trésors de l'art ancien en Roumanie

https://biblioteca-digitala.ro

trésors de l'art ancien en Roumanie

PETIT PALAIS

PARIS

25 MAI - 1er SEPTEMBRE 1970

https://biblioteca-digitala.ro

https://biblioteca-digitala.ro

Cette exposition est placée

sous le Haut Patronage de

Monsieur Nicolae CEAUSESCU

Président de Conseil d'État de la République Socialiste de Roumanie

et de

Monsieur Georges POMPIDOU

Président de la République Française

Elle est organisée par

le Comité d'État pour la Culture et l'Art en Roumanie,

le Ministère d'État chargé des Affaires Culturelles,

et le Ministère des Affaires Étrangères

de la République Française,

la Direction de l'Action Culturelle, de la Jeunesse et des Sports

de la Ville de Paris

sous les auspices de

l'Association Française d'Action Artistique

https://biblioteca-digitala.ro

COMITE D'HONNEUR ROUMAIN

M. Corneliu MANESCU
Ministre des Affaires Etrangères

M. Pompiliu MACOVEI
Président du Comité d'Etat pour la Culture et l'Art

M. Constantin DAICOVICIU
Directeur du Musée d'Histoire de Cluj

M. Ion PAS
Président de l'Institut Roumain de Relations Culturelles avec l'Etranger

M. Constantin FLITAN
Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire
de la République Socialiste de Roumanie à Paris

https://biblioteca-digitala.ro

COMITE D'HONNEUR FRANÇAIS

M. Edmond MICHELET
Ministre d'Etat Chargé des Affaires Culturelles

M. Maurice SCHUMANN
Ministre des Affaires Etrangères

M. Pierre MELEN
Ambassadeur de France en Roumanie

M. Etienne de VÉRICOURT
Président du Conseil de Paris

M. Marcel DIEBOLT
Préfet de Paris

M. Paul MINOT
Président de la Commission des Affaires Culturelles du Conseil de Paris

https://biblioteca-digitala.ro

COMITÉ D'ORGANISATION ROUMAIN

M. Ion MORARU, Vice-Président du Comité d'Etat pour la Culture et l'Art.

M. Mircea POPESCU, Directeur de l'Institut d'Histoire de l'art de Bucarest, Commissaire de l'exposition.

M. Marcel GHIBERNEA, Directeur des Relations Culturelles au Ministère des Affaires Etrangères.

M. Vasile DRAGUT, Directeur des Musées du Comité d'Etat pour la Culture et l'Art.

M. Vasile FLOREA, Directeur des Relations Etrangères au Comité d'Etat pour la Culture et l'Art.

M. Radu FLORESCU, Directeur Adjoint au Comité d'Etat pour la Culture et l'Art, Commissaire-adjoint de l'exposition.

M. Mircea DEAC, Directeur de l'Office pour l'organisation des expositions d'art du Comité d'Etat pour la Culture et l'Art.

M. Emil CONDURACHI, Directeur du Musée National d'Antiquités de Bucarest.

M. Constantin FLOREA, Directeur du Musée d'Histoire de la Moldavie de Iasi.

https://biblioteca-digitala.ro

COMITE D'ORGANISATION FRANÇAIS

M. Louis JOXE, Ambassadeur de France, Président de l'Association Française d'Action Artistique.

M. Pierre LAURENT, Directeur Général des Relations Culturelles, Scientifiques et Techniques au Ministère des Affaires Etrangères.

M. André SAINT-MLEUX, Ministre Plénipotentiaire, Chef des Services de la Diffusion et des Echanges Culturels au Ministère des Affaires Etrangères.

M. André BURGAUD, Directeur de l'Association Française d'Action Artistique.

M. Alain TRAPENARD, Directeur de l'Action Culturelle, de la Jeunesse et des Sports de la Ville de Paris.

M. Claude MENARD, Délégué Général aux Expositions.

M. François DEBIDOUR, Sous-Directeur de l'Action Culturelle de la Ville de Paris.

M. Gaston DIEHL, Chargé de mission à la Direction Générale des Relations Culturelles, Scientifiques et Techniques au Ministère des Affaires Etrangères.

Commissaire Artistique : Mlle Adeline CACAN, Conservateur du Musée du Petit Palais.

Conservation du Musée du Petit Palais : Mlle Adeline CACAN, Conservateur ; M. François PEROT, Conservateur Adjoint ; Mme Judith MEYER ; Mlle M.-Ch. REGNAULT, Attachées ; Mmes J. BRAUNWALD, Mme El-HABIB-RIOTTOT, Mlle M. GIRODIT, Chargées de Mission ; M^mme^ MACH, Secrétaire.

https://biblioteca-digitala.ro

MUSÉES PRÊTEURS

Musée National des Antiquités, Bucarest.

Cabinet Numismatique de la Bibliothèque de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie, Bucarest.

Musée d'Histoire de la Ville de Bucarest.

Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie.

Musée d'Histoire de la Transylvanie, Cluj.

Musée Brukenthal, Sibiu.

Musée d'Archéologie, Constantza.

Musée d'Histoire de la Moldavie, Iassy.

Musée Archéologique, Piatra Neamtz.

Musée de Oltenitza.

Musée de Monastère de Poutna.

Musée de Bihor, Oradea-Mare.

Musée de la Région des Portes de Fer, Turnu-Severin.

Musée de Hunedoara, Deva.

Musée de Miercourea-Ciuc.

Musée de Sfintul-Gheorghe.

Musée de Ploiechti.

https://biblioteca-digitala.ro

Préface

L'Art est le plus fidèle reflet de l'histoire ; nos visiteurs en seront complètement convaincus en parcourant l'exposition des « Trésors d'Art Ancien en Roumanie » où les objets les plus précieux et les plus rares apportent le témoignage des quatre derniers millénaires.

Plusieurs expositions d'art médiéval roumain eurent lieu en Europe. Nous ne pouvons oublier celle du Musée Jacquemart-André en 1966, et la toute dernière du Musée d'Ethnographie de Neuchâtel, mais l'originalité de celle-ci est d'apporter un panorama complet de l'évolution de l'art du métal depuis l'époque néolitique jusqu'à l'art médiéval. Plus de cinq cents objets sortent de Roumanie pour la première fois (certains sont inédits). Elle démontrera à quel point la production d'armes et d'éléments de parures en or ou en argent avait atteint sur le sol de la Dacie une intensité rarement égalée dans les autres régions d'Europe. Les idoles en or ainsi que les onze poignards et l'épée du trésor trouvé à Pierchinari, le casque de Cotzofanechti, et les fabuleuses pièces d'orfèvrerie trouvées à Pietroasa, joyau entre les joyaux, sont des documents rares d'une particulière valeur esthétique pour ces différentes périodes historiques.

L'exposition comprend cinq salles. Les œuvres sont classées par trésor et présentées dans l'ordre chronologique suivant :

SALLE I. Enéolitique et Age du Bronze (de 3 500 à 1 100 environ), objets en céramique, bronze et or.

SALLE II. Age du Fer - Civilisation thraco-gétique et dacique (de 1 100 à 106), objets et bijoux en or, en argent.

SALLE III.

A) Période Grecque et Romaine (de 106 à 271), objets et bijoux : bronze, or et argent.

B) Les grandes migrations (de 271 au Xe siècle), le Trésor de Pietroassa : or et pierres fines.

SALLE IV. Le Haut Moyen-Age (IXe-XIVe siècles), bijoux or et argent.

SALLE V. Période féodale (XIVe-XVIIe siècles), objets de culte, reliures, or et argent.

https://biblioteca-digitala.ro

Paris est particulièrement sensible à la confiance que lui marque le gouvernement roumain en lui confiant, pour plusieurs mois, d'aussi fabuleux trésors. Qu'il me soit permis d'exprimer ici notre particulière reconnaissance à M. Pompiliu MACOVEI, Président du Comité d'Etat pour l'Art et la Culture, à la compréhension duquel nous devons de pouvoir connaître et admirer ces pièces d'une qualite exceptionnelle. Il a bien voulu accéder à la demande que nous lui avons faite au tout dernier moment et qui nous a permis d'ajouter à l'exposition le casque celte, découvert à Ciumesti, dont la calotte en bronze est surmontée d'un gigantesque oiseau de fer, aux ailes déployées.

La conception de cette exposition et le catalogue ont été préparés par les plus éminents spécialistes des différentes époques qui y sont évoquées, sous la responsabilité de M. Radu FLORESCU auquel s'adresse notre particulière gratitude pour l'aide qu'il a bien voulu nous apporter dans la coordination et la présentation de l'exposition. Que les auteurs du catalogue trouvent également ici nos remerciements et l'expression de notre admiration pour leurs travaux : ceux-ci contribueront beaucoup à faire connaître tout ce qui rattache l'art roumain aux grands courants byzantin et occidental.

Il m'appartient également de remercier la Direction des Relations Culturelles du Ministère des Affaires Etrangères, le Service de l'Association Française d'Action Artistique, la Direction de l'Action Culturelle de la Ville de Paris, car sans leur inlassable activité cette manifestation n'aurait pu avoir cet éclat particulier.

Que tous mes collaborateurs de la Conservation du Musée du Petit Palais sachent combien je leur suis reconnaissante de leurs précieux conseils et de l'effort exceptionnel qu'ils ont bien voulu soutenir dans le court espace de temps qui leur était imparti. Ainsi se trouve une fois de plus respectée la tradition des présentations des expositions du Musée du Petit Palais, établie il y a 25 ans par André CHAMSON et Suzanne KAHN, mes illustres prédécesseurs.

Je n'oublie pas non plus nos artisans de l'atelier d'art, et des installations mécaniques, le personnel de surveillance et notre si actif préposé. A tous je dis merci pour leur dévouement à toute épreuve comme aux restaurateurs de la Maison André, dont l'aide nous fût particulièrement précieuse.

Qu'il me soit permis enfin d'adresser toute notre infinie gratitude à Monsieur l'Ambassadeur de Roumanie à Paris et à son Conseiller Culturel, pour les services éminents qu'ils nous ont apportés dans notre tâche et de former le souhait que cette exposition, faite dans un esprit de sympathie et de compréhension réciproques, contribue à renforcer les relations culturelles et artistiques entre nos deux pays.

Adeline CACAN,
Conservateur du Musée du Petit Palais.

https://biblioteca-digitala.ro

Introduction

Si la Roumanie est, sans nul doute, l'un des pays européens les plus riches en vestiges archéologiques, elle est aussi l'un des plus anciens foyers de la civilisation européenne. C'est en effet sur son territoire que l'on a découvert des outils qui semblent bien être parmi les plus anciens de toute la civilisation primitive (culture des galets) et qui peuvent remonter à un million d'années environ.

Cette civilisation, découverte il y a quelque temps en Afrique centrale, surtout à Oldoway, et en Europe au Portugal et en Autriche, a été également découverte en Roumanie ces dernières années, au bord d'un lac tertiaire.

Le territoire de l'actuelle Roumanie a conservé et conserve encore des documents archéologiques illustrant toutes les époques connues depuis la période la plus reculée de la pierre taillée. Les outils caractéristiques des trois principales phases du paléolithique, qui se situent entre 500.000 et 10.000 ans avant notre ère, s'inscrivent dans l'évolution de cette période, la plus longue de toute l'histoire de la Roumanie. Les haches de type abbevillien et acheuléen, ainsi que des outils du type clactonien se sont conservés tant dans les cavernes que dans les habitations à ciel ouvert. Plus nombreux sont les outils et les traces ostéologiques appartenant au paléolithique moyen. Les puissantes traditions mustériennes témoignent d'une grande unité, que l'on constate surtout dans la moitié nord de notre pays. Nous pouvons mentionner entre autres, la découverte, à Iozesel, de deux « ateliers » où l'on taillait l'opale. Sur les terrasses médianes des Carpathes de l'Est et du Sud, ainsi que dans de nombreuses cavernes l'homo sapiens fossile avait réalisé aussi bien un abri qu'une technique complexe propre à l'aurignacien moyen (80.000-7.000 ans avant notre ère). L'époque néolithique (5.000-2.000 avant notre ère) se caractérise par une exceptionnelle diversité de formes. Il est difficile de préciser si la totalité des tribus mésolithiques antérieures a contribué à la formation des premières collectivités agricoles du néolithique en Roumanie ou si ces dernières résultent aussi d'apports successifs d'origine égéo-anatolienne ; un fait reste certain : à partir du VIe millénaire avant notre ère apparaissent de nombreux outils, vases et parures d'un intérêt exceptionnel pour toute cette partie de l'Europe. Les coupes à pied haut, les vases sphériques, les bols et les gobelets décorés d'incisions ou d'excisions, suivant quelquefois de près la technique ornementale du bois, révèlent une grande maîtrise. Elle atteindra son point culminant dans la phase finale du néolithique, surtout dans les régions centrales et orientales de notre pays où l'on travailla pour la première fois une splendide céramique polychrome connue dans le monde entier sous le nom de civilisation de type Cucuteni. Elle peut être considérée comme l'un des plus beaux témoignages de toute la culture européenne. Une capricieuse décoration ornementale et un sens réel des couleurs font que les vases de cette période — coupes à pied haut, vases jumelés, grands vases piriformes — sont des réalisations techniques et artistiques de haute valeur. Les produits coroplastiques décorés des mêmes motifs ornementaux sont l'expression des croyances religieuses et des pratiques magiques de ces anciens agriculteurs.

Des éléments nouveaux, susceptibles d'un développement encore plus remarquable, apparaissent à l'époque suivante, c'est-à-dire à l'âge du bronze (2.000-

https://biblioteca-digitala.ro

800 ans avant notre ère). Après avoir, trois millénaires durant, profondément marqué cette terre d'un même sceau, les anciennes populations néolithiques sont assimilées par les premiers indo-européens. Durant cette période, la métallurgie du cuivre et du bronze a déterminé des modifications fondamentales tant dans la technique et dans l'art que dans la structure sociale et économique. Exécutés principalement dans la zone intracarpathique de notre pays qui était alors aussi riche en matières premières qu'elle l'est aujourd'hui, les outils en or et en bronze sont répandus bien au-delà des frontières de notre pays. C'est de la fin de cette période que date un nombre impressionnant de dépôts de bronze — lingots ainsi que pièces achevées — qui prouvent que cette production était en perpétuel accroissement. Les recherches archéologiques ont permis de distinguer plusieurs groupes ayant chacun ses caractères propres. Cependant malgré leur apparente diversité, ils révèlent une grande unité annonçant déjà ce que sera la civilisation dacique.

Il est vrai que jusqu'à ce que celle-ci se soit définitivement cristallisée, pendant plus d'un demi-millénaire, les populations habitant les actuels territoires de la Roumanie ont passé par une série de transformations inhérentes au développement du travail comme aux modifications d'ordre ethnique, d'ailleurs communs à toute l'Europe. C'est une période également florissante pour les premières colonies grecques établies sur le littoral occidental de la Mer Noire. Lors de leurs incursions les tribus scythiques laisseront aussi quelques-unes de leurs magnifiques armes ornées de motifs zoomorphes. A l'ouest du pays s'infiltreront également des tribus celtiques dont la pénétration ne sera cependant jamais profonde au sein du peuple dace, dont la langue et les coutumes cimentaient l'unité. Son histoire ne compte que de hauts faits et sa ténacité comme son audace lui ont assuré une place primordiale dans le centre et le sud-est de l'Europe. Les forteresses daces, véritables nids d'aigles inexpugnables sont encore de nos jours le témoignage de l'habileté technique et de l'art militaire que symbolisent les noms de rois tels que Burebista, allié de Pompée et adversaire de César, ou Décébal, vaillant adversaire de Domitien et de Trajan. La céramique de l'époque de La Tène, les armes — que l'on connaît aussi par la colonne Trajane — les bijoux en or et en argent, illustrent aussi la puissance de ce pays magnifiquement organisé sur le plan militaire et politique. Il n'est par conséquent point étonnant que pendant plus d'un siècle, les attaques des Daces aient constamment menacé l'empire romain sur sa frontière septentrionale. Il n'est pas étonnant non plus que durant les deux guerres qui les opposèrent aux Daces (101-102 ; 105-106 de notre ère) les victoires remportées par Trajan après les défaites subies par Domitien aient imposé à Rome, alors toute puissante, des efforts et des sacrifices exceptionnels.

Devenue un véritable bastion de l'empire, à la suite de la transformation de l'ancien royaume de Décébal en province romaine, la Dacie a été l'objet d'un traitement spécial de la part du conquérant. La romanisation de la population dace s'est effectuée à un rythme si accéléré qu'il n'est guère d'autre province romaine dont la physionomie ait autant et si rapidement changé. Partout, aussi bien dans la Dacie proprement dite qu'en Dobroudja romaine, de nouvelles villes surgissent. Les villages daces adjoignent à leurs anciennes traditions les formes d'une civilisation supérieure qu'illustrent les outils, la céramique et les parures. L'ancienne langue des Daces indo-européens est graduellement remplacée par la langue latine, engendrant non seulement une langue néo-latine, mais aussi une civilisation daco-romaine. La synthèse ainsi réalisée, à laquelle viendra se joindre ultérieurement le christianisme d'origine latine, est à la base de cette civilisation. Même au-delà des frontières de la province romaine de Dacie on peut constater partout cette grande unité de culture que viennent sans cesse confirmer les fouilles archéologiques. L'unité et la continuité sont les deux marques essentielles de ce peuple dont, partiellement au moins, on peut suivre aujourd'hui les vicissitudes, après

https://biblioteca-digitala.ro

l'abandon de la province Dacia par l'armée et l'administration romaines. En effet, les siècles qui suivirent leur retraite au sud du Danube (271 de notre ère) représentent une période d'épreuves exceptionnellement difficiles. Cependant l'archéologie et la linguistique reflètent à travers la diversité des documents qu'elles apportent ce que fut la continuité du peuple daco-romain, submergé pendant des siècles par les vagues de populations en migration vers le sud et l'ouest de l'empire romain. Même si par suite de difficultés inhérentes à une époque si agitée, les outils et les parures laissent deviner combien les moyens matériels de production furent modestes, il n'en est pas moins vrai que tout au long du premier millénaire, depuis l'abandon de la Dacie par Rome jusqu'à la formation des premiers Etats roumains du Moyen-Age, on peut suivre le développement de ses anciennes traditions.

Les premiers états roumains organisés en Transylvanie, en Valachie et en Moldavie, ne purent que rarement réaliser leur unité politique et, par suite, leur unité de langue et de culture n'en est que plus significative. Ainsi qu'on le verra plus loin cette unité de culture trouve son expression dans nombre d'œuvres qui sont l'orgueil de nos musées et de nos collections nationales. C'est le mérite des archéologues et des historiens d'art roumains d'avoir su mettre ces faits en lumière au cours de recherches qui s'étendent sur plus d'un siècle. Alexandru Odobescu, éminent humaniste et fin connaisseur des arts plastiques, fut le premier à dégager au milieu du siècle dernier, le cheminement de cette unité. Citons également les noms d'illustres archéologues tels que Vasile Pârvan... Dès la seconde moitié du XIXe siècle commença à s'affirmer une école archéologique roumaine dont l'activité a été, et continue d'être aujourd'hui encore, unanimement appréciée aussi sur le plan international.

L'exposition des objets archéologiques et artistiques exécutés en métal qui ont été découverts et pour la plupart produits sur le territoire de la Roumanie, vient brillament illustrer l'un des plus riches chapitres de l'histoire de la civilisation du centre et du sud-est de l'Europe. Qu'il s'agisse d'outils ou de parures en bronze, en argent ou en or, qu'il s'agisse de pièces sobrement ou richement décorées, chacune d'elles illustre un moment de l'évolution d'une très ancienne culture. S'étendant sur plus de deux millénaires, cette production, où l'adresse de l'artisan se joint à la maîtrise de l'artiste, atteindra maintes fois des sommets qui marqueront la fin d'une longue évolution et le début de la suivante. Qu'il s'agisse des splendides haches de combat et des armes de parade de l'âge du bronze, des bijoux et des coupes en argent de l'époque des rois daces, téméraires adversaires de Rome, qu'il s'agisse encore des bijoux grecs et romains si raffinés, des merveilleux trésors en or, sertis de pierres semi-précieuses que possédaient les rois goths ou gépides, qu'il s'agisse enfin des pièces ayant décoré les palais et les églises des princes roumains, tout cela constitue un patrimoine très riche et très varié qui témoigne de l'ancienneté de la civilisation en Roumanie et du pouvoir créateur de ceux qui, pendant des milliers d'années, ont sans cesse habité, travaillé et défendu son sol.

La technique du travail des métaux a inauguré un chapitre nouveau et important dans l'histoire de l'humanité. Lorsqu'il y a 5000 ans, les hommes du Proche-Orient ont commencé à forger les premiers bijoux et les premiers outils de cuivre tout en continuant à façonner des outils de pierre et des parures en os, ils étaient sans doute loin de supposer les conséquences incalculables de leur activité pour l'avenir de la civilisation humaine. Opération difficile autant qu'ingénieuse et qui exigeait une capacité technique peu commune et un large apport de matières premières venues de très loin, la métallurgie du bronze évoluera rapidement, accélérant cette « révolution » non seulement dans l'activité des hommes, mais aussi dans leur mentalité et dans la structure de la société. S'entourant de mystère, tels de vrais magiciens, les premiers forgerons se sont transmis les

https://biblioteca-digitala.ro

secrets de leur art de génération en génération. Reflétant, mieux que tout autre, l'ensemble des activités créatrices de l'homme, le Panthéon grec, a accordé à Héphaïstos une place à part. Si Prométhée fut enchaîné pour avoir volé le feu aux dieux, ce feu sans lequel il eût été impossible de travailler les métaux, Athéna sera, elle aussi, grâce à son intelligence, la grande protectrice de tous les artisans.

Quand et comment est apparue la métallurgie dans l'horizon archéologique roumain, voilà un problème qui a suscité et continue de susciter des controverses entre spécialistes. Ayant fait ici aussi des progrès rapides vers celle du bronze, la métallurgie du cuivre a ouvert un nouveau chapitre. Celui-ci peut se situer, au point de vue chronologique, vers la fin du IIIe millénaire et le début du IIe millénaire avant notre ère. Y a-t-il eu aussi dans ces parages des artisans itinérants, comme il semble en avoir existé dans le Proche-Orient, un millénaire auparavant ? C'est possible. Toujours est-il que, dès le milieu du IIe millénaire avant notre ère, cette activité prend un essor tout à fait exceptionnel. Les rapports avec le monde égéo-anatolien ont évidemment contribué à introduire aussi bien la technique du travail des métaux qu'une série de motifs décoratifs utilisés également dans d'autres secteurs de la civilisation de l'âge du bronze. En effet, outre les épées et les poignards mycéniens en bronze et en or qui avaient été introduits au nord du Danube à la suite des échanges que, depuis très longtemps, les populations autochtones pratiquaient avec les artisans de Mycène et de Tirinthe, on a encore découvert en Roumanie de nombreuses pièces et des parures qui apportent la preuve que les apprentis eurent tôt fait de rattraper leurs maîtres. Grâce à d'attentives comparaisons, on a pu préciser non seulement les voies de pénétration de cette technique et de cet art, du sud au nord, mais aussi différencier plusieurs zones locales grâce à certains éléments décoratifs propres à chacune d'elles.

Vers la fin du deuxième millénaire et au début du premier la production des outils et des parures en or et en bronze prend en Roumanie une importance rarement atteinte ailleurs en Europe. La Transylvanie pourvoit en matières premières le nord et l'est de l'Europe et elle constitue alors une sorte de plaque tournante pour les biens comme pour les idées qui circulaient du nord vers le sud et de l'Occident vers l'Orient. De nombreux dépôts de bronzes illustrent cette activité très soutenue. L'or de Transylvanie s'est répandu jusqu'aux pays scandinaves et à l'est, jusqu'au Kouban. De fameux trésors, comme par exemple celui qui fut découvert au sud du Danube, à Vlci-Trn, ont probablement la même origine.

Au cours du premier millénaire et dans la seconde moitié surtout, l'art des parures prend un nouvel essor par suite de l'influence directe qu'exercèrent les colons grecs installés sur la rive occidentale et septentrionale de la Mer Noire, et par suite de rapports directs ou indirects avec l'art zoomorphe des Scythes. Les pièces de harnachement de Craiova, le casque d'or de Poiana, l'armure en argent d'Agighiol, ainsi que de nombreuses autres pièces de moindres proportions constituent des témoignages éloquents de l'art princier géto-dace, art qui, dans les régions carpatho-danubiennes, formait une synthèse des traditions locales, avec l'art gréco-oriental aux lointains échos iraniens et avec l'art scythe que les intrépides chevaliers de la steppe avaient introduit en Roumanie. Quelques siècles plus tard, les Celtes viendront apporter leur contribution dans la formation d'une culture proprement géto-dacique, dans laquelle l'argent tiendra de plus en plus le rôle principal. Les monnaies celtiques et daciques en argent, ainsi que les coupes exécutées dans le même métal témoignent d'une grande habileté et elles illustrent la puissance et la richesse de ces chefs de tribus ou d'état qui vivaient à l'abri dans leurs nids d'aigles, situés en montagne ou sur les bords escarpés des rivières, de part et d'autre des Carpathes.

https://biblioteca-digitala.ro

L'art grec et plus tard l'art romain apporteront en même temps qu'un grand raffinement technique, une certaine uniformisation des pièces d'origine méditerranéenne, qu'elles aient été importées du sud et de l'ouest ou bien qu'elles aient été forgées sur place par les artisans des villes pontiques ou encore par ceux des nombreuses villes romaines fondées dans la province nouvellement créée par Trajan sur le territoire de l'ancien royaume dacique de Décébal.

Infiniment supérieure apparaît cependant la production artistique de l'époque des migrations qui, en Roumanie, fait suite à l'époque romaine. Le trésor de Pietroasa, joyau du Musée National des Antiquités de Bucarest illustre de manière frappante les traits essentiels de l'art de cette période tout comme les trésors de Apahida et de Simleul Silvaniei, dont s'enorgueillissent aujourd'hui les musées de Cluj, de Budapest et de Vienne. Cet art est né aux bords de la Mer Noire de la fusion du courant grec tardif avec l'ancien courant iranien. Ses produits les plus raffinés, véhiculés par les Goths à travers toute l'Europe jusque dans la lointaine Espagne, sont à la base de tout l'art du moyen-âge.

C'est au cours de cette période et dans des conditions exceptionnellement difficiles que le peuple roumain s'est formé sur le territoire qu'il a occupé sans interruption jusqu'à nos jours. Gardien d'anciennes traditions daciques, romaines et byzantines, sa production artistique a d'abord été pauvre. Les conditions extrêmement difficiles dans lesquelles ont vécu les Roumains vers la fin du premier millénaire et durant les premiers siècles du second expliquent la rareté et la pauvreté artistique des premiers produits de ce genre. Mais lorsqu'à partir du XIVe siècle, malgré les conditions historiques encore difficiles que connaît la région carpatho-danubienne, le peuple roumain a pu malgré tout fonder ses premiers états et l'ancienne culture roumaine a alors connu un nouvel essor. Les cours princières de Curtea de Argech, Tirgoviste et Bucarest en Valachie, et ceux de Suceava et Jassy en Moldavie, ont favorisé le développement d'un art princier propre à la Roumanie. De nombreux monastères fondés au cours de ces siècles à travers tout le pays ont été également de véritables foyers de culture et d'art. Parallèlement et en rapports étroits avec les deux autres principautés roumaines, l'art s'est également épanoui en Transylvanie. A côté des Roumains et des Hongrois les habiles artisans saxons des villes transylvaines n'ont pas peu contribué à l'essor des métiers et des arts décoratifs.

En leur qualité de grands protecteurs de la chrétienté de la région sud-est européenne, les princes roumains ont également favorisé le développement de l'art religieux, distribuant nombre d'œuvres d'art, sous forme de dons, dans de multiples monastères des Balkans, du Mont Athos, de Jérusalem et du Mont Sinaï. Les croix et les icônes, les vêtements sacerdotaux, les livres sacrés aux reliures d'or et d'argent, témoignent non seulement d'une grande opulence, mais aussi d'un souci de protéger la culture. Des princes tels qu'Alexandre le Bon et Etienne le Grand en Moldavie, Mircea l'Ancien et Constantin Brîncoveanu en Valachie — les œuvres réalisées sous le règne de ce dernier terminent la présente exposition — ont tous laissé leur nom dans les annales historiques du peuple roumain non seulement en tant que chefs d'état et d'armée, mais également en tant que mécènes.

Le peuple roumain possède par conséquent une longue tradition de civilisation. Conservé dans les musées et les grandes institutions culturelles, son patrimoine est le résultat d'une activité aussi longue que tenace, qui lui a conféré et continue de lui conférer le droit d'affirmer et de souligner la part qu'il a prise dans l'évolution de la culture européenne.

Em. CONDURACHI,
Membre de l'Académie
Directeur de l'Institut d'Archéologie de Bucarest.

https://biblioteca-digitala.ro

AUTEURS DU CATALOGUE

Professeur Emil CONDURACHI, Directeur de l'Institut d'Archéologie.

Vladimir DUMITRESCU, Collaborateur Scientifique de l'Institut d'Archéologie.

Radu FLORESCU, Directeur-Adjoint des Musées.

Dorin POPESCU, Directeur-Adjoint de l'Institut d'Archéologie.

Gabriella BORDENACHE, Collaborateur Scientifique de l'Institut d'Archéologie.

Victor TEODORESCU, Chef de Section au Musée d'Histoire de Ploiechti.

Corina NICOLESCU, Chef de Section au Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie.

Herbert HOFFMANN, Chef de Section au Musée Brukenthal-Sibiu.

Prof. Octavian ILIESCU, Alexandrina ALEXANDRESCU, Nicolae VLASSA, Stéfan FERENCZI, Dumitru VICOVEANU, Alexandra IONESCU, Mihai DUNCA.

Avec la collaboration de la Conservation du Musée du Petit Palais.

Photos réalisées par les ateliers du C.P.C.S.

L'Exposition est présentée par la Conservation du Musée du Petit Palais, avec le concours des Ateliers d'Art de la Ville de Paris et la collaboration des Restaurateurs de la Maison André.

https://biblioteca-digitala.ro

https://biblioteca-digitala.ro

https://biblioteca-digitala.ro

https://biblioteca-digitala.ro

https://biblioteca-digitala.ro

https://biblioteca-digitala.ro

https://biblioteca-digitala.ro

https://biblioteca-digitala.ro

https://biblioteca-digitala.ro

L'art préhistorique en Roumanie

Bien qu'il soit établi que la Roumanie ait été habitée depuis les âges les plus reculés de l'époque paléolithique, c'est de l'époque épipaléolithique (ou mésolithique) commençant approximativement au Xe millénaire avant notre ère, que datent les plus anciennes œuvres d'art que l'on ait trouvées en Roumanie et qui ne soient pas de caractère purement utilitaire.

Ce chapitre, le plus ancien de l'art préhistorique de Roumanie est représenté par quelques dizaines d'objets en os et en corne, tous décorés de motifs géométriques gravés : ils relèvent par conséquent de l'art décoratif, en l'absence de toute sculpture, et ils ont été découverts ces dernières années au cours des fouilles entreprises dans la région des Portes de Fer. On peut les considérer comme étant le fruit d'une civilisation venue du sud-ouest, vu que le style, la technique et les motifs ornementaux se rattachent à l'art de la civilisation Romanelli d'Italie et même à l'art de la fin du magdalénien en France. Leur valeur artistique est évidemment d'un niveau assez modeste et l'on ne peut comparer les ensembles auxquels ils sont sensés se rattacher avec les magnifiques productions du paléolithique supérieur de France et d'Espagne, par exemple.

Cependant, à partir de l'époque néolithique, les productions seront beaucoup plus nombreuses et variées.

Il s'agit naturellement d'un art qui, à beaucoup d'égards, présente des similitudes avec l'art populaire tant par sa signification propre que par ses moyens d'expression et son champ d'application. Ces objets ne nous sont parvenus qu'en trop petit nombre, car tous ceux qui ont été travaillés dans ou avec un matériau périssable ont disparu avec le temps, mais le nombre et la variété de ceux qui se sont conservés nous permettent de connaître les préoccupations et les réalisations de nos prédécesseurs d'il y a quelques milliers d'années, dans le vaste domaine de l'art.

Aussi bien à l'époque néolithique qu'aux époques suivantes l'ornementation de la céramique constitue un vaste domaine en matière d'art décoratif et, à chaque époque, elle atteint continuellement à de véritables sommets. Concomitamment, à l'époque néo-énéolithique et, à un moindre degré, à l'âge du bronze, la sculpture apparaît pour le moins tout aussi importante que la céramique.

Parmi les meilleures céramiques de l'époque néo-énéolithique, de nombreuses pièces s'imposent par leur décoration peinte, incisée, excisée ou en relief, propre à l'une ou l'autre des civilisations qui se sont succédées durant les trois millénaires que compte approximativement cette époque en Roumanie, c'est-à-dire à partir du milieu du VIe jusqu'à la seconde moitié du IIIe millénaire avant notre ère. Cette décoration apparaît d'une richesse et d'une variété exceptionnelles bien que ne présentant exclusivement que des motifs abstraitement géométriques. Dans un exposé aussi sommaire que celui-ci, on ne peut seulement citer que les œuvres les plus remarquables.

On peut dire que les sommets dont nous avons déjà parlé sont représentés pour l'époque néolithique par les décorations des céramiques des civilisations de Vadastra et de Cucuteni qui, à coup sûr, apparaissent comme étant les plus achevées de tout le néolithique européen, bien que différant absolument l'une de l'autre quant à la technique du décor.

On ne saurait en effet trouver que difficilement matière à comparaison dans toute la poterie du néolithique européen, avec, d'une part, celle de la civilisation de Vadastra (1) qui présente des motifs géométriques incisés dans les parois du vase de la même façon qu'ils le seraient dans le bois puis remplis d'une substance blanche produisant des effets d'ombre et de lumière, et, d'autre part, avec la céramique peinte de la civilisation de Cucuteni (2) dont l'harmonie des trois couleurs n'a d'égale que la perfection du tracé des motifs, spirales et méandres, en général. Nous pouvons même affirmer que la céramique peinte de Cucuteni se situe, à juste titre, au même rang que les splendides céramiques de la période énéolithique de l'Asie Antérieure, les unes et les autres étant considérées comme des réalisations d'une haute valeur artistique.

En ce qui concerne les sculptures des différentes civilisations néolithiques de Roumanie, on trouve des statuettes en terre cuite, en général de petites dimensions, auxquelles il convient d'ajouter un petit nombre de statuettes en os et quelques-unes seulement en pierre ou en marbre. Les unes représentent des figures humaines, en majorité féminines, et beau-

---

(1) Type de civilisation néolithique qui se situe dans la région du bassin inférieur du Olt et aussi dans la région lui faisant face, en Bulgarie, sur la rive droite du Danube. Caractérisée par une sorte d'agriculture primitive et par l'élevage, cette civilisation présente une céramique d'une grande variété de formes et de décor qui comporte surtout des motifs spiralo-méandriques incisés (IIIe millénaire avant notre ère).

(2) Civilisation néolithique de type agraire qui se situe entre les Carpathes et le Dniepr et se caractérise par de vastes ensembles d'habitations de bois et d'argile et surtout par une magnifique céramique peinte.

https://biblioteca-digitala.ro

coup d'autres des animaux, principalement à cornes. Un grand nombre de sculptures en terre glaise témoignent avec évidence non seulement de l'esprit d'observation et de l'intelligence que les néolithiques avaient du corps humain, mais aussi du talent incontestable avec lequel ils ont su l'interpréter, même lorsqu'il s'agissait de représentations de caractère cultuel, qui demeuraient néanmoins soumises à des canons rigoureusement préétablis. Oscillant entre, d'une part, un schématisme qui témoigne en général d'une grande puissance d'abstraction, et, d'autre part, un naturalisme parfois expressif, les sculptures néo-énéolithiques de Roumanie sont parmi les plus significatives et les plus réussies du néolithique européen.

Outre ces statuettes, toute une série de vases anthropomorphes et zoomorphes forment la matière d'un autre chapitre important de l'histoire des arts plastiques entre le Danube et les Carpathes. Mais, de même que les sculptures proprement dites, ceux-ci se rattachent aux conceptions et aux pratiques magico-religieuses des populations néo-énéolithiques. Parmi les milliers de statuettes néo-énéolithiques de Roumanie qui reflètent le génie des artistes de ce temps, on peut considérer, à juste titre, que la plus parfaite est la statuette de Cernavoda (Dobroudja), intitulée « Le Penseur », en raison de l'attitude du personnage qui fait immédiatement songer à la célèbre statuette du grand Rodin. Ce n'est pas sans raison que l'on considère « Le Penseur » de Cernavoda et la statuette féminine trouvée dans la même tombe, comme de véritables chefs-d'œuvre de l'art néolithique.

Pour ce qui est des vases anthropomorphes, nous citerons celui que l'on nomme la « Déesse de Vidra ». Mesurant presque 50 centimètres de hauteur, elle constitue indubitablement une œuvre exceptionnelle par ses remarquables qualités plastiques.

Pendant la seconde moitié du IIIe millénaire et le début du IIe avant notre ère, c'est-à-dire pendant la période de transition entre la fin de l'époque néo-énéolithique et l'âge du bronze, au moment où la vie de caractère surtout agricole et plutôt paisible, prend un aspect pastoral, les grandes transformations sociales et économiques viennent se combiner avec le processus d'indo-européanisation de la population autochtone, provoqué par un afflux d'éléments ethniques nouveaux.

L'art de la céramique et surtout la sculpture traversent à cette époque une sorte d'éclipse et leur qualité n'est plus ce qu'elle était antérieurement.

Par contre, avec l'âge du bronze qui dans la région carpatho-danubienne, commence approximativement entre 1800 et 1700 avant notre ère, alors que s'ouvre une nouvelle période de stabilisation socio-économique, nombreuses sont les œuvres qui méritent d'être mentionnées pour leur valeur artistique, surtout dans le domaine de la céramique, et dans celui de la sculpture ; il conviendrait aussi d'évoquer ici le travail de l'or et du bronze, mais ceux-ci feront l'objet d'un autre commentaire dans le présent catalogue.

En ce qui concerne la céramique, il convient de citer en tout premier lieu les civilisations les plus importantes : celle de Sighichoara-Wietenberg, en Transylvanie, et celle de Gîrla Mare-Cîrna, dans le sud-ouest de la Roumanie qui datent approximativement toutes les deux de la seconde moitié du IIe millénaire avant notre ère. La céramique de ces deux civilisations se caractérise par une riche ornementation, de préférence en pointillé ou gravée, et par des incrustations de pâte blanche qui accentuent les contrastes et font ressortir les motifs. Dans la civilisation de Gîrla Mare-Cîrna, on constate une prédilection pour les motifs spiralés, tandis que dans l'autre civilisation mentionnée plus haut, on note une préférence pour les méandres et les angles qui sont d'une variété souvent surprenante. La finesse et la précision de l'exécution, ainsi que le déploiement et l'harmonieux assemblage des différents éléments justifient l'affirmation selon laquelle la céramique de la civilisation de Gîrla Mare-Cîrna est à l'âge du bronze, la plus belle de toute l'Europe. Il convient d'ailleurs de mentionner que d'autres civilisations ont produit également des œuvres de valeur, à savoir la céramique des étapes tardives de la civilisation de Verbicioara, en Olténie, car elle présente des motifs incisés qui sont agencés et exécutés avec un goût raffiné.

Quant aux sculptures, elles apparaissent beaucoup plus rares à l'âge du bronze qu'elles ne l'étaient à l'époque néolithique ; il n'en est pas moins vrai, que parmi elles, et nous pensons en premier lieu aux statuettes de la civilisation de Gîrla Mare-Cîrna, dont nous venons de parler, on trouve des pièces exceptionnelles qui rappellent sous certains aspects les plus remarquables statuettes de l'art crétois.

Représentant en règle générale des femmes vêtues de longues robes cloche, certaines de ces statuettes mesurent 25 centimètres de hauteur et témoignent d'un juste sens des proportions allié à un schématisme assez marqué, surtout dans le modelé de la tête. Leur surface est entièrement recouverte d'ornements finement incisés et gravés que soulignent des incrustations de pâte blanche et qui reproduisent les détails anatomiques, les parures et surtout les différentes parties du costume féminin de l'époque. Parmi celles-ci, nous avons pu reconnaître quelques particularités de l'actuel costume national féminin roumain du Banat ; cette constatation revêt une grande importance car la pérennité du costume national à travers plus de trois millénaires constitue par le fait même une preuve indiscutable de continuité ethnique.

Pour les spécialistes, cette constatation n'a rien de surprenant étant donné que de nombreux archéologues et linguistes pensent que les tribus qui habitaient l'espace carpatho-danubien à l'âge du bronze représentaient la branche nord-danubienne de la grande famille des Thraces de langue indo-européenne.

Quant aux Thraces, on sait pertinemment qu'ils ont été les ancêtres des Géto-Daces qui, à leur tour, ont été directement ceux des Roumains.

Tout au long de la première moitié du premier millénaire avant notre ère, dans le domaine de la céramique, on remarque surtout la décoration excisée et gravée de la civilisation Basarabi, répandue sur la presque totalité de l'actuel territoire de la Roumanie dont elle dépasse en fait les limites. Mais, si artistiquement qu'aient été décorés certains d'entre eux, les vases de cette civilisation restent d'une qualité très inférieure à ceux des civilisations précédentes, notamment de l'époque néolithique. Par suite de l'introduction du tour, l'art de la poterie entrera d'ailleurs en complète décadence tout comme la sculpture, car désormais les artisans se tourneront plutôt vers le travail du métal.

VLADIMIR DUMITRESCU.

https://biblioteca-digitala.ro

Observations sur l'histoire de l'ornementation dans l'antiquité sur le territoire de Roumanie

Ce n'est qu'à partir des premières civilisations bien connues du néolithique (culture de *Crish*) (1) que l'on peut tenter de suivre la transmission des motifs et des règles de syntaxe ornementale jusqu'aux riches trésors en métal précieux de l'âge du métal et de la période thraco-gétique.

D'une manière générale on peut caractériser l'ornementique de l'époque par le décor appliqué, d'abord à la céramique, puis — à un stade plus avancé — à la sculpture de petites dimensions.

Le décor de la céramique présente certains caractères communs pendant toute la durée et sur toute l'étendue des civilisations néolithiques de Roumanie. Ce sont l'identité de l'économie (il s'agit de civilisations agraires), de l'organisation sociale et du genre de vie qui déterminent une évolution similaire dans ses grandes lignes, au triple point de vue de la pensée, du goût et des croyances.

Ainsi toutes les civilisations néolithiques sur le territoire de la Roumanie se caractérisent par le décor géométrique, bien différent du naturalisme primitif de l'art paléolithique. La peinture céramique est communément utilisée de la culture Crish aux cultures Cucuteni et Petrechti. Même l'évolution du décor suit, dans des civilisations différentes, des lignes parallèles, passant par exemple de l'ornementation de la surface entière du vase (horreur du vide) à l'émiettement du décor géométrique, pour aboutir à un décor qui correspond à la structure architectonique du vase.

Enfin, il faut l'affirmer dès maintenant, la constitution du motif et de la syntaxe ornementale ne s'achève qu'avec l'âge de fer à la suite d'un long processus de transformation analytique du système géométrique d'abord spiralo-méandrique, puis radiaire.

Au début du néolithique roumain, la culture de *Crish* se caractérise par un syncrétisme que la comparaison avec les cultures homologues du sud du Danube met facilement en évidence. On y distingue trois types de décor céramique : le premier, et le plus répandu. est le décor fonctionnel ; on le trouve surtout sur les vases de grandes dimensions dont la surface est façonnée de manière à les rendre moins lisses et aisément maniables.

Le second type de décor appartenant à la culture de *Crish* peut être appelé « décor naturaliste ». Complément naturel de la structure architecturale du vase, il consiste à reproduire (avec les moyens techniques que peut offrir le modelage de l'argile ou le polissage de la surface de la terre cuite) la forme d'un être vivant — lié par un rapport d'importance vitale à l'existence et à l'activité de la communauté néolithique — ou celle d'un objet ayant une fonction utilitaire ou rituelle.

On peut classer dans la même catégorie le décor obtenu par le polissage de vases aux formes plus complexes — mais aux angles arrondis et aux parois plus ou moins incurvées — dont la couleur noire ou brun foncé résulte d'une cuisson sans oxygène. Le poli noir, profond, obtenu probablement en frottant avec force un corps dur tout autour de la surface du vase, confère à celle-ci l'aspect d'une matière résistante et l'éclat d'un minéral : le vase ressemble ainsi à un récipient exécuté par polissage dans une pierre dure.

Mais la céramique de la culture de *Crish* connaît également un procédé décoratif beaucoup plus évolué : la peinture mono ou bichrome. Recouvrant en général la surface de vases d'une qualité supérieure, aux parois plus minces, cette peinture — originaire, semble-t-il, du sud-est — connaît deux syntaxes ornementales. Dans la première, le décor se déroule en registres horizontaux selon les deux axes principaux du vase. Dans la deuxième, il s'enroule en spirale sur la surface extérieure du vase et la disparition des limites conventionnelles définies par les registres permet une parfaite continuité dans le déploiement de l'ornementation. Les deux syntaxes connaissent et utilisent les mêmes éléments — spirales et méandres — ainsi que les modalités de connexion et les procédés de décomposition et de séparation de ces éléments afin de donner l'impression que le décor, ainsi déroulé et arbitrairement interrompu, n'est qu'un fragment d'un plus vaste déploiement.

On est peu renseigné sur la technique de la peinture, à ce stade de la civilisation néolithique. Sur la surface rouge orangé, bien polie, du vase cuit avec oxygène, la couleur s'étend en couches épaisses, formant d'assez larges bandes. On ne connaît ni la nature du pigment — probablement minéral — ni celle du liant. On croit en général que les vases étaient peints après cuisson. Souvent, après une deuxième cuisson, les couleurs se sont modifiées en

(1) Culture essentiellement agraire, répandue sur toute la partie continentale de la Péninsule Balkanique et du bassin carpathique (VIe au IVe millénaire avant notre ère).

https://biblioteca-digitala.ro

prenant d'autres tons, mais on sait que les deux couleurs fondamentales sont le blanc, aux nuances souvent bleuâtres, et le noir qui en général a viré au brun.

Le décor incisé fait son apparition dès cette période mais seulement de façon restreinte et sur certains objets ayant une destination particulière comme par exemple les tables - autels.

Enfin l'incision est également utilisée sur les figurines pour rendre certains détails anatomiques d'une manière linéaire et très stylisée.

Durant la période suivante, dénommée par les archéologues roumains le néolithique moyen (qui équivaut au néolithique tardif au sud du Danube) le décor s'étend aussi à d'autres formes que la céramique.

Cette période est caractérisée par le décor incisé et surtout excisé. Au même moment s'effectue la transition de l'ornement linéaire au décor de bandes et de champs différenciés — transition qui conduit le décorateur néolithique à inventer de véritables procédés graphiques telles que les zones et les bandes couvertes de points.

Ce procédé a un antécédent dans la peinture à larges bandes caractéristique de la civilisation de *Crish*. En même temps, comme nous le disions plus haut, commence à apparaître le décor incisé. La technique consiste à réserver des bandes — à dessins en spirale ou en méandre — et à enfoncer les surfaces intermédiaires par l'excision d'une quantité donnée de matière, prise dans l'épaisseur de la paroi du vase. La surface ainsi excisée est presque toujours incrustée d'une pâte blanche et les surfaces neutres sont badigeonnées en rouge. Depuis longtemps déjà cette technique de l'excision a donné lieu à des comparaisons avec la technique de l'incision du bois.

Cependant l'utilisation du blanc et du rouge d'une part, le fait d'autre part que les bandes et les champs réservés soient noirs et polis (le vase étant cuit sans oxygène) donnent plus de poids à une autre hypothèse : la céramique à décor excisé et incrusté reproduirait l'aspect des vases de pierre tendre, à incrustations polychromes (qui étaient courants, à peu près à la même époque, au Proche-Orient).

Enfin c'est toujours à cette période que se répand sur le territoire de la Roumanie le décor dit « plissé ». Sur la surface noire et polie du vase cuit sans oxygène, des cannelures parallèles et fines dessinent des bandes spiralées ou en méandre, couvrant des zones géométriques délimitées, ou soulignant certaines parties architectoniques du vase. Ce type d'ornementation semble inspiré par le décor des vases exécutés dans de minces feuilles métalliques. D'ailleurs c'est précisément de cette époque que datent les premières pièces de métal connues sur le territoire de la Roumanie.

En ce qui concerne la peinture, elle s'est conservée surtout au centre de la Transylvanie, dans une zone plus restreinte où son développement est complexe et très rapide. Quoiqu'il en soit, cette évolution technique s'inscrit dans les limites du système ornemental dont les éléments sont la spirale et le méandre. Définitivement constitué, ce système caractérise désormais et exprime dans sa complexité le géométrisme propre à la civilisation agraire du néolithique. Le décor conserve son caractère de tapis continu, étalé sur les parois du vase sans trop tenir compte de sa structure, comme s'il se déroulait au-delà des limites réelles de l'objet dans un espace idéal, invisible.

Comme nous le disions plus haut, le décor s'étend en cette même période, à des formes de civilisation autres que la céramique, notamment à la construction, à la sculpture et même aux rares objets rituels en métal précieux. On y retrouve en effet des techniques comparables à celles de la céramique et le système ornemental avec ses méandres et ses spirales est le seul appliqué.

L'habitation est de forme géométrique, régulière, bâtie en treillis recouvert de torchis au-dessus d'une plate-forme. Sur tous les murs extérieurs, un décor peint de spirales et de méandres se déploie sans autre interruption que celle qu'impose le cadre même de l'architecture. Mais ce même décor s'étend aussi à la plastique de petite dimension. Incisé ou excisé, il couvre la surface des figurines ou des vases plastiques anthropomorphes. La plastique zoomorphe, il est intéressant de le remarquer, n'en est pas recouverte. Différant en cela du décor des habitations, l'ornementation des figurines est évidemment liée à la représentation de leur structure anatomique, d'une manière quelque peu stéréotypée.

Les données historiques et géographiques qui interviennent dans l'évolution de ce décor vont nous permettre de dégager certains facteurs particulièrement intéressants.

Dans la plus ancienne des civilisations néolithiques de Roumanie — la civilisation de *Crish* — le décor géométrique, linéaire, simple, limité, servait à indiquer des détails anatomiques importants que le relief ne pouvait rendre. Pendant la période suivante, dans le cadre de la civilisation de *Vinca* (2) — caractérisée par la céramique lustrée à décor de bandes remplies de points, et par la plastique la plus évoluée et la plus significative de l'époque — le décor incisé permet surtout d'indiquer dans un style réaliste et avec une certaine précision les détails du costume et de la parure. On doit remarquer d'autre part qu'au sud du Danube les figurines ont un décor incisé beaucoup plus net et plus accusé tandis que celles du territoire de l'Olténie et du Banat présentent un décor finement gravé, beaucoup plus stylisé et recouvrant de manière continue la surface de l'objet.

Par la suite apparaissent des monuments dont le riche décor, organisé avec soin et manifestant de remarquables qualités d'ampleur et d'équilibre, semble s'efforcer de définir plastiquement des notions abstraites, rattachées à la personnalité mythique ou réelle représentée. Mais on y retrouve la marque de la conception primitive du costume, par une série de détails qui concernent aussi bien la forme que la composition.

Vers la fin du néolithique, aucun détail du décor strictement géométrique et abstrait ne pourra plus être directement rapporté à des éléments du costume. On trouve encore des formes revêtant l'aspect de bijoux mais, par leur structure même, par la symé-

(2) Culture de type agraire, occupant toute la zone ouest de la Péninsule Balkanique et du bassin carpathique; caractérisée par un développement remarquable de l'habitation et l'apparition d'une conception d'ensemble de l'habitat (IVe-IIIe millénaire avant notre ère).

https://biblioteca-digitala.ro

trie et l'organisation auxquelles elles répondent, elles s'inscrivent logiquement et naturellement dans la série des formes géométriques.

Cette évolution du décor soulève d'une part la question du lien entre le décor des pièces plastiques et celui des vases de céramique, d'autre part le problème de la valeur de *revêtement rituel* que ce décor pouvait avoir. L'utilisation des spirales pour décorer des figurines plates en or se rattache probablement à la même idée.

La dernière période du néolithique apporte quelques nouveautés importantes en matière de décor. L'ornement figuratif zoo et anthropomorphe apparaît dans la peinture céramique. Le décor plastique est pratiquement en voie de disparition. Le costume, les formes anatomiques des figurines féminines sont suggérées par le modelé, souvent sommaire, tandis que le décor des surfaces n'apparaît que dans des cas spéciaux — par exemple sur les figurines plates en os, où les détails ne peuvent être modelés.

Dans ce milieu en pleine évolution et en plein renouveau apparaîtra une autre série de formes figuratives, notamment celles que caractérise une stylisation fluide, dynamique, propre aux nomades. Mais ces formes resteront de simples phénomènes isolés qui disparaîtront au cours de la grande migration des populations de la steppe, en même temps que la civilisation néolithique.

Le second millénaire avant notre ère s'ouvre sous le signe de la diffusion de la nouvelle technique du métal et d'une importante transformation ethnique et sociale. Du point de vue artistique, le début du millénaire se caractérise par la recherche spécifique des formes. Pourtant on voit s'affirmer déjà une nouvelle syntaxe ornementale dont le principe fondamental est la disposition radiaire des éléments décoratifs.

L'époque moyenne et tardive du bronze correspond à la période d'épanouissement de la syntaxe radiaire (enrichie d'éléments spiraux) qui constitue la forme d'expression essentielle d'un symbolisme solaire complexe. De cette époque datent des vases de céramique qui, tant par leur forme que par leur décor, font figure de véritables symboles solaires. Toujours ronds, avec des protubérances et des lobes disposés symétriquement par rapport à l'axe vertical du récipient, ces vases présentent un décor dont l'élément de base reste toujours la spirale. Cependant celle-ci est désormais disposée de manière à respecter le même schéma radiaire — *symétrique par rapport à l'axe vertical du récipient* — qui souligne la structure architectonique du vase et y introduit un principe d'ordre.

Mais cette nouvelle grammaire stylistique n'appartient pas qu'à la céramique. Il nous reste de la même époque des objets en métal — notamment des armes de parade — sur lesquels on remarque un décor finement incisé, distribué selon la même règle d'une structure symétrique par rapport à un axe — variante simplifiée de la structure radiaire — et constitué des mêmes éléments en forme de spirale qui, par leurs différentes volutes, réussissent à donner l'impression de l'astre en mouvement.

Il serait intéressant d'analyser une pièce de section angulaire, au volume à facettes, pour mieux voir encore jusqu'où peut aller le symbolisme du soleil. Ainsi, une hache de parade avec disque — on connaît plusieurs exemples de ce type sur le territoire de notre pays — possède un riche décor, finement gravé sur toutes ses faces. Le disque de la hache constitue en quelque sorte la clé de tout le décor. Autour de l'axe de symétrie s'alignent radiairement des spirales en un nombre qui n'est pas dépourvu d'une signification précise (5, 6, 7). Par rapport à cet axe vertical, sur les quatre faces du corps de la hache, sont disposées deux paires d'ensembles de spirales groupées deux à deux. Il y en a notamment deux sur les faces larges, une paire vers l'emmanchure, faisant office d'axe transversal de la hache, la seconde allant de l'emmanchure au tranchant — les ensembles de spirales étant disposés de la même manière sur les faces étroites. Toute cette composition complexe dans l'espace peut être projetée sur un plan en prenant précisément comme centre l'extrémité de l'axe vertical de la pièce ; l'image ainsi obtenue — bien que schématique — permet de dévoiler plus nettement encore l'intention de l'artiste décorateur en manifestant aussi bien le symbolisme solaire que la syntaxe radiaire du décor.

Mais l'introduction de l'art décoratif dans le nouveau domaine du métal a deux conséquences importantes. D'abord les techniques propres au travail du métal s'étendent à la céramique : le polissage métallique, la gravure plus fine sur la surface dure de l'objet, ou encore le décor plastique sous la forme de protubérances, de lobes, de créneaux et même de cottes.

La deuxième conséquence concerne le métal précieux, façonné avec art. Mais pour le métal noble — ductile et malléable — on emploie une autre technique décorative : le martelage. Les schémas de composition, ainsi que les éléments décoratifs restent les mêmes, mais des formes nouvelles, telles les rosettes de pointillés viennent s'y ajouter.

A la fin de l'époque du bronze on assiste à la dégénérescence de l'ornementation traditionnelle par la séparation des éléments décoratifs qui deviennent désormais des motifs proprement dits. L'époque suivante — le premier âge de fer — exploitera à fond cette découverte. Le décor distribué sur la surface du vase — car à cette époque encore les principaux produits artistiques demeurent les vases de céramique — tiendra compte de son architecture en *décorant* — le terme peut être employé pour la première fois en son sens propre — l'objet. La composition réalisera ainsi un jeu décoratif, parfois savant, entre de vastes espaces nus, recouverts d'un lustre métallique et d'étroites zones où se déploie un riche décor de spirales, fines comme sur une broderie ; sans aucun doute celles-ci prolongent les significations symboliques traditionnelles sans pour autant conférer au vase entier l'unité d'un symbole.

Les hommes de l'âge du bronze sont les ancêtres directs des Daco-Gètes. C'est pourquoi la survivance du décor géométrique dans l'art géto-dacique, en dépit d'influences diverses mais temporaires et extérieures, cette survivance n'a rien pour surprendre. La plus grande partie des études figurant dans ce catalogue traitant séparément de l'art des époques dacique, romaine, et préféodale (période des migrations), il ne nous semble pas nécessaire d'y insister. Mais qu'il nous soit permis de conclure notre bref exposé en

https://biblioteca-digitala.ro

ouvrant des perspectives sur la persistance du style géométrique à travers les siècles.

La genèse de la décoration roumaine — féodale et populaire — processus historique intéressant et complexe ne se rattache qu'indirectement au développement de l'ornementation aux premiers âges de la commune primitive. On y discerne pourtant une prédilection évidente pour le géométrisme, pour les compositions symétriques et équilibrées, pour un symbolisme des motifs décoratifs — ce qui soulève le problème des facteurs de continuité dans le style, la forme et le décor.

RADU FLORESCU.

BIBLIOGRAPHIE :

BERCIU, Dumitru : Deux chefs-d'œuvre de l'art néolithique en Roumanie : le « couple » de la civilisation de Hamangia, Dacia N.S., IV, 1960, p. 423-441.

BERCIU Dumitru : Contributions aux problèmes du néolithique en Roumanie, à la lumière de nouvelles fouilles, Bucarest, 1961.

BERCIU Dumitru : Romania. Londres, 1967.

BERCIU Dumitru : Cultura Hamangia. Bucarest, 1969.

DIMITRESCU Vladimir, et collaborateurs : Habasesti, Monografie archeologica, Bucarest, 1954.

DIMITRESCU, Vladimir : La nécropole d'incinération de l'âge du bronze de Cîrna, Bucarest, 1961.

DIMITRESCU, Vladimir : L'art néolithique en Roumanie, Bucarest, 1968.

Istoria artelor plastice in România, vol. I. Bucarest, 1969.

Istoria României, vol. I, Bucarest, 1960.

NESTOR, Ion : Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien Sonderabdruck aus dem 22. Bericht der römisch-germanischen Kommission, 1933.

POPESCU, Dorin : Die frühe und mittlere Bronzezeit in Siebenbürgen, Bucarest, 1944.

POPESCU, Dorin : A propos de quelques trésors d'objets en or de l'âge du bronze. SCIV 12, n° 2, 1962, p. 399-414.

RUSU, Mircea : Die Verbreitung der Bronzehorte in Transilvanien von Ende der Bronzezeit bis in die Mittlere Hallstattzeit, Dacia N.S., VII, 1963, p. 177-210.

SCHMIDT, Hubert : Cucuteni in der oberen Moldau, Berlin, Leipzig, 1932.

https://biblioteca-digitala.ro

NÉOLITHIQUE

1 LE PENSEUR - figurine.
Terre cuite lustrée, travaillée à la main. H. 11,3 cm. Découverte dans la nécropole néolithique de Cérnavoda, dépt. de Constantza. Néolithique moyen, civilisation de Hamangia.
Bibl. Vl. Dumitrescu, L'art néolithique en Roumanie, Bucarest, 1968, n° 64.
Bucarest, Musée National des Antiquités, inv. V 6496.

2 FIGURINE FÉMININE - PARÈDRE DU PENSEUR.
Terre cuite lustrée, travaillée à la main. H. 11,5 cm. Découverte dans la nécropole néolithique de Cérnavoda, dépt. de Constantza. Néolithique moyen, civilisation de Hamangia.
Bibl. Vl. Dumitrescu, L'art néolithique en Roumanie, Bucarest, 1968, n° 65.
Bucarest, Musée National des Antiquités, inv. V 6497.

3 GRANDE FIGURINE MASCULINE.
Terre cuite creuse ; décor méandrique excisé. H. 40 cm.
Découverte dans les fouilles de Vadastra, dépt. de Olt, en 1947. Néolithique moyen, civilisation de Vadastra II.
Bibl. Vl. Dumitrescu, L'art néolithique en Roumanie, Bucarest, 1968, n° 66.
Bucarest, Musée National des Antiquités, inv. III 4728.

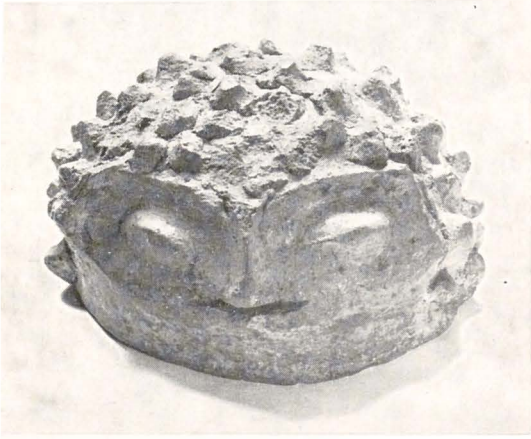
4 FIGURINE FÉMININE.
Terre cuite lustrée. H. 17,5 cm.
Découverte dans les fouilles de Vînatori, dépt. de Neamtz, en 1953. Néolithique supérieur, civilisation Cucuteni B.
Inédit.
Iassy, Musée d'Histoire de la Moldavie, inv. 724.

5 COUVERCLE DE VASE ANTHROPOMORPHE.
Céramique ; travaillée à la main. H. 4 ; D. 7,5 cm. Découverte dans les fouilles de Vidra, dépt. de Ilfov. Néolithique supérieur, civilisation de Gumelnitza.
Bibl. Dinu V. Rosetti, Steinkupferzeitliche Plastik, Berlin 1939, p. 38, fig. 22, pl. 2.
Bucarest, Musée d'histoire de la Ville, inv. 841.

1

2

https://biblioteca-digitala.ro



5

4

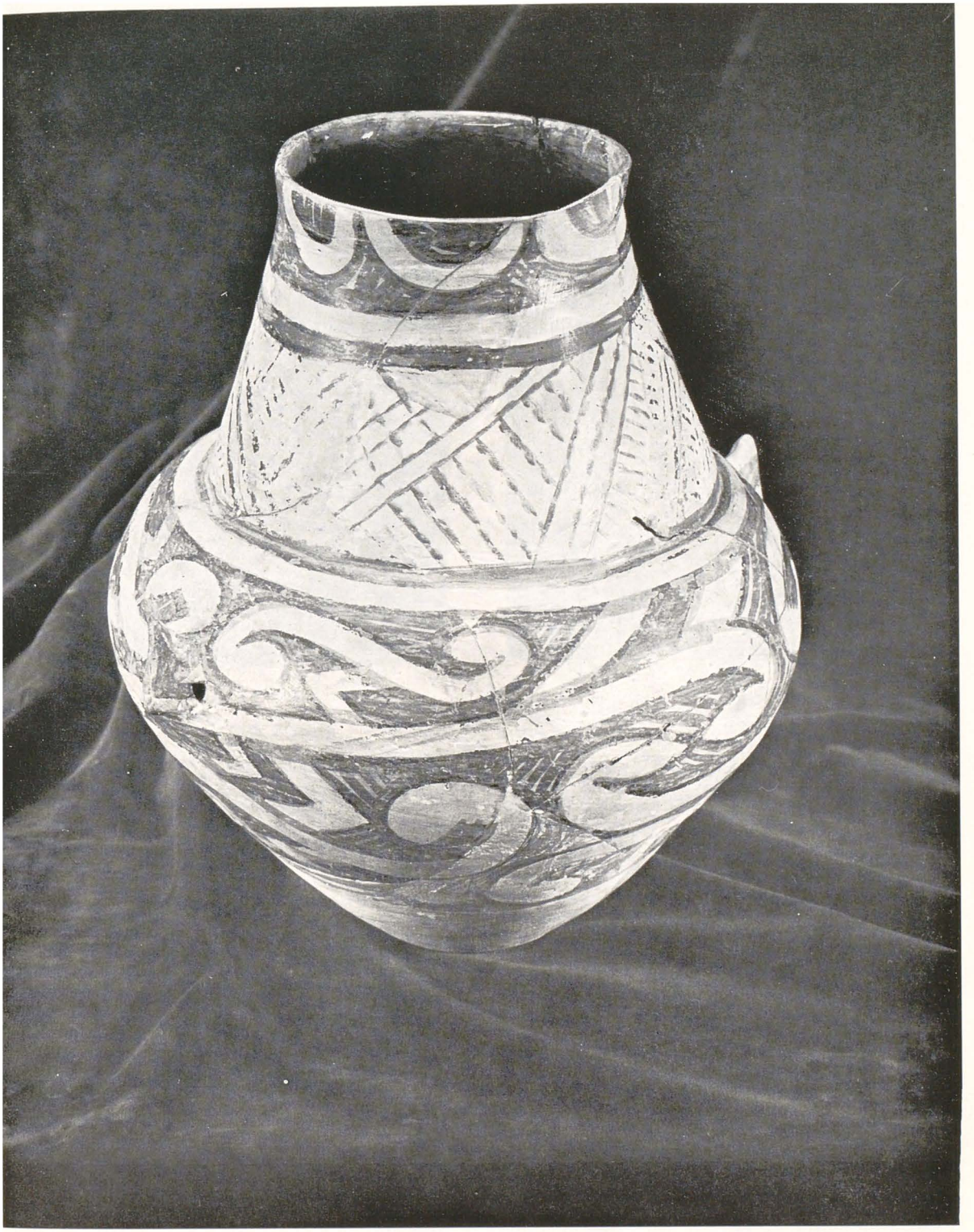
6

6 TÊTE
Terre cuite, travaillée à la main. Le fragment conservé représente un visage. H. 11,2 ; l. 12,8 cm.
Découverte dans les fouilles de Vidra, dépt. de Ilfov. Néolithique supérieur, civilisation de Gumelnitza.
Bibl. Dinu V. Rosetti, Steinkupferzeitliche Plastik ; Berlin, 1939 ; Mioara Zgîbea, Cercetari arheologice in Bucuresti, I. 1962.
Bucarest, Musée d'hisotire de la Ville, inv. 232/957.

7 VASE ANTHROPOMORPHE.
Céramique, travaillée à la main ; décor peint. H. 32,2 cm.
Découvert dans les fouilles de Sultana, dépt. de Ilfov, 1967. Néolithique supérieur, civilisation de Gumelnitza.
Bibl. Vl. Dumitrescu, L'art néolithique en Roumanie, Bucarest, 1968, n° 95-96.
Oltenitza, Musée, Inv. 3400.

8 VASE.
Céramique à décor peint. H. 38 ; D. 15 cm.
Découvert dans les fouilles de Truchechti, dépt. de Botochani, 1958. Néolithique supérieur, civilisation de Cucuteni A.
Inédit.
Iassy, Musée d'histoire de la Moldavie, inv. 548.

https://biblioteca-digitala.ro



https://biblioteca-digitala.ro

12

7

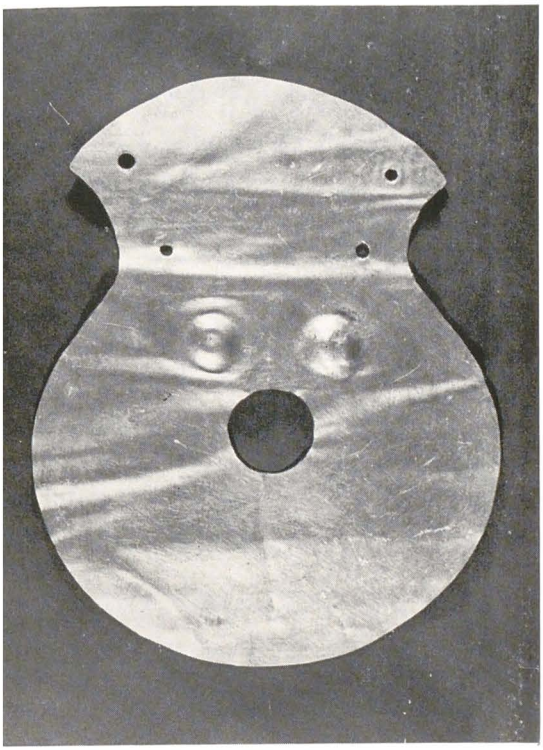
11

9 VASE.
Céramique travaillée à la main ; décor peint. H. 44 ; D. 33 cm.
Découvert dans les fouilles de Valea Lupului, dépt. de Iassy, en 1955. Néolithique supérieur, civilisation de Cucuteni B.
Bibl. M ; Petrescu-Dîmbovita et ses collaborateurs, Muzeul de Istoria Moldovei, Iasi.
Iassy, Musée d'histoire de la Moldavie, inv. 685.

10 COUPE.
Céramique travaillée à la main ; décor peint. H. 10 ; D. 19 cm.
Découvert à Podei--Tg. Ocna, dépt. de Neamtz, en 1959. Néolithique supérieur, civilisation Cucuteni AB.
Bibl. M ; C. Matasa, M.C.A. VIII.
Piatre Neamtz, Musée d'Archéologie, inv. 1489.

11 ÉLÉMENTS D'UN ENSEMBLE RITUEL - VASE SUPPORT ET ÉCUELLE.
Céramique travaillée à la main ; décor peint. *a*) H. 32 ; D. 20 cm ; *b*) H. 15 ; D. 40 cm.
Découverts dans les fouilles de Pianul de Jos, dépt. de Sibiu, en 1963. Néolithique supérieur, civilisation Petrechti.

https://biblioteca-digitala.ro

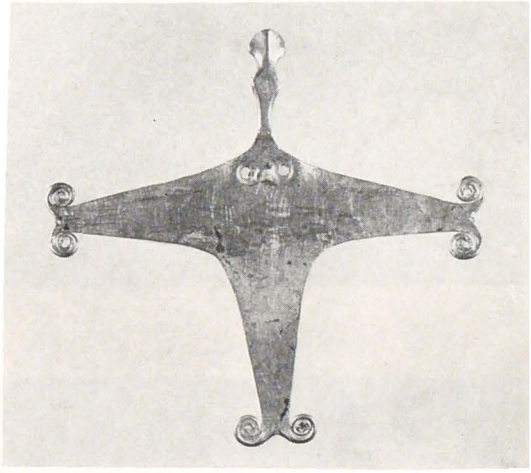


14

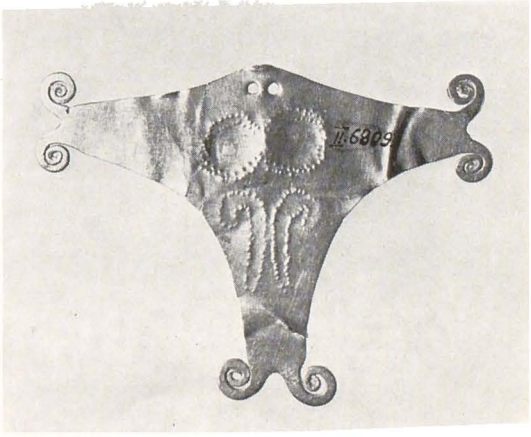
Bibl. Iuliu Paul, Un complex de cult descoperit in asezarea neolitica de la Pianul de Jos, Studii si Comunicari, 12, Muzeul Brukenthal, Sibiu, 1965, p. 11, Pl. 1/2 ; H. Müller Karpe, Handbuch für Vorgeschichte, II, p. 472 (204), pl. 179, C 1.
Sibiu, Musée Brukenthal, inv. A 7986, 7985.

12 RHYTON.
Céramique travaillée à la main ; décor géométrique incisé en pointillé. Le vase a une anse simple. H. 21 ; D. 9 cm.
Découvert dans les fouilles de Gumelnitza. Néolithique supérieur, civilisation de Gumelnitza.
Inédit.
Oltenitza, Musée, inv. 1196.

13 PLATEAU.
Céramique travaillée à la main, de couleur rouge ; décor peint (graffite). H. 8 ; D. 26,5 cm.
Découverte à Ulmeni, dépt. de Ilfov. Néolithique supérieur, civilisation de Gumelnitza.
Inédit.
Oltenitza, Musée, inv. 3211.

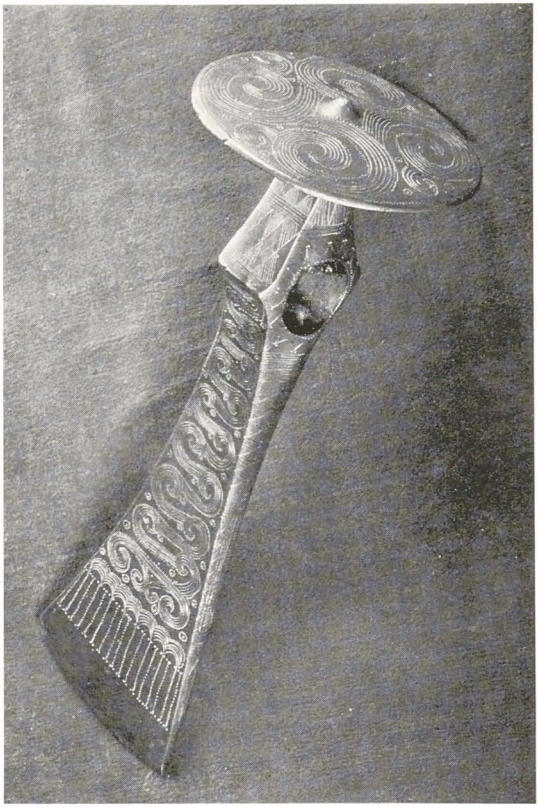


15



16

https://biblioteca-digitala.ro



18

14-17 TRÉSOR DE MOIGRAD
Le trésor comprend une grande idole « en violon », et trois plus petites, du type « avec les bras en croix ».
Découvert à Moïgrad, dépt. de Salaj, en 1912, il est daté du néolithique supérieur (ou même du chalcolithique).
Bibl. Archaeologia Hungarica, N.S. XXXIII, 1963, pl. LIII.
Cluj, Musée d'histoire de Transylvanie, inv. II 6808-6810 et II 7077.

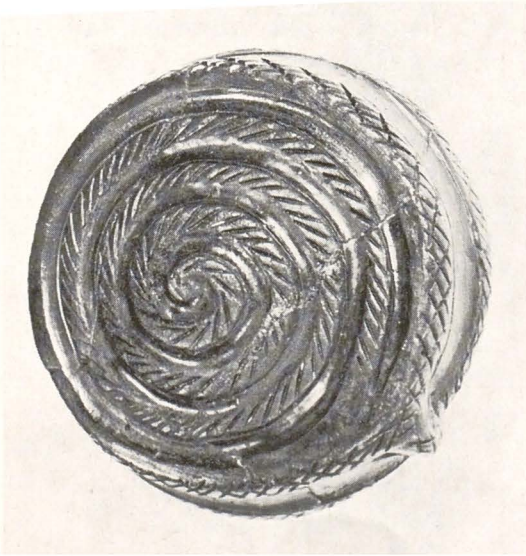
14 IDOLE DU TYPE « EN VIOLON ».
Plaque d'or découpée. 31,4 × 24,1 cm.
Inv. II 7077.

15 IDOLE DU TYPE « AVEC LES BRAS EN CROIX ».
Feuille d'or travaillée au repoussé. 8,5 × 8 cm.
Inv. II 6808.

16 IDOLE DU TYPE « AVEC LES BRAS EN CROIX ».
Feuille d'or travaillée au repoussé. 9,7 × 7,3 cm.
Inv. II 6809.

17 IDOLE DU TYPE « AVEC LES BRAS EN CROIX ».
Feuille d'or travaillée au repoussé. 9,5 × 6,3 cm.
Inv. II 6810.

AGE DU BRONZE



20

18 HACHE DE COMBAT.
Bronze coulé et gravé. 22,3 × 6,35 cm.
Découverte à Somecheni, dépt. de Cluj. Age du bronze moyen, civilisation de Wietemberg (?).
Bibl. BMMN I 1937, 54-59, fig. 30-32 ; Marburger Studien 1938, p. 138, pl. 71.
Bucarest, Musée National des Antiquités, inv. N 629.

19 TASSE.
Céramique travaillée à la main, noire ; décor géométrique incisé. H. 6,2 ; D. 12 cm.
Découverte dans les fouilles de Derchida, dépt. de Bihor. Age du bronze moyen, civilisation de Wietemberg.
Inédit.
Oradea Mare, Musée du Bihor, inv. 2793.

20 COUVERCLE DE VASE.
Céramique travaillée à la main, de couleur noire ; décor en spirale. H 4 ; D. 11 cm.
Découvert à Salacea, dépt. de Bihor. Age du bronze moyen, civilisation de Wietemberg.
Inédit.
Oradea Mare, Musée du Bihor, inv. 4722.

https://biblioteca-digitala.ro

21 PENDENTIF EN FORME DE DOUBLE SPIRALE.
Fil d'or. D. *a*) 2,2 ; *b*) 2,05 cm.
Découvert à Pianul de Sus (?), dépt. de Sibiu. Age du bronze moyen.
Bibl. D. Popescu, Bronzezeit, p. 134.
Sibiu, Musée Brukenthal, inv. A 725.

22 ANNEAU DE BOUCLE « EN CŒUR ».
Or, travaillé au repoussé. H. 2,7 ; l. 2,7 cm.
Découvert en Transylvanie, en 1937. Age du bronze moyen.
Inédit.
Bucarest, Musée National des Antiquités, inv. AV 14.

23 ANNEAU DE BOUCLE « EN CŒUR ».
Or travaillé au repoussé. H. 4,2 ; l. 1 cm.
Découvert en Transylvanie, en 1937. Age du bronze moyen.
Inédit.
Bucarest, Musée National des Antiquités, inv. AV 12.

24 ANNEAU DE BOUCLE « EN CŒUR ».
Or travaillé au repoussé. H. 2,8 ; l. 2,9 cm.
Découvert en Transylvanie, en 1937. Age du bronze moyen.
Inédit.
Bucarest, Musée National des Antiquités, inv. AV 13.

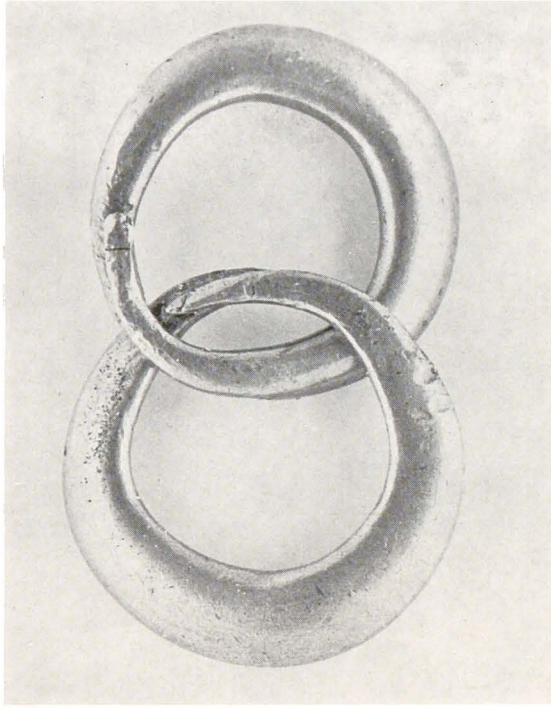
25 ANNEAU DE BOUCLE « EN CŒUR ».
Or travaillé au repoussé. H. 2,3 ; l. 2,5 cm.
Découvert en Transylvanie, en 1937. Age du bronze moyen.
Inédit.
Bucarest, Musée National des Antiquités, inv. AV 16.

26 ANNEAU DE BOUCLE « EN CŒUR ».
Or travaillé au repoussé. H. 1,5 ; l. 2,2 cm.
Découvert en Transylvanie, en 1937. Age du bronze moyen.
Inédit.
Bucarest, Musée National des Antiquités, inv. AV 17.

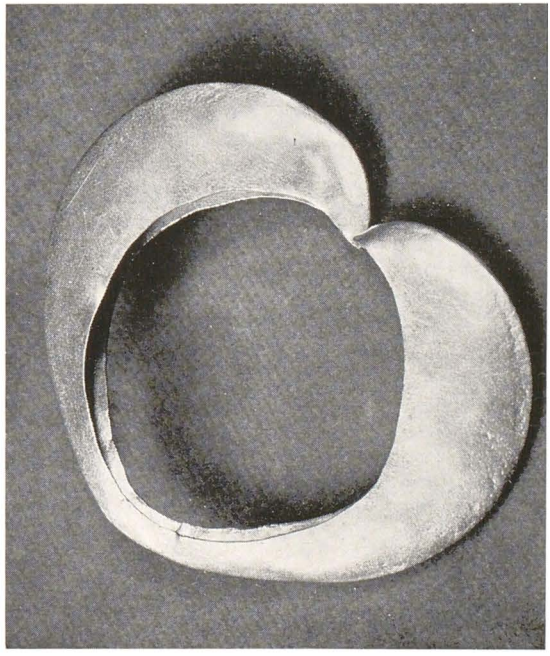
27 ANNEAU DE BOUCLE « EN CŒUR ».
Or travaillé au repoussé. H. 2 ; l. 1,8 cm.
Découvert en Transylvanie, en 1937. Age du bronze moyen.
Inédit.
Bucarest, Musée National des Antiquités, inv. AV 15.

28-37 TRÉSOR DE SHMIG
Le trésor découvert à Shmig, dépt. de Sibiu, en 1880, comprend deux phalères, un bracelet, deux anneaux de boucle, quatre perles et deux anneaux. Daté de l'âge du bronze moyen.
Bibl. D. Popescu, Bronzezeit, p. 131, pl. 57.
Sibiu, Musée Brukenthal, inv. A 731-739.

28 PHALÈRE.
Or, travaillé au repoussé ; décor perlé. D. 6,25 cm.
Inv. A 735.

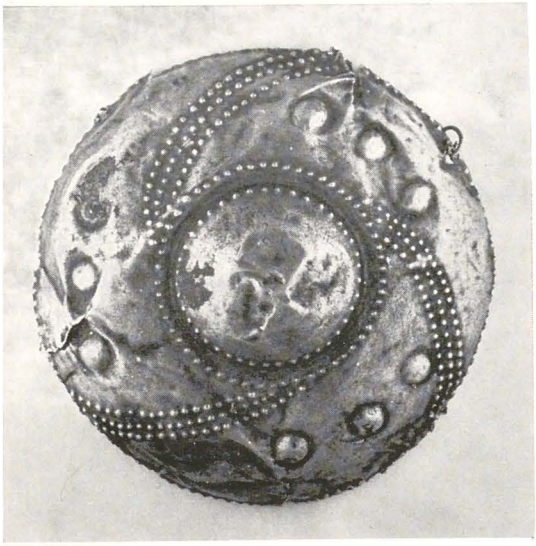


21



25

https://biblioteca-digitala.ro



28

29 PHALÈRE.
Or, travaillé au repoussé ; décor perlé. D. 3,75 cm.
Inv. A 736.

30 BRACELET.
Or, martelé. D. 6,85 cm.
Inv. A 731.

31 ANNEAU DE BOUCLE « EN CŒUR ».
Or martelé. 3,3 × 1,62 cm.
Inv. A 737.

32 ANNEAU DE BOUCLE « EN CŒUR ».
Or martelé. 1,35 × 1,02 cm.
Inv. A 732.

33 PERLE.
Or. D. 0,21 cm.
Inv. A 737.

34 DEUX PERLES.
Or. D. 0,5 cm.
Inv. A 738.

35 PERLE.
Argent. D. 0,32 cm.
Inv. A 739.

36 ANNEAU.
Or torsadé. D. 2,2/2,25 cm.
Inv. A 734.

37 ANNEAU.
Or torsadé. D. 2,41/2,5 cm.
Inv. A 733.

38 POT.
Céramique noire travaillée à la main ; décor de cannelures spiralées. H. 9,5 ; D. 12,5 cm.
Découverte dans les fouilles de Salacea, dépt. de Bihor. Age du bronze, civilisation de Otomani.
Inédit.
Oradea Mare, Musée de Bihor, inv. 4977.

39 ÉCUELLE.
Céramique, travaillée à la main et décorée de protubérances coniques et de cannelures spiralées. H. 10,5 ; D. 32 cm.
Découverte dans les fouilles de Salacea, dépt. de Bihor. Age du bronze, civilisation de Otomani.
Inédit.
Oradea Mare, Musée du Bihor, inv. 2707.

40-41 TRÉSOR DE PECICA-ROVINE
Le trésor est constitué d'une petite phalère et d'un collier comprenant quarante-huit perles ; découvert à Pecica-Rovine, dépt. de Arad, avant 1938, et daté de l'âge du bronze.
Bibl. Dacia, VII-VIII, 1937, p. 127 ; Materiale, II, p. 206, fig. 122.
Bucarest, Musée National des Antiquités, Inv. AV 79, 80.

40 PHALÈRE.
Or martelé. D. 1,2 cm.
Inv. AV 80.

41 COLLIER.
Or, quarante-huit perles coniques.
Inv. AV 79.

42 TASSE.
Céramique travaillée à la main, de couleur noire ; décor incisé et incrusté de blanc. H. 7,1 ; D. 7,9 cm.
Découverte à Bucarest-Tei. Age du bronze moyen.
Inédit.
Bucarest, Musée d'Histoire de la Ville, inv. 1295/957.

43-54 TRÉSOR DE PIERCHINARI
Le trésor, découvert à Pierchinari, dépt. de Dîmbovitza, en 1962, est composé d'une épée et de onze poignards, dont un seul est achevé, les dix autres conservent encore des scories de coulage. L'ensemble est daté de l'âge du bronze moyen et appartient probablement à l'aire de diffusion de la civilisation de Tei.
Bibl. Oct. Iliescu, Caiet selectiv de informare asupra cresterii colectiilor Bibliotecii Academiei R.P.R., 8, 1963, p. 415, n° 886 ; Eugenia Zaharia et Octavian Iliescu, Fasti Archaeologici, 18-19, 1968, p. 126-127.

https://biblioteca-digitala.ro

Le trésor est divisé entre deux musées :
Epée : *Bucarest, Musée National des Antiquités, inv. AV 274.*
Poignards : *Bucarest, Bibliothèque de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie. Cabinet numismatique, inv. VI/2/1-11.*

43 ÉPÉE DE TYPE MYCÉNIEN.
Or coulé. L. 29 cm (fragmentaire).
Inv. AV 274.

44 POIGNARD.
Or coulé. L. 18,6 cm.
Inv. VI/2/1.

45 POIGNARD.
Or coulé. L. 18,6 cm.
Inv. VI/2/2.

46 POIGNARD.
Or coulé. L. 18,6 cm.
Inv. VI/2/3.

47 POIGNARD.
Or coulé. L. 18.9 cm.
Inv. VI/2/4.

48 POIGNARD.
Or coulé. L. 18,7 cm.
Inv. VI/2/5.

49 POIGNARD.
Or coulé. L. 19 cm.
Inv. VI/2/6.

50 POIGNARD.
Or coulé. L. 19,3 cm.
Inv. VI/2/7.

51 POIGNARD.
Or coulé. L. 19,2 cm.
Inv. VI/2/8.

52 POIGNARD.
Or coulé. L. 22,4 cm.
Inv. VI/2/9.

53 POIGNARD.
Or coulé. L. 22,4 cm.
Inv. VI/2/10.

54 POIGNARD.
Or coulé. L. 23,5 cm.
Inv. VI/2/11.

37

55-58 MOBILIER FUNÉRAIRE
A Ostrovul Mare, dépt. de Mehedintzi, a été découvert en 1931 un ensemble de tombes à crémation datant de l'âge du bronze moyen, civilisation Gîrla Mare, caractérisées par un riche mobilier funéraire, comportant des urnes et des couvercles à décor incisé, des vases rituels et quelques figurines féminines du type « à robe cloche », présentant certaines ressemblances avec les statuettes mycéniennes de même type.
Partiellement présenté.
Bibl. D. Berciu, Materiale I, 1953.
Turnu Severin, Musée de la Région des Portes de Fer, inv. I/35, I/37, I/51, I/151.

55 « LA DANSEUSE » - figurine.
Terre cuite travaillée à la main ; décor incisé. H. 6,5 cm.
Inv. I/37.

56 FIGURINE ZOOMORPHE.
Terre cuite ; décor incisé. Représente probablement un ibex. H. 9,5 cm.
Inv. I/51.

57 VASE A ANSE ZOOMORPHE.
Céramique travaillée à la main ; décor incisé. H. 18 ; D. 14 cm.
Inv. I/35.

58 VASE JUMELÉ (salière).
Céramique travaillée à la main. H. 5,5 ; D. 11 cm.
Inv. I/151.

https://biblioteca-digitala.ro

38

59-103 TRÉSOR DE OSTROVUL MARE
Ce trésor comporte trois bracelets, dix anneaux de boucle, trois grandes phalères, trente petites phalères. Découvert à Ostrovul Mare, dépt. de Mehedintzi, en 1927, il est daté de l'époque du bronze moyen, civilisation de Gîrla Mare.
Bibl. D et V Popescu, Asupra tezaurului de aur de la Ostrovul Mare S.C.I.V., IV, 3-4, 1955, p. 865-880.
Bucarest, Musée d'Histoire de la Ville. Coll. Dr. Severeanu. Inv. 20888/73 ; 20889/75 ; 20895/112 121 ; 20864/122-124 ; 00864/12-124 ; 20863/125-154.

59 BRACELET OUVERT.
Double fil d'or. D. 6,2 cm.
Inv. 20888/73.

60 BRACELET OUVERT.
Double fil d'or. D. 6,8 cm.
Inv. 20889/75.

61 ANNEAU DE BOUCLE, « EN CŒUR ».
Or martelé. D. 2,4 cm.
Inv. 20895/112.

62 ANNEAU DE BOUCLE, « EN CŒUR ».
Or martelé. D. 1,5 cm.
Inv. 20895/113.

63 ANNEAU DE BOUCLE, « EN CŒUR ».
Or martelé. D. 2 cm.
Inv. 20895/114.

64 ANNEAU DE BOUCLE, « EN CŒUR ».
Or martelé. D. 2 cm.
Inv. 20895/115.

65 ANNEAU DE BOUCLE, « EN CŒUR ».
Or martelé. D. 1,9 cm.
Inv. 20895/116.

66 ANNEAU DE BOUCLE, « EN CŒUR ».
Or martelé. D. 1,9 cm.
Inv. 20895/117.

67 ANNEAU DE BOUCLE, « EN CŒUR ».
Or martelé. D. 2,1 cm.
Inv. 20895/118.

68 ANNEAU DE BOUCLE, « EN CŒUR ».
Or martelé. D. 2,5 cm.
Inv. 20895/119.

69 ANNEAU DE BOUCLE, « EN CŒUR ».
Or martelé. D. 1,6 cm.
Inv. 20895/120.

70 ANNEAU DE BOUCLE, « EN CŒUR ».
Or martelé. D. 1,65 cm.
Inv. 20895/121.

71 PHALÈRE.
Or, travaillé au repoussé ; décor perlé. D. 6,8 cm.
Inv. 20864/122.

72 PHALÈRE.
Or, travaillé au repoussé ; décor perlé. D. 6,6 cm.
Inv. 20864/123.

73 PHALÈRE.
Or, travaillé au repoussé ; décor perlé. D. 6,6 cm.
Inv. 20864/124.

74 PHALÈRE.
Or, travaillé au repoussé ; décor perlé. D. 3,7 cm.
Inv. 20863/125.

75 PHALÈRE.
Or, travaillé au repoussé ; décor perlé. D. 3,7 cm.
Inv. 20863/126.

76 PHALÈRE.
Or, travaillé au repoussé ; décor perlé. D. 4,1 cm.
Inv. 20863/127.

77 PHALÈRE.
Or, travaillé au repoussé ; décor perlé. D. 4 cm.
Inv. 20863/128.

78 PHALÈRE.
Or, travaillé au repoussé ; décor perlé. D. 3,9 cm.
Inv. 20863/129.

79 PHALÈRE.
Or, travaillé au repoussé ; décor perlé. D. 3,92 cm.
Inv. 20863/130.

80 PHALÈRE.
Or, travaillé au repoussé ; décor perlé. D. 3,9 cm.
Inv. 20863/131.

81 PHALÈRE.
Or, travaillé au repoussé ; décor perlé. D. 4,5 cm.
Inv. 20863/132.

https://biblioteca-digitala.ro

82 PHALÈRE.
Or, travaillé au repoussé ; décor perlé. D. 3,9 cm.
Inv. 20863/133.

83 PHALÈRE.
Or, travaillé au repoussé ; décor perlé. D. 3,8 cm.
Inv. 20863/134.

84 PHALÈRE.
Or, travaillé au repoussé ; décor perlé. D. 3,8 cm.
Inv. 20863/135.

85 PHALÈRE.
Or, travaillé au repoussé ; décor perlé. D. 3,9 cm.
Inv. 20863/136.

86 PHALÈRE.
Or, travaillé au repoussé ; décor perlé. D. 3,9 cm.
Inv. 20863/137.

87 PHALÈRE.
Or, travaillé au repoussé ; décor perlé. D. 3,9 cm.
Inv. 20863/138.

88 PHALÈRE.
Or, travaillé au repoussé ; décor perlé. D. 4 cm.
Inv. 20863/139.

89 PHALÈRE.
Or, travaillé au repoussé ; décor perlé. D. 3,5 cm.
Inv. 20863/140.

90 PHALÈRE.
Or, travaillé au repoussé ; décor perlé. D. 3,5 cm.
Inv. 20863/141.

91 PHALÈRE.
Or, travaillé au repoussé ; décor perlé. D. 3,7 cm.
Inv. 20863/142.

92 PHALÈRE.
Or, travaillé au repoussé ; décor perlé. D. 3,6 cm.
Inv. 20863/143.

93 PHALÈRE.
Or, travaillé au repoussé ; décor perlé. D. 3,6 cm.
Inv. 20863/144.

94 PHALÈRE.
Or, travaillé au repoussé ; décor perlé. D. 3,5 cm.
Inv. 20863/145.

95 PHALÈRE.
Or, travaillé au repoussé ; décor perlé. D. 3,5 cm.
Inv. 20863/146.

96 PHALÈRE.
Or, travaillé au repoussé ; décor perlé. D. 3,6 cm.
Inv. 20863/147.

97 PHALÈRE.
Or, travaillé au repoussé ; décor perlé. D. 3,6 cm.
Inv. 20863/148.

104

98 PHALÈRE.
Or, travaillé au repoussé ; décor perlé. D. 3,6 cm.
Inv. 20863/149.

99 PHALÈRE.
Or, travaillé au repoussé ; décor perlé. D. 3 cm.
Inv. 20863/149.

100 PHALÈRE.
Or, travaillé au repoussé ; décor perlé. D. 3,5 cm.
Inv. 20863/151.

101 PHALÈRE.
Or, travaillé au repoussé ; décor perlé. D. 3,6 cm.
Inv. 20863/152.

102 PHALÈRE.
Or, travaillé au repoussé ; décor perlé. D. 3,5 cm.
Inv. 20863/153.

103 PHALÈRE.
Or, travaillé au repoussé ; décor perlé. D. 3,5 cm.
Inv. 20863/154.

104 MANCHON.
Feuille d'or. H. 1,54 cm.
Découvert à Galechu, dépt. de Constantza, 1951. Age du bronze.
Inédit.
Bucarest, Musée National des Antiquités. Inv. AV 273.

https://biblioteca-digitala.ro

102-103

https://biblioteca-digitala.ro

FIN DE L'AGE DU BRONZE
DÉBUT DU PREMIER AGE DU FER

105 ANNEAU.
Or. H. 10,6 cm.
Découvert aux environs de Sibiu. 1881. Bronze tardif.
Inédit.
Sibiu, Musée Brukenthal. Inv. A 720.

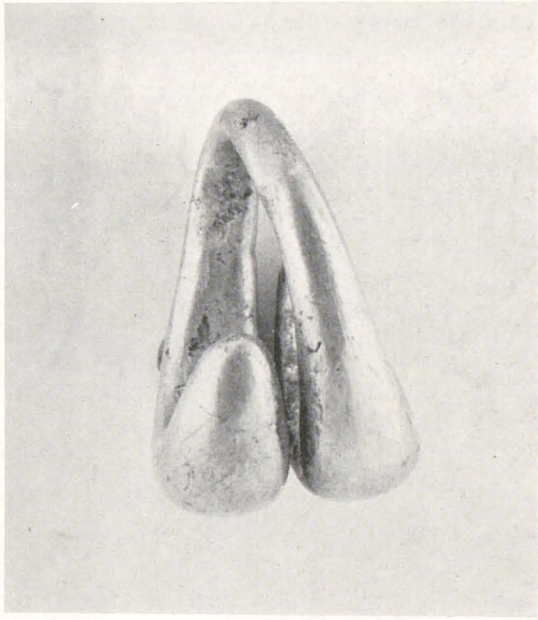
106 PENDENTIF EN SPIRALE.
Or. H. 8,5 cm.
Découvert à Sheica Mare, dépt. de Sibiu, 1875. Bronze tardif.
Bibl. D. Popescu, Bronzezeit, p. 134.
Sibiu, Musée Brukenthal. Inv. A 723.

107 BRACELET AVEC DEUX PENDENTIFS.
Or. D. 19,5 cm.
Découvert à Cornatzel, dépt. de Sibiu, 1913. Bronze tardif.
Bibl. D. Popescu, Bronzezeit, p. 134.
Sibiu, Musée Brukenthal. Inv. A 1763.

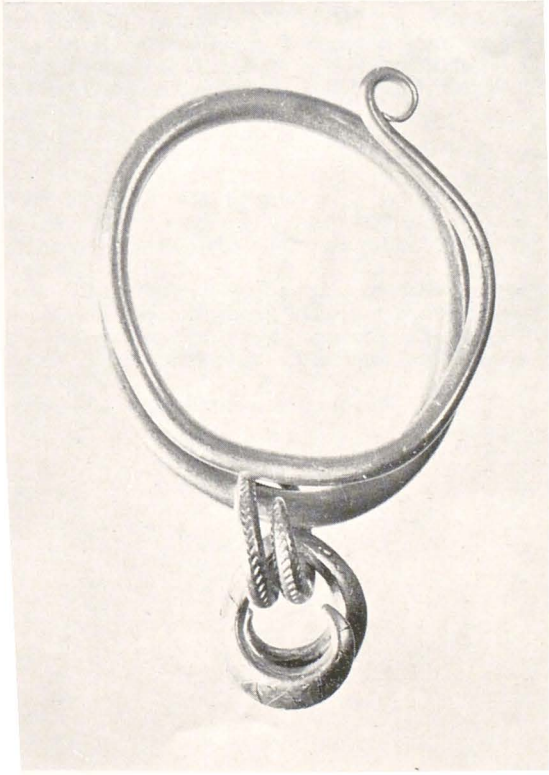
108 PAIRE D'ANNEAUX DE BOUCLE.
Or massif. *a*) D. 1,2/1,03 cm ; *b*) D. 1,1/1,96 cm.
Découverte à Apoldul de Sus, dépt. de Sibiu, 1860. Bronze tardif.
Bibl. D. Popescu, Bronzezeit, p. 134.
Sibiu, Musée Brukenthal. Inv. A 724.

109 CHAINE.
Or ; décor incisé. L. 37 cm.
Découverte à Apoldul de Sus, dépt. de Sibiu, 1842. Bronze tardif.
Bibl. Ackner, Archiv. des Vereins für Siebenbürgische Landeskunde, IV, 1850, p. 28.
Sibiu, Musée Brukenthal. Inv. A 730.

110 VASE THRACO-CIMMERIEN.
Or, travaillé au repoussé. H. 5,5 ; D. 9,8 cm.
Découvert à Biia, dépt. de Sibiu. Bronze tardif. Hallstatt.
Bibl. M. Csaki, Skizzen zu einen Führer, Sibiu 1895, p. 114 ; H. Schroller, Jahrbuch des Burzenländischen Museums, I, 1925, p. 114 ; V. Pârvan, Getica, 1926, p. 330-331, pl. XIV, fig. 1 et 2.
Sibiu, Musée Brukenthal. Inv. AA 716.



106



107

https://biblioteca-digitala.ro

110

111-112 TRÉSOR DE BOARTA
Découvert à Boarta, dépt. de Sibiu, en 1891 et daté du Hallstatt C ; facture cimmérienne.
Bibl. D. Popescu dans Materiale II, 1956, p. 217.
Cluj, Musée d'Histoire. Inv. 6914-6976-6844-6913.

111 COLLIER.
Fil d'or avec 63 perles.
Inv. 6914-6976.

112 COLLIER.
Fil d'or, avec 65 perles.
Inv. 6844-6913.

113 COLLIER.
Fil d'or, avec 164 perles.
Découvert en Transylvanie, 1897. Hallstatt C. Facture cimmérienne.
Inédit.
Cluj, Musée d'Histoire. Inv. 7242-7412.

https://biblioteca-digitala.ro

114-139 TRÉSOR DE SACOCHUL MARE
Découvert à Sacochul Mare, dépt. de Timich en 1961. Daté de l'époque du bronze tardif — début du premier âge du fer, il comprend plusieurs objets de parure, dont quelques-uns ne sont pas complètement finis. Ces objets à cause de leur poids sensiblement égal ont été interprétés comme des moyens d'échange prémonétaire, c'est-à-dire des lingots marqués.
Bibl. Oct. Iliescu, « Caiet selectiv de informare asupra cresterii colectiilor Bibliotecii Academiei RPR », n° 10 (1964), p. 393 ; n° 572.
Bucarest, Bibliothèque de l'Académie de la République Socialiste de la Roumanie (Cabinet Numismatique. Inv. VI/3/1-19.)

114-119 LINGOTS EN SPIRALE.
Or. H. 3,4 ; l. 3,7 cm et H. 3,7 ; l. 4 cm.
Inv. VI/3/1-6

120-127 LINGOTS EN FORME DE BRACELET.
Or. H. 5,4 ; L. 5,8 cm et H. 5,9 ; D. 6 cm.
Inv. VI/3/7-13.

128 LINGOTS A DOUBLE SPIRALE.
Or. D. env. 4 cm.
Inv. VI/3/14, VI/3/15.

129-131 BRACELETS.
Or. D. env. 5,4 cm - env. 6,4 cm.
Inv. VI/3/16, VI/3/17, VI/3/18.

132 BAGUE.
Or. H. 3,1 ; L. 3,3 cm.
Inv. VI/3/19.

133 DEUX MOULES A HACHE.
Pierre. H. 17 ; L. 5,6 cm.
Découvert à Sarata Monteoru, dépt. de Buzau. Age du bronze.
Bibl. SCIV. III, 1952, p. 197, fig. 8/2.
Bucarest, Musée National des Antiquités. Inv. I 2706 a-b.

134 HACHE.
Bronze D.
Découverte à Poiana, dépt. de Vrancea, 1951. Age du bronze.
Bibl. SCIV, III 1952, p. 117, fig. 8/2.
Elle s'adapte d'une manière presque parfaite aux deux moules trouvés à Sarata Monteoru (voir plus haut n° 133).
Bucarest, Musée National des Antiquités. Inv. II 15459.

135 CHAUDRON.
Bronze. H. 25 ; L. 12,5 cm.
Découvert à Sîngeorgiul de Padure, dépt. de Murech. Hallstatt B/3.
Bibl. M. Roska, Repertorium, 1942, p. 76, fig. 90/30.
Cluj, Musée d'Histoire de Transylvanie. Inv. IV 1874.

136 ÉPÉE A DISQUE, TYPE ALDRANS.
Bronze. H. 66,2 cm ; L.
Découvert à Bunechti, 1883. Hallstatt A_1B_1 (?).
Bibl. « Tageblatt », 20.VI.1883, n° 2890, Sibiu ; Landeskunde-Correspondenzblatt VII, p. 125 ; K. Horedt, « Die Vorgeschichtliche und römische Abteilung des Brukenthalischen Museums - Mitteilungen, IX/X 1944.
Sibiu, Musée Brukenthal. Inv. A 316.

137 ÉPÉE ; le sommet de la garde en forme de coupe.
Bronze. H. 62,6 ; L. (max.) 4,8 cm.
Découverte à Cobor, dépt. de Sibiu, 1858. Hallstatt B_1.
Bibl. L. Reissenberger, Archiv des Vereins für Siebenbürgische Landeskunde, N.F. X 1872, p. 34 ; C. Goos, Skizzen zur vorrömischen Kulturgeschichte der Mittleren Donaugegenden, dass Archiv des Vereines für Siebenbürgische Landeskunde, N.F. XIII, Cahier 13, 1877, p. 467, 529, pl. II, fig. 2.
Sibiu, Musée Brukenthal. Inv. A 318.

138 ÉPÉE A ANTENNES.
Bronze. H. 85,5 cm ; L. (max.) 44,5 cm.
Découverte à Bunechti, dépt. de Sibiu, 1883. Hallstatt B_2.
Bibl. « Tagesblatt » ; 20-VI-1883, n° 3890 ; Landeskunde Correspondenzblatt VII, p. 125 ; K. Horedt, Die vorgeschichtliche und römische Abteilung des Baron Brukenthalischen Museums, Mitteilungen, IX-X-1944.
Sibiu, Musée Brukenthal. Inv. A 319.

https://biblioteca-digitala.ro

https://biblioteca-digitala.ro

L'art du métal dans la Dacie pré-romaine

L'apparition du métal marque un pas décisif dans l'évolution économique et sociale de la société primitive.

On sait que des objets en pierre ont été façonnés en de nombreuses régions, même bien après la fin de l'âge de pierre.

On en trouvera même, ici et là, au Moyen-Age, jusqu'à une date avancée.

Sur le territoire de la Roumanie, les objets en pierre, en silex ou autres roches dures, subsistent en se raréfiant sans cesse jusque vers le milieu de l'âge du bronze.

Les premiers métaux connus furent le cuivre et l'or. Tandis que le cuivre, d'abord utilisé pour de menus bijoux, servit bientôt à des outils ou des armes, l'or fut évidemment réservé pour la confection des parures ou des armes symboliques.

Le cuivre fut travaillé dans notre pays, ainsi que dans toute la péninsule balkanique, dès l'époque néolithique. Les grandes cultures de la fin de cette époque, celles de Gumelnitza, de Cucuteni ou de Petrezti, l'adoptèrent cependant avec plus de mesure. C'est de cette période que datent un grand nombre de ces haches à deux tranchants en croix de plus ou moins grande taille.

Un peu plus tard, autour de l'an 2000, apparaîtront pourtant d'autres types de haches en cuivre, la hache aplatie et la hache à emmanchure transversale, ayant la forme des haches actuelles.

Le nombre considérable de ces objets en cuivre qui ont été découverts dans notre pays surtout dans les régions intercarpathiques a déterminé quelques archéologues à donner le nom d'âge du cuivre à une période de plusieurs centaines d'années, s'étendant de la fin de l'époque néolithique, ou plutôt énéolithique jusqu'au début de l'âge du bronze.

Cependant, nous avons vu que l'airain n'avait pas totalement remplacé la pierre ; il ne pouvait d'ailleurs en être autrement car, moins dur qu'elle, il est aussi moins efficient.

Bientôt pourtant, les hommes allaient également écarter cette difficulté grâce au bronze qui, comme on le sait, est un alliage de cuivre et d'étain mêlé parfois d'antimoine. C'est au début du IIe millénaire avant notre ère que les populations habitant le territoire de la Roumanie connurent ce nouveau métal.

Parvenue à ce point, la métallurgie fera un pas gigantesque et le travail du bronze deviendra un facteur prépondérant dans l'évolution de la civilisation.

L'or apparaît, ainsi que le cuivre, dès l'époque néolithique. Parmi les objets les plus importants, mentionnons une idole en feuilles d'or, dérivée d'un prototype égéen qui a circulé avec une grande fréquence dans notre monde néolithique. Elle apparaît dans plusieurs variantes et représente le schéma porté, dirions-nous, à l'absurde — et donnant par suite une impression très moderne — d'une figure féminine, représentée sous forme de plaques circulaires perforées et allongées vers la partie supérieure en un trapèze plus ou moins régulier. Des pièces semblables ont été trouvées dans les cultures Gumelnitza et Cucuteni auxquelles correspondent d'intéressantes découvertes au sud du Danube.

Durant une phase plus récente de cette même période, l'idole apparaît en plusieurs endroits de la Transylvanie. A Moïgrad, dans le nord-ouest de la province, on en a découvert un exemplaire énorme, pesant 750 grammes.

Par la suite, l'or sera travaillé en même temps que le bronze qui, pendant environ mille ans, sera le plus fréquemment employé. Ce métal, ou plus exactement cet alliage, présente sur le cuivre, l'avantage d'être plus dur et par conséquent plus résistant, et aussi celui de pouvoir être moulé plus facilement. On a trouvé en différents points de notre pays des moules de pierre dans lesquels on coulait divers objets : haches, pointes de lances, etc.

Après des débuts plus timides, l'art du métal prendra un essor particulier sur le territoire de la Roumanie. Aux environs des années 1500 avant notre ère, apparaîtront des pièces remarquablement belles. A cet essor contribuera sans doute l'influence mycénienne qui se fera de plus en plus sentir. Le joli motif ornemental de la spirale, disparu pendant un certain temps, réapparaît, probablement sous cette influence, avec un nouvel éclat. De cette période, la seconde dans l'évolution de l'âge du bronze dans nos régions, datent surtout des glaives courts, à lame et poignée de bronze, du type de Apa, au nord-ouest de la Transylvanie, ou des haches de combat du type « hache à disque » dont les plus beaux exemplaires ont été découverts dans le centre et le nord-ouest de la Transylvanie. Comme les glaives courts, ils sont gravés de motifs en spirale sur toute leur surface.

Citons quelques exemplaires, découverts à Apa, à Valea Chioarului, Somecheni, etc. Il semble que ce type de hache de combat ait été l'arme principale des Thraces du nord. Il est répandu sur les territoires carpatho-danubiens, et surtout en Roumanie, en Hongrie et en Slovaquie.

https://biblioteca-digitala.ro

En même temps que le bronze, les anciens artisans du métal façonnaient l'or avec autant de perfection. Au même moment, apparaissent les phalères d'or, bijoux ronds, bombés, qu'on portait cousus sur les vêtements. Ils sont joliment ornementés également de motifs en spirale ou dérivés de la spirale, dans un style qui rappelle celui de certains objets d'art mycéniens.

De telles parures ont été trouvées en différentes régions à l'ouest du pays ; ce sont probablement des productions de la culture de type Otomani. A Ostrovul Mare, en Olténie, non loin du Danube, on a découvert un trésor formé de trente trois de ces parures.

Contemporains, en général des phalères, apparaissent divers bracelets d'or de différente taille dont les extrémités se terminent en spirales ou en forme de croissant. Dans une période plus récente, on a confectionné également des bracelets d'or se terminant en forme de protomés d'animaux (bovidé, cheval). Nous avons attribué à ces bracelets une signification apothropaïque, en les considérant comme des amulettes destinées à protéger ceux qui les portaient contre les malheurs. C'est une hypothèse vraisemblable si nous admettons que la spirale, le croissant, les protomés d'animaux avaient une signification magique, religieuse, mais il est également possible que ce sens se soit perdu et qu'elles soient devenues par la suite de simples éléments ornementaux.

Pendant ce temps, le bassin intracarpathique devient un important centre pour le travail du bronze. En rapports avec l'Egée et l'Europe Centrale, il contribuera beaucoup alors au développement de l'art du bronze dans le continent européen, en raison, tout d'abord, de l'ampleur et de la variété de sa production que conditionnait alors la présence de gisements de cuivre, et en raison, aussi, de l'importance de son trafic.

On ne peut parler des objets d'or trouvés en Roumanie, sans citer deux trésors exceptionnels, qui datent tous les deux du Bronze Moyen. Le premier, découvert en 1840, provient de la localité de Tzufaläu, située dans l'extrémité sud-est de la Transylvanie. Le trésor, qui par malheur ne s'est conservé que très partiellement, était unique au monde par sa composition. Selon certaines informations, il recélait neuf haches d'or de différentes formes, selon d'autres, seulement quatre. Il ne nous en reste qu'une seule, pesant 500 grammes.

Plus riche et plus varié est le trésor de Pierchinari, localité située au sud des Carpathes, en Valachie. Découvert en 1953, il fut lui aussi partiellement détruit. Tel qu'il apparaît aujourd'hui, il se compose d'un glaive d'or auquel manquent la pointe et la poignée, et de onze haches-poignards qui, elles, sont intactes. A cela viennent s'ajouter quatre petites haches de combat en argent, malheureusement fragmentées.

Il ne nous semble pas nécessaire de souligner l'importance de ce trésor, aussi exceptionnel, en son genre, que celui de Tzufaläu mais il convient de remarquer qu'il prouve l'existence de rapports avec le monde mycénien.

En nous fondant sur des découvertes de cette importance, nous pouvons nous imaginer les habitants des confins de notre pays, pour mieux dire les chefs d'une caste militaire en voie de formation, portant les splendides armes de bronze que nous avons décrites et qui, elles aussi, brillaient comme l'or au soleil. Certains d'entre eux portaient des armes d'or comme signe de leur pouvoir et de leur richesse. Evidemment il est probable que les grands trésors d'or que montraient les chefs au cours de certaines cérémonies, constituaient la fortune de toute la tribu ; c'est sans doute au cours de ces mêmes cérémonies qu'étaient utilisés les vases d'or, tel le vase à deux anses spiralées trouvé à Biia, ou les tasses découvertes à l'ouest du pays, dans une localité demeurée inconnue du département de Bihor.

Bien que nous ne connaissions pas leurs vêtements qui ne se sont pas conservés, nous pouvons supposer qu'ils ressemblaient aux héros d'Homère. Les bracelets mentionnés ci-dessus étaient probablement portés principalement par les femmes, mais il est permis de supposer que les hommes ne les dédaignaient pas non plus. A tout cela venaient s'ajouter ces splendides phalères d'or qui atteignaient parfois jusqu'à 14 centimètres de diamètre et que l'on faisait coudre sur les vêtements et aussi, naturellement, de nombreuses autres parures parmi lesquelles un grand nombre de ces petits anneaux que l'on attachait dans les cheveux autour des oreilles, ou dont on formait des colliers en les fixant l'un dans l'autre.

Parallèlement à l'orfèvrerie se développe aussi l'art du bronze et le nombre des objets exécutés dans ce métal va toujours croissant jusqu'au début du premier millénaire avant notre ère. On peut estimer *grosso modo* que sur l'ensemble du territoire roumain, on a fait plus de cinq cents découvertes d'objets de bronze. Certaines d'entre elles forment d'énormes dépôts comprenant des centaines de pièces. Tel est le cas du dépôt de Guchteritza qui totalise plus de trois cent cinquante objets de bronze, d'un poids total d'environ 800 kilogrammes, alors que ceux de Uioara ou de Shpalnaca, plus riches encore, comprennent des bronzes pesant au total plus d'une tonne.

Ces dépôts sont formés, le plus souvent, d'outils, d'armes et de parures. Parmi les premiers on trouve surtout des haches, des couteaux, des marteaux, et un grand nombre de faucilles, alors que, parmi les armes, on trouve toujours soit des glaives et des haches de combat qui disparaîtront cependant peu à peu — soit encore des pointes de lance. De forme différente de ceux du type ancien de Apa, les glaives plus récents vont sans cesse s'allongeant et se rétrécissant. Beaucoup de ces derniers comportent une poignée massive, également en bronze, et qui se termine en forme de disque ou de petite coupe. La poignée est en général joliment décorée de motifs spiralés.

Si les parures les plus courantes sont les bracelets, on trouve également des colliers et ces grandes et lourdes fibules du type dit « à bouclier ».

Au début de l'époque du fer, alors que l'art du bronze est encore très développé, apparaissent également des vases de bronze dont une forme caractéristique est représentée par des seaux comportant des attaches en forme de croix, du genre de ceux de Fizechul Gherlii.

Malgré ce grand essor, le bronze restera toujours un métal dispendieux en raison des difficultés de sa

https://biblioteca-digitala.ro

technique. Les gisements de cuivre avaient été épuisés déjà au cours des périodes antérieures et il s'avérait très difficile, d'une part, d'extraire le minerai qui était relativement rare et, d'autre part, d'en effectuer la réduction.

Tout aussi rares étaient l'étain qui, par son alliage avec le cuivre donne le bronze, ainsi que ses produits de remplacement, l'antimoine ou l'arsenic. La fonte de l'airain qui exige une température de 1.085°, le mélange avec l'étain qui doit être effectué en tenant compte du meilleur dosage, constituaient autant de difficultés à vaincre.

C'est pour ces raisons que le fer sera le seul métal à la portée de tous et que son utilisation deviendra universelle, contribuant au progrès rapide de la civilisation. Empruntée par l'Europe au Proche-Orient, la connaissance du fer comme celle du cuivre et de l'or se développera peu à peu dans nos régions. Si l'on peut, *grosso modo*, faire remonter son apparition au IXe siècle avant notre ère, son utilisation restera pendant longtemps sporadique, toujours, évidemment, en raison de difficultés techniques et surtout à cause de l'ignorance d'un procédé de réduction.

C'est vers les années 600 qu'il convient de dater certains groupes de découvertes d'objets de fer pouvant se rattacher à différentes influences ou même à des présences ethniques étrangères dans le milieu qui, au cours de cette période, peut être défini comme dacique.

L'un de ces groupes, caractéristique de la région ouest de l'Olténie et comprenant des tombes à tumulus du type de celles découvertes à Balta Verde, peut être considéré comme appartenant à une enclave d'Illyriens formée au milieu de la population thrace. Les tombes contiennent des pointes de lance longues et effilées, des glaives courts à un seul tranchant, des haches de combat, des mors, etc.

Le groupe de Ferigile, situé plus au nord, apparenté au groupe Birsesti de Moldavie, appartient aux Thraces. Parmi les objets de fer de ce groupe il convient de signaler les haches doubles et les glaives courts du type *akinakes*. Le même glaive court, considéré comme étant d'origine scythique selon certains chercheurs, apparaît aussi dans le groupe important des tombes dites scythiques répandues au centre de la Transylvanie et datant du VIe siècle.

L'origine de ces formes est liée à ce grand problème des rapports entre Scythes et Daces, qui, à la lumière des découvertes les plus récentes, semble être un problème de contacts entre civilisations, plutôt que d'apport et de synthèse.

S'il est certain en tous cas que toutes ces influences ont grandement contribué au progrès du travail du fer dans les régions carpatho-danubiennes, un fait nouveau va bientôt contribuer à le développer encore. Il s'agit de l'apparition des Celtes qui, venant de l'Ouest pénètrent de plus en plus en Transylvanie et en Olténie. Arrivant sur la scène de l'histoire en même temps que les Géto-Daces — et à cet égard il est intéressant de signaler que les Celtes, ancêtres des Français, sont pour la première fois mentionnés au VIe siècle avant notre ère par l'historien et géographe Hécatée de Milet, qui mentionna, également, les Géto-Daces, ancêtres des Roumains — les Celtes, ou plutôt certaines tribus celtiques ont vécu dans les mêmes régions que les Daces, surtout en Transylvanie et en Olténie, pendant plus de deux siècles.

Ils nous ont laissé de nombreux cimetières où on les trouve ensevelis avec leurs armes de fer, la fameuse épée celtique à deux tranchants avec laquelle ils avaient semé l'épouvante dans une grande partie de l'Europe, de longues pointes de lance et enfin des poignards.

C'est toujours par l'intermédiaire des Celtes, grands artisans du fer, que pénétrèrent en Dacie divers autres objets en fer, parmi lesquels nous citerons les ciseaux. En dehors des parures de fer — et il faut surtout mentionner les chaînes bien connues que les femmes mettaient en guise de ceinture — les Celtes portaient aussi des bijoux en bronze dont on a découvert des exemplaires en Dacie. Ceux-ci comprennent des fibules, un collier identique à celui que porte le célèbre « Gaulois mourant », de nombreux bracelets dont les plus caractéristiques sont formés de demi-oves de différentes grandeurs.

On voit donc que les Celtes de Dacie connaissent aussi bien la technique du bronze que celle du fer. On voit ces deux techniques combinées dans une même pièce, unique en son genre, et que l'on a découverte ces dernières années à Ciumechti, dans le nord-ouest du pays. Il s'agit d'un casque gigantesque composé d'une calotte de fer que surmonte un énorme oiseau de bronze, aigle ou faucon, aux ailes largement déployées. Il semble que dans tout l'héritage celte il n'y ait aucune autre pièce analogue. C'est encore un autre casque de fer, plus simple, comportant une calotte à visière avec une pointe en forme de bouton, que l'on avait découvert auparavant en Transylvanie.

Bien que les Celtes aient travaillé les métaux nobles avec autant d'habileté, on n'a trouvé aucun objet celtique d'or ou d'argent sur toute l'étendue de notre territoire.

Par contre, avant l'arrivée des Celtes, dans les régions bordant le Danube, l'Olténie, la Dobroudja et la Valachie, non loin des Carpathes, apparaît déjà un nouvel art de façonner les métaux nobles, l'art géto-dacique, ainsi appelé en raison de la particularité de son style.

Cet art nous a laissé des œuvres qui, sans être très nombreuses, peuvent passer pour somptueuses, étant donné les dimensions de quelques-unes d'entre elles. Outre l'or et parfois le bronze, il semble qu'on ait utilisé surtout l'argent. Parmi les produits de cet art, nous nous bornerons à signaler ceux qui furent trouvés dans notre pays, en ajoutant qu'on en a découvert aussi un très grand nombre sur le territoire de la Bulgarie actuelle.

C'est le trésor de la tombe d'Agighiol, localité située au nord de la Dobroudja, qui constitue la plus grande trouvaille en ce qui concerne l'art thraco-gétique. Découverte en 1931, cette tombe a été datée aux alentours des années 400 avant notre ère, d'après la céramique grecque à figures noires qu'elle renfermait. Elle se composait de deux pièces, en pierre taillée. La chambre principale servait de sépulture à un personnage masculin, sans doute un notable de l'aristocratie thraco-gétique. Dans la plus petite, on avait déposé le corps d'une femme, épouse ou esclave du

https://biblioteca-digitala.ro

précédent. A une certaine distance, sous le tumulus qui recouvrait la tombe, on avait enterré trois chevaux avec leur harnachement.

Parmi les pièces les plus frappantes trouvées dans la tombe, figure un casque en argent, partiellement doré, en forme de bonnet pointu. La partie qui couvrait le front est décorée de deux yeux, ayant un caractère apothropaïque. Les couvre-joues et le couvre-nuque rectangulaires sont richement ornementés, le motif principal étant constitué par un cavalier armé d'une lance.

Ce casque fait partie d'une armure de parade qui comprend aussi deux cnémides en argent, se terminant en forme de tête de femme et joliment décorées de divers motifs.

Le riche trésor d'Agighiol contient encore cinq phiales d'argent, deux coupes bitronconiques, toujours en argent, des appliques zoomorphes, etc.

Si la découverte d'Agighiol est particulièrement importante tant par la richesse que par le grand nombre des pièces qu'elle renferme, une autre trouvaille assez identique s'inscrit également au nombre des grandes découvertes ; elle ne comporte qu'une seule pièce, mais celle-ci est en or, et jusqu'à ce jour, unique. Il s'agit du casque d'or de Cotzofenechti (commune de Varbilau, du département de Prahova), découvert fortuitement en 1928. Le casque pèse 770 grammes et mesure 25 centimètres de hauteur. Il manque la partie supérieure qui se terminait en forme de bonnet pointu comme celle d'Agighiol. La calotte du casque est décorée de rosettes. Plus bas, on y voit la paire d'yeux apothropaïques caractéristiques, les couvre-joues et le couvre-nuque rectangulaires. Les premiers sont décorés d'une scène de sacrifice de bélier, motif répandu par l'intermédiaire de la Grèce à travers une grande partie de l'Europe. Le couvre-nuque, à son tour est orné, entre autres, d'animaux fantastiques.

On a pu dater ce casque également autour des années 400 avant notre ère, en se basant notamment sur sa ressemblance avec celui d'Agighiol.

Il n'est évidemment pas possible d'énumérer dans le cadre de ce bref exposé toutes les découvertes considérées comme appartenant à l'art thraco-gétique, ni de traiter les problèmes compliqués qu'elles soulèvent. Contentons-nous cependant de mentionner encore le célèbre trésor de pièces en argent de Craiova, car c'est l'un des plus caractéristiques de l'art thraco-gétique. S'il fut acquis à Craiova en 1917, on ignore l'endroit exact de sa provenance et on ne sait ni s'il a été trouvé dans une tombe ou s'il s'agit d'un trésor enfoui sous terre. Il paraît que la découverte comprenait initialement 80 pièces, appliques en argent de différentes formes, représentant, de cette façon stylisée qui est propre à l'art thraco-gétique, différentes parties d'animaux ou même des animaux entiers.

On a noté que l'art thraco-gétique est un art « princier », c'est-à-dire destiné à une aristocratie guerrière comme le démontrent les casques d'or et d'argent, les cnémides et les pièces de harnachement. Malgré toutes les influences que nous venons de signaler, on trouve trace d'un art local, même s'il est difficile de distinguer les pièces qui ont été travaillées sur place de celles qui ont été importées. On peut remarquer d'ailleurs, dans l'évolution de n'importe quel art, que l'imitation d'un même prototype en des régions différentes peut donner naissance à des variantes de caractère différent.

En parlant de l'art thraco-gétique, art qui est, comme nous l'avons dit, principalement un art de l'argent, nous venons d'aborder l'évolution du travail de ce métal sur le sol de notre pays.

Avant d'aller plus loin, nous chercherons à connaître comment évolua le travail de l'or d'une part au commencement du premier millénaire avant notre ère et d'autre part durant la presque totalité du premier millénaire de notre ère.

Il est intéressant de remarquer qu'après avoir abondé, les objets d'or disparurent presque complètement et, à part quelques rares exceptions, nous n'en avons pas trouvé d'exemples datant de la période dite des Scythes et de l'époque de l'influence celtique, bien que l'on sache que les Scythes, aussi bien que les Celtes, aient été de grands amateurs de parures en or et d'excellents orfèvres. A l'exception du casque en or de Cotzofenechti et de quelques trésors en or de Moldavie, on ne trouve presqu'aucun objet d'or pendant la seconde moitié du premier millénaire, à l'exception naturellement des monnaies d'or grecques et romaines. Et pourtant, l'actuelle Roumanie était déjà une des provinces les plus riches en or de l'antiquité et, suivant un texte ancien, les Romains auraient pris d'énormes quantités d'objets en or lors de la conquête de la Dacie.

Ce texte qui date du IVe siècle de notre ère est dû à l'écrivain byzantin Johannes Lydus, qui affirme avoir puisé ses informations dans le récit malheureusement perdu que Criton, médecin de Trajan, nous a laissé de la lutte des Romains contre les Daces. Selon cette source, Trajan, après sa victoire sur les Daces, aurait emporté à Rome 1.650.000 kilogrammes d'or, une quantité d'argent deux fois plus élevée, et il aurait emmené en outre cinq cent mille prisonniers.

Ces chiffres qui nous paraissent évidemment absurdes aujourd'hui, deviennent pourtant vraisemblables suivant la nouvelle interprétation donnée par un savant français qui les ramène au dixième. Cependant, même ainsi réduits, ils paraissent d'autant plus énormes que pour cette période, les fouilles archéologiques n'ont mis à jour que très peu d'objets d'or.

On a essayé d'expliquer cette contradiction par l'hypothèse suivante : toute la production d'or de la Dacie aurait été monopolisée par le roi, de même qu'après la conquête, les mines allaient devenir la propriété de l'empereur qui thésaurisait l'or, comme le font de nos jours les banques nationales, s'il nous est permis de faire cette comparaison.

Un seul fait est certain, c'est que, de tous les métaux nobles l'argent a été le plus utilisé durant les derniers siècles précédant notre ère.

En évoquant le grand trésor d'or de Pierchinari, nous avons dit qu'il contenait aussi quatre haches de combat en argent, qui malheureusement, ont été fragmentées. Ainsi voit-on ce métal particulièrement bien représenté sur le territoire de notre pays, mille ans environ avant de réapparaître dans les trésors de l'art thraco-gétique. Pendant tout cet intervalle, les haches de Pierchinari demeurent l'unique témoignage, ou presque, de l'art et de la technique de l'argent. Pourtant, l'argent était apparu dans nos régions aux

https://biblioteca-digitala.ro

alentours des années 2000, sous forme d'anneaux simples ou en spirales ; on en a trouvé en plusieurs endroits, dans les tombes à ocre rouge, ainsi nommées du fait que les morts qui y étaient enterrés étaient saupoudrés d'ocre, afin que, par cette couleur, qui est celle du sang, ils conservent encore l'illusion de la vie.

Ce rituel funéraire qui date de la période préliminaire à l'époque du bronze ou du début de cette dernière période, a été introduit dans les régions carpatho-danubiennes par des groupes de pâtres venus des steppes pontiques à la recherche de nouveaux pâturages.

Que l'argent ait été utilisé moins souvent que l'or, cela peut s'expliquer par le fait qu'on le trouve plus difficilement à l'état naturel et à une plus grande profondeur.

Dans l'antiquité on extrayait ce métal principalement du minerai de plomb ou bien de cet or argentifère appelé *electrum*. La difficulté de se le procurer a fait que, parfois, on a considéré ce dernier comme plus précieux que l'or.

L'argent que les Sumériens connaissaient déjà apparaît en Egée et aussi dans le second niveau de Troie. Sur le continent européen, on travaillait déjà l'argent au début de l'ère des métaux en Italie, en Espagne et sur les territoires de l'actuelle Union Soviétique. Nous avons vu que, dans notre pays, on peut considérer qu'il est apparu tout d'abord modestement et passagèrement puis d'une façon plus manifeste bien que sporadique (Pierchinari) et enfin, à l'époque de l'art thraco-gétique, dont nous avons signalé l'importance dans notre exposé.

A ces trois étapes s'en ajoute une quatrième, la plus importance pour le travail de l'argent, tant en ce qui concerne la fréquence avec laquelle ce métal a été utilisé que parce qu'on peut le considérer comme devenu un art autochtone.

En effet, sur le territoire de la Roumanie actuelle, en Transylvanie, en Valachie et en Olténie, on a fait approximativement soixante-dix découvertes comprenant des parures et des vases d'argent. Quelques-uns de ces trésors comportent aussi des monnaies romaines, toujours en argent, datant soit de la République, soit de l'Empire, et provenant des villes d'Appolonia et de Dyrrhachium, sur la côte de la mer Adriatique, ou encore de Thasos.

Ces monnaies permettent de dater les trésors que nous pouvons appeler, cette fois-ci, géto-daciques ou simplement daciques (puisque le territoire sur lequel elles sont répandues a été habité par les Daces) du Ier siècle avant notre ère, à l'exception d'un seul, celui de Poïana-Gorj, dont la monnaie la plus récente remonte à Domitien.

Les trésors daciques en argent ont soulevé le problème de l'origine de chaque type d'objet et celui du lieu de fabrication ; il s'agit de savoir si ce sont des types locaux ou importés.

Mais avant de discuter de ce problème, examinons quels sont les objets qui composent ces trésors. A côté des parures, fibules, colliers, bracelets simples ou en spirale, chaînes ornementales, anneaux, etc., on trouve deux principaux types de vases : des bols de forme hémisphérique ou conique et des coupes à pied et anses.

Les fibules, qui servaient aux Daces ou à leurs femmes pour attacher leurs vêtements sur les épaules, présentent trois types principaux dont l'un, dérivé d'un type celtique en forme de T, comporte parfois à la partie recourbée par dessus l'arc un ornement formé de quelques petits disques bombés.

On en a découvert de beaux exemplaires de grande taille en plusieurs endroits de Transylvanie ainsi qu'en Olténie, comme par exemple la fibule de Intorsatura.

D'autres qui semblent de facture plus récente ont une forme similaire, mais l'extrémité n'est plus recourbée, et les disques noduleux ont disparu.

Un autre type de fibule présente le même ressort bilatéral mais le corps est plat et rhomboïdal dans le genre de celle de Vedea (auparavant Merii Goala), qui était dorée ou de celles de Cadea Mare Saesh, etc. Enfin, il existe un autre type de fibule d'un genre particulier, parvenu chez nous des régions romaines et dont la forme est celle d'une petite cuiller.

Les colliers d'argent, en général tordus, se terminent quelquefois en têtes d'oiseaux, peut-être de canard, d'autres fois en forme de maillons, de boutons, etc. Ils sont assez nombreux, témoignant ainsi de la prédilection que les Daces avaient pour ce bijou, à l'instar des Germains et des Celtes.

Les bracelets qui sont également nombreux sont formés d'une grosse barre en argent, coulée puis martelée, ou bien ils comportent des extrémités en forme de tête d'animal sommairement mais adroitement stylisée comme c'est le cas du bracelet de Slimnic. Ailleurs, la tête d'animal est suggérée par quelques traits gravés. Très fréquemment aussi apparaît le bracelet dont les extrémités s'enroulent autour de la barre. Il s'agit là d'un type très répandu dans toute l'antiquité et qui s'est maintenu jusqu'à une date très tardive au cours de notre ère.

Mais le bijou le plus caractéristique des anciens Daces est sans doute l'énorme bracelet en spirale, orné vers les extrémités de palmettes gravées et terminé en forme de tête d'animal, probablement de serpent. Les bouts ainsi décorés sont dorés. Ce type de bracelet en spirale, d'origine orientale, gagnera également le monde gréco-romain et sera adopté par différents peuples de l'antiquité, mais il atteindra alors une largeur telle que l'on peut supposer qu'il était porté aussi sur les cuisses, ou bien sur les avant-bras, par-dessus des vêtements. Il n'apparaît que sur des territoires habités par les Daces et constitue la pièce la plus caractéristique des trésors d'argent daciques. On en a découvert aussi bien dans les régions intracarpathiques, que dans les contrées extracarpathiques de la Roumanie.

Il existe une autre parure que les Daces empruntèrent d'abord aux Scythes puis aux Grecs et aux Romains : la chaîne ornementale que les femmes portaient suspendue à leur cou. La longue chaîne faite tantôt de petites mailles lui donnant l'aspect d'une tresse, tantôt de grandes mailles en forme de 8 incurvées au centre, était en général fermée par un anneau auquel étaient attachés de petits pendentifs en forme de bâtonnets.

Tout comme les grands bracelets en spirale, on en trouve des deux côtés des Carpathes du sud. Il semble que parfois, à cette grande chaîne en ait été

https://biblioteca-digitala.ro

suspendue une autre, plus petite. On a ainsi trouvé l'une de ces grosses chaînes, d'aspect tressé, dans le trésor de Vedea. Ses extrémités, terminées en forme de tête de serpent, étaient fixées à la chaîne ornementale qui provient du même trésor.

Lorsque nous avons parlé des fibules en argent, nous n'avons pas mentionné les fibules-masques ou les fibules-phalères qui, bien que dérivant quant à la forme des fibules rhomboïdales, à bouclier, sont très proches des phalères ornementales proprement dites. Les phalères d'argent doré dont on a trouvé quelques exemplaires en Dacie constituent également des pièces typiques des trésors daciques. C'est par l'intermédiaire des cultures sarmate et hellénistique qu'on les retrouve dans les régions habitées par les Daces.

Mais, tandis que les deux phalères trouvées à Surcea, dans le sud-est de la Transylvanie et dont la première représente un cavalier accompagné d'un chien et d'un faucon (sans doute une scène de chasse), et la seconde un griffon, sont des parures de harnachement ; par contre deux autres phalères dorées trouvées à Bucarest - Herastrau furent transformées en phalère-fibule par l'adjonction d'une fibule en bronze à leur revers.

Cette transformation est particulièrement intéressante car elle nous montre comment on a adapté une parure à de nouveaux modes de vie et à une région nouvelle, en un mot, comment elle fut « dacisée ».

Les phalères de Herasträu représentent en relief la tête et le buste d'un personnage imberbe, sans doute un homme ; ce qui les rapproche des fibules-masques, dont deux ont été trouvées à Balanechti, deux autres à Coada Malului, en Valachie et une autre dans un endroit ignoré de la Transylvanie. Sur toutes, on retrouve la même tête en relief, identique en quelque sorte à celle de Herasträu bien que pouvant être celle d'une femme. Il s'agit probablement dans tous les cas, de la copie d'un prototype gréco-romain de figure de divinité.

Nous constatons donc qu'avec ses nombreux éléments originaux, bien que présentant quelquefois des réminiscences, la toreutique dacique a su néanmoins assimiler les influences scythique, celtique, grecque et romaine et elle est parvenue à son propre style que l'on retrouve dans toutes les régions habitées par les Daces.

Ces observations ne se réfèrent pas seulement aux parures en argent dont nous venons de parler mais aussi aux vases en argent que nous allons maintenant étudier.

Les vases en argent apparaissent dans plusieurs trésors daciques. Le trésor de Sîncraieni, découvert en 1953 dans le sud-est de la Transylvanie, en contient une quinzaine de presque tous les types. C'est par excellence un trésor de vases puisque, par ailleurs, il ne contient qu'une fibule, deux bracelets en argent, une monnaie de Dyrrachium et la réplique d'une monnaie de Thasos. Comme nous l'avons déjà dit, les vases sont hémisphériques ou semi-ovales, sans anses, ou bien, comme les canthares, ils comportent un pied et deux anses. Certains sont incurvés, d'autres décorés de motifs géométriques ou végétaux, feuilles de lotus, d'acanthe ou de lierre, etc. Tant du point de vue de la forme que de celui du décor ces vases sont dérivés des coupes de terre cuite dites déliennes ou mégariennes, qui circulaient en Dacie et qui étaient soit des imitations locales, soit des pièces d'importation.

Il existe plusieurs preuves de l'origine proprement dacique des trésors en argent découverts en Dacie ; nous allons les énoncer sans trop nous y attarder : d'une part les trésors d'argent ont été souvent trouvés dans des localités daciques, parfois dans des récipients daciques en terre cuite, d'autre part, ils ont une structure caractéristique qui n'apparaît qu'en Dacie, et enfin, dans certains cas, deux trésors de même genre ont été découverts dans des localités situées à proximité l'une de l'autre. A cela on peut ajouter aussi d'autres arguments que nous avons exposés en différentes occasions. Mentionnons également le fait que les imperfections visibles sur quelques-uns de ces objets tendraient à prouver qu'ils ont été faits localement.

Nous avons dit que les vases d'argent sont décorés de motifs géométriques et végétaux. En général, les Daces font montre d'une préférence très marquée pour le géométrisme jusque dans les ornements végétaux eux-mêmes.

Dans l'art de l'argent, la figure anthropomorphe n'apparaît seulement que dans les fibules-phalères, les fibules-masques et également dans une phalère de Surcea. Nous citerons encore en ce sens la plaque d'une large ceinture de cuir sur laquelle on aperçoit deux personnages masculins, en relief. La plaque provient de Cioara (aujourd'hui Salichte), au centre de la Transylvanie.

En ce qui concerne la représentation animale, nous avons vu qu'elle est illustrée par le griffon figurant sur la petite phalère de Surcea et par le chien et l'oiseau qui apparaissent sur la grande phalère. Ces exceptions mises à part, la toreutique dacique du dernier siècle avant notre ère ignore le style animalier de l'art thraco-gétique, les représentations d'animaux étant d'une toute autre nature et se réduisant presque exclusivement aux protomés terminant une série de bracelets et de colliers.

Evidemment, les Daces n'ont pas travaillé seulement l'argent car, si les objets d'or sont rares, il existe de beaux spécimens de bronze et de fer. En ce qui concerne le bronze, citons des bracelets, des anneaux et des anses de vases. Parmi les représentations anthropomorphes, citons le masque de bronze de Piatra Rochie, qui semble représenter la déesse Bendis, Diane dacique, ainsi que la gaine de poignard de Popechti et une applique en bronze représentant une tête féminine, et enfin une anse de cruche en bronze trouvée dans la cité dacique de Costechti, et qui, elle, représente deux têtes. C'est encore le même motif que l'on trouve à l'extrémité d'une autre anse de cruche provenant elle aussi de Costechti.

De son côté, le travail du fer a pris sans doute beaucoup d'importance chez les Daces, lesquels apprirent à perfectionner leur technique auprès des Celtes, des Grecs et des Romains. Dans quelques localités daciques, ont été découverts des ateliers où s'opérait la réduction et le traitement du minerai de fer.

Citons comme particulièrement remarquable à cet égard, l'atelier de Gradichtea Muncelului, l'ancienne Sarmisegetuza dacique, où l'on a trouvé, très bien

https://biblioteca-digitala.ro

conservés, des centaines d'outils de fer, utilisés dans différents métiers et en agriculture.

Mais le fer pouvait servir aussi à façonner des objets qui, de par leur décor, rentrent dans la catégorie des objets d'art comme, par exemple, le bouclier de Piatra Rochie, malheureusement détérioré, richement orné de motifs végétaux avec, au centre, un auroch.

Nombreuses sont encore les pièces d'art ou d'artisanat qui, naturellement, mériteraient d'être mentionnées dans ce bref, mais déjà trop long exposé au cours duquel nous avons tenté de résumer l'évolution du travail des métaux, principalement des quatre d'entre eux qui ont été essentiels pour l'histoire de la civilisation.

Nous avons brièvement suivi cette évolution à travers plus de deux millénaires, depuis la première apparition des métaux sur les territoires de la Roumanie jusqu'à l'époque de la conquête romaine de la Dacie.

Transformée en province romaine, la Dacie connaîtra, entre les années 106 et 271 de notre ère, de nouvelles impulsions qui se feront également ressentir dans le développement de l'art du métal.

Dr. agrégé DORIN POPESCU,
Directeur adjoint scientifique
de l'Institut d'Archéologie.

BIBLIOGRAPHIE :

BERCIU, Dumitru : Arte traco-getilor. Bucarest, 1969.

DAICOVICIU, Constantin, et TERENCZI, Alexandre : Asezarile dacice diu Muntii Orestiei. Bucarest, 1951.

DAICOVICIU, Constantin : La forteresse dace de Piatra Rosie. Monographie archéologique. Bucarest, 1954.

DAICOVICIU, Constantin, et DAICOVICIU, Hadrian. Sarmizegetusa, Cetetile si asezarile dacice diu Muntii Orestiei. IIe éd. Bucarest, 1962.

DAICOVICIU, Hadrian : Dacii, Bucarest, 1965.

DAICOVICIU, Hadrian : Stato e civiltà dei Daci, C.R.R. p. 27-35.

FLORESCU, Redu : L'art des Daces, Bucarest, 1968. Istorie artelor plastice in Românie, vol. I. Bucarest, 1969.

Istoria României, vol. I. Bucarest, 1960.

https://biblioteca-digitala.ro

139 CASQUE.
Or, travaillé au repoussé. H. 25 cm.
Découvert à Cotzofanechti. Epoque thraco-gétique. Ve siècle avant notre ère.
Bibl. D. Berciu, Arta traco-getica, Bucarest, 1969, p. 77-88.
Bucarest, Musée National des Antiquités. Inv. AV 271.

140-153 TRÉSOR DE BAICENI
Ce trésor, partiellement exposé, est composé d'un casque, d'un bracelet, de plusieurs plaques et appliques de harnachement et de plusieurs boutons pour la plupart fragmentaires.
Découvert à Cucuteni-Baiceni, dépt. de Iassy, en 1962 et daté de l'époque thraco-gétique, Ve siècle avant notre ère.
Inédit.
Jassy, Musée d'Histoire de la Moldavie. Inv. 1939.

140 CASQUE (fragments).
Or. Décor au repoussé.
Inv. 1939.

141 BRACELET EN SPIRALE.
Or. D. (moyen) 3-5 cm ; Ep. (moyenne) 0,9 cm.
Inv. 1939.

142 APPLIQUE FRONTALE.
Or. Décor au repoussé. H. 6,2 cm.
Inv. 1939.

143 APPLIQUE EN FORME DE ROSETTE, dont les extrémités figurent une tête de cheval.
Or, travaillé au repoussé. 9 × 9 cm.
Inv. 1939.

144 APPLIQUE EN FORME DE ROSETTE, dont les extrémités figurent une tête de cheval.
Or, travaillé au repoussé. 9 × 9 cm.
Inv. 1939.

145 APPLIQUE RECTANGULAIRE REPRÉSENTANT UN COMBAT D'ANIMAUX.
Or, travaillé au repoussé. H. 13,3 ; L. 7 cm.
Inv. 1939.

146 APPLIQUE EN FORME DE DISQUE.
Or. Décor au repoussé. D. 5 cm.
Inv. 1939.

147 APPLIQUE EN FORME DE DISQUE.
Or. Décor au repoussé. D. 3 cm.
Inv. 1939.

148 APPLIQUE EN FORME DE DISQUE.
Or. Décor au repoussé. D. 2,4 cm.
Inv. 1939.

149 BOUTON GLOBULAIRE (fragment).
Or. D. 3,2 cm.
Inv. 1939.

150 BOUTON GLOBULAIRE.
Or. D. 3,2 ; H. 2,2 cm.
Inv. 1939.

151 DEUX PLAQUES TRIANGULAIRES ornées de boutons en relief.
Or, travaillé au repoussé. Chaque plaque : H. 5 ; L. 5 cm.
Inv. 1939.

152 TÊTE DE CERVIDÉ.
Or travaillé au repoussé. H. 10 ; L. 5 cm.
Inv. 1939.

153 TÊTE DE CERVIDÉ.
Or, travaillé au repoussé. H. 10 ; L. 5,5 cm.
Inv. 1939.

154-164 TRÉSOR DE AGIGHIOL
Ce trésor partiellement exposé comporte un casque, deux cnémides, cinq phiales, deux gobelets, sept boutons, quatorze appliques en argent, trois appliques frontales, un collier, deux boucles d'oreilles. Il a été découvert à Agighiol, dépt. de Tulcea, en 1931, et est daté du IVe siècle avant notre ère, époque thraco-gétique.
Bibl. D. Berciu, Arta traco-getica, Bucuresti, 1969.
Bucarest, Musée National des Antiquités.

154 CASQUE avec scènes figurées sur les couvre-joues et sur le couvre-nuque.
Argent, travaillé au repoussé et poinçonné, partiellement doré. H. 27 cm.
Inv. AR 130.

155 CNEMIDE, avec l'effigie d'une Amazone.
Argent, travaillé au repoussé. H. 47,8 ; l. 7,5 ; P. 9,2 cm.
Inv. AR 121.

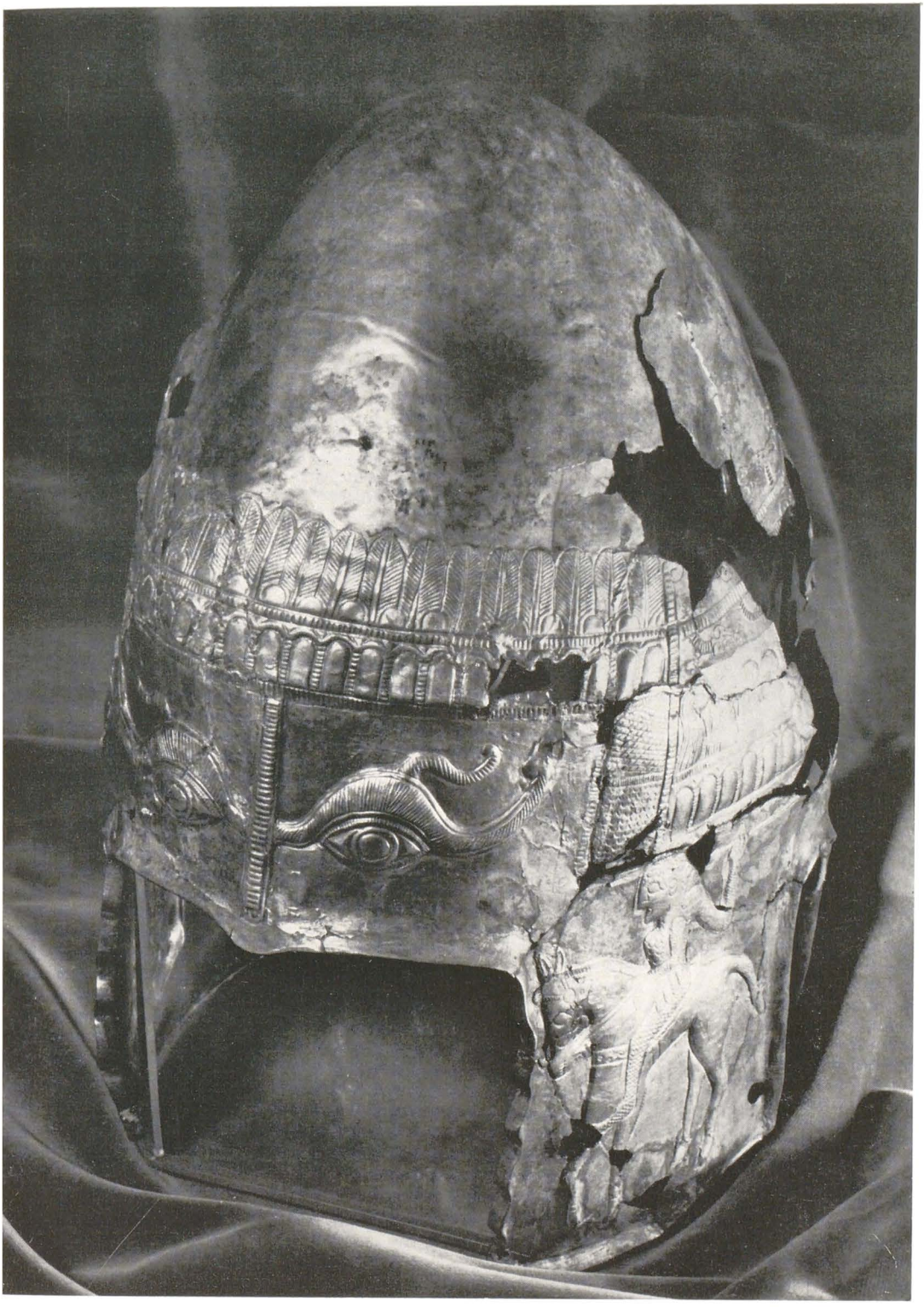
156 CNEMIDE, avec l'effigie d'une Amazone.
Argent, travaillé au repoussé ; H. 46 ; l. 7,2 ; P. 9,7 cm.
Inv. AR 122.

157 GOBELET, à décor figuré.
Argent, travaillé au repoussé et poinçonné. H. 18 ; D. 11 cm.
Inv. AR 128.

158 GOBELET, à décor figuré.
Argent, travaillé au repoussé et poinçonné. H. 16,7 cm.
Inv. AR 129.

159 PHIALE AVEC OMPHALOS.
Argent, travaillé au repoussé. H. 5,8 ; D. 16 cm.
Inscription en lettres grecques sur le rebord : Kotyos egbeo.
Inv. AR 123.

https://biblioteca-digitala.ro



https://biblioteca-digitala.ro

155

160 PHIALE AVEC OMPHALOS, décorée de boutons de lotus.
Argent, travaillé au repoussé. D. 17,5 cm.
Inv. AR 124.

161 APPLIQUE TRIANGULAIRE PLATE.
Or. Décor au repoussé. H. 2,5 ; l. 2,1 cm.
Inv. AV 277.

162 APPLIQUE PLATE, représentant une chèvre accroupie, la tête tournée vers la droite.
Or, travaillé au repoussé. H. 2,8 ; l. 2,8 cm.
Inv. AV 275.

163 APPLIQUE PLATE, représentant une chèvre accroupie, la tête tournée vers la droite.
Or, travaillé au repoussé. H. 2,9 ; L. 2,9 cm.
Inv. AR 276.

164 APPLIQUE EN FORME DE ROSETTE, ornée de trois têtes de griffon.
Argent poinçonné. H. 6,8 cm.
Inv. AR 139.

165-193 TRÉSOR DE CRAIOVA
Ce trésor en argent, partiellement exposé, se compose de vingt-huit appliques plates zoomorphes, six appliques en protomé de taureau, une applique frontale, seize boutons, deux pendentifs, sept garnitures de harnachement. Découvert à Craïova, dépt. de Dolj, en 1917, il est daté du IVe siècle avant notre ère, époque thraco-gétique.
Bibl. D. Berciu, Arta traco-getica, Bucarest, 1969.
Bucarest, Musée National des Antiquités. Inv. AR 62-120.

165 APPLIQUE FRONTALE EN PROTOME DE GRIFFON.
Argent coulé, poinçonné. H. 3 ; L. 4,7 ; P. 4,7 cm.
Inv. AR 97.

https://biblioteca-digitala.ro

166 APPLIQUE AJOURÉE, ZOOMORPHE.
Argent poinçonné. H. 12,5 cm.
Représente un combat d'animaux très stylisés.
Inv. AR 81.

167 APPLIQUE PLATE, ZOOMORPHE.
Argent poinçonné. H. 11,7 ; L. 6,2 cm.
Représente un combat d'animaux très stylisés.
Inv. AR 85.

168 APPLIQUE PLATE, ZOOMORPHE.
Argent poinçonné. H. 11,7 ; L. 5,8 cm.
Représente un combat d'animaux très stylisés. Analogue au n° 167.
Inv. AR 84.

169 APPLIQUE PLATE, ZOOMORPHE.
Argent poinçonné. H. 7,1 ; L. 4,4 cm.
Représente un combat d'animaux très stylisés.
Inv. AR 83.

170 APPLIQUE EN FORME DE ROSETTE, à trois protomés de cheval.
Argent poinçonné. H. 6,8 ; L. 6,6 cm.
Inv. AR 78.

171 APPLIQUE EN FORME DE ROSETTE, à trois protomés de cheval.
Argent poinçonné. H. 7 ; L. 6,5 cm.
Inv. AR 77.

172 APPLIQUE EN FORME DE ROSETTE, à trois protomés de cheval.
Argent poinçonné. H. 7,1 ; L. 7 cm.
Inv. AR 79.

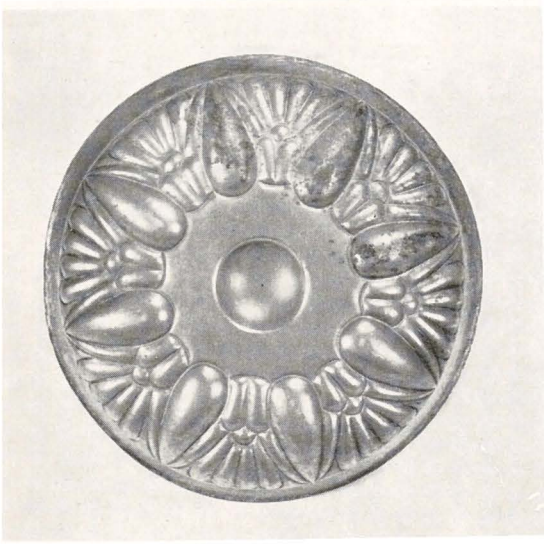
173 APPLIQUE AJOURÉE EN FORME DE ROSETTE, à quatre protomés de cheval.
Argent poinçonné. H. 3,7 ; L. 5 cm.
Inv. AR 62.

156

https://biblioteca-digitala.ro

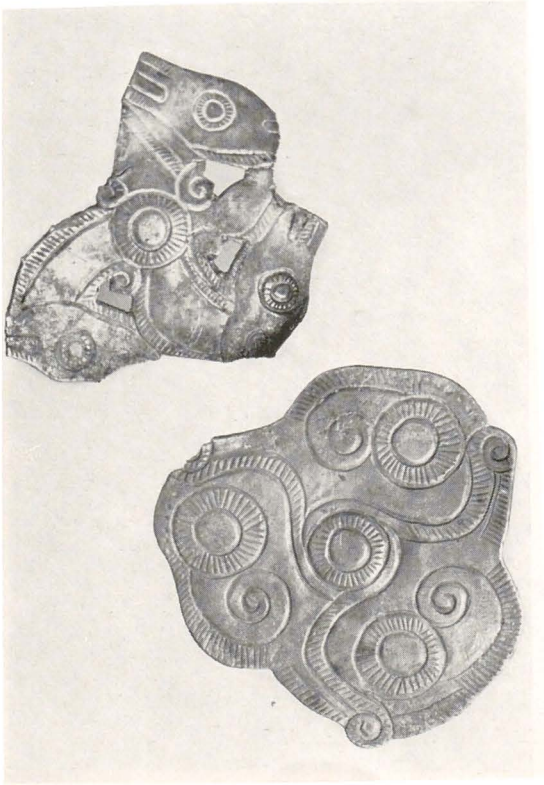
https://biblioteca-digitala.ro

https://biblioteca-digitala.ro



160

165



164

174 APPLIQUE AJOURÉE EN FORME DE ROSETTE, à quatre protomés de cheval.
Argent poinçonné. H. 3,7 ; L. 5 cm.
Inv. AR 63.

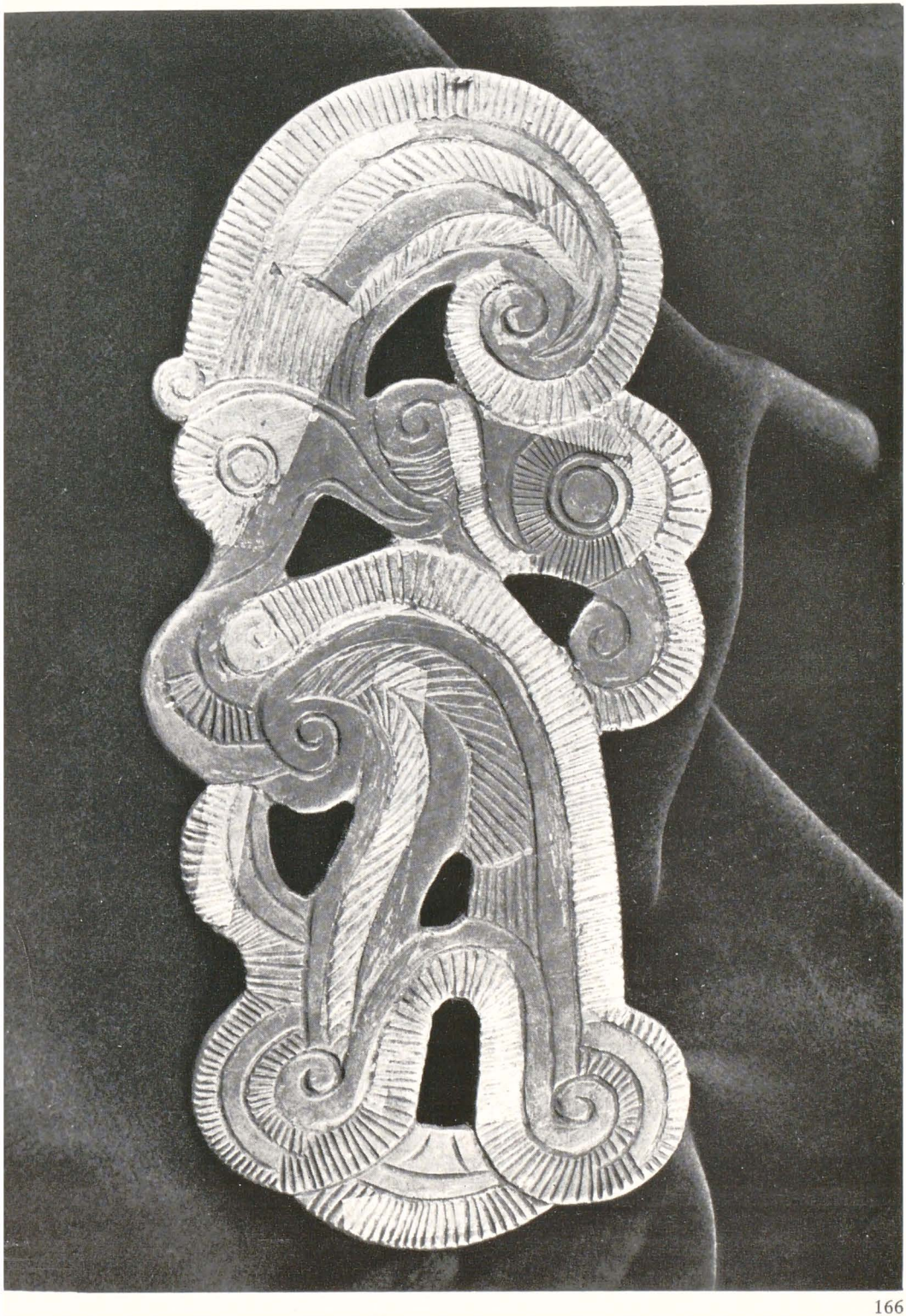
175 APPLIQUE AJOURÉE EN FORME DE ROSETTE, à quatre protomés de cheval.
Argent poinçonné. H. 4 ; L. 6,2 cm.
Inv. AR 64.

176 APPLIQUE AJOURÉE EN FORME DE ROSETTE, à quatre protomés de cheval.
Argent poinçonné. H. 3,7 ; L. 5 cm.
Inv. AR 65.

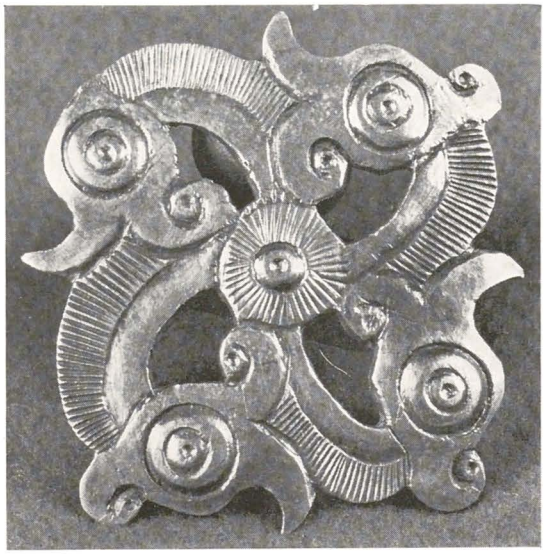
177 APPLIQUE AJOURÉE EN FORME DE ROSETTE, à quatre protomés de cheval.
Argent poinçonné. H. 3,7 ; L. 5 cm.
Inv. AR 66.

178 APPLIQUE AJOURÉE EN FORME DE ROSETTE, à quatre protomés de cheval.
Argent poinçonné. H. 3,7 ; L. 5 cm.
Inv. AR 67.

https://biblioteca-digitala.ro



https://biblioteca-digitala.ro



175

179 APPLIQUE AJOURÉE EN FORME DE ROSETTE, à quatre protomés de cheval.
Argent poinçonné. H. 3,7 ; L. 5 cm.
Inv. AR 68.

180 APPLIQUE AJOURÉE EN FORME DE ROSETTE, à quatre protomés de cheval.
Argent poinçonné. H. 3,7 ; L. 5 cm.
Inv. AR 69.

181 APPLIQUE AJOURÉE EN FORME DE ROSETTE, à quatre protomés de cheval.
Argent poinçonné. H. 3,7 ; L. 5 cm.
Inv. AR 70.

182 APPLIQUE AJOUREE EN FORME DE ROSETTE, à quatre protomés de cheval.
Argent poinçonné. H. 3,7 ; L. 5 cm.
Inv. AR 71.

183 APPLIQUE AJOURÉE EN FORME DE ROSETTE, à quatre protomés de cheval.
Argent poinçonné. H. 3,7 ; L. 5 cm.
Inv. AR 72.

184 APPLIQUE AJOURÉE EN FORME DE ROSETTE, à quatre protomés de cheval.
Argent poinçonné. H. 3,7 ; L. 5 cm.
Inv. AR 73.

185 APPLIQUE EN PROTOMÉ DE TAUREAU.
Argent coulé et gravé. H. 3,2 ; L. 3,6 ; P. 3,7 cm.
Inv. AR 91.

186 APPLIQUE EN PROTOMÉ DE TAUREAU.
Argent coulé et gravé. H. 3,2 ; L. 3,6 ; P. 3,7 cm.
Inv. AR 92.

187 APPLIQUE EN PROTOMÉ DE TAUREAU.
Argent coulé et gravé. H. 3,2 ; L. 3,6 ; P. 3,7 cm.
Inv. AR 93.

188 APPLIQUE EN PROTOMÉ DE TAUREAU.
Argent coulé et gravé. H. 3,2 ; L. 3,6 cm.
Inv. AR 94.

189 APPLIQUE EN PROTOMÉ DE TAUREAU.
Argent coulé et gravé. H. 4 ; L. 4 ; P. 3,1 cm.
Inv. AR 95.

190 APPLIQUE EN PROTOMÉ DE TAUREAU.
Argent coulé et gravé. P. 2,5 ; L. 3,7 cm.
Inv. AR 96.

191 FRAGMENT DE PENDENTIF en forme d'ergot de coq.
Argent travaillé au repoussé. H. 4,8 ; L. 1,3 cm.
Inv. AR 115.

192 PENDENTIF en forme d'ergot de coq.
Argent travaillé au repoussé. H. 7 ; L. 1,5 cm.
Inv. AR 114.

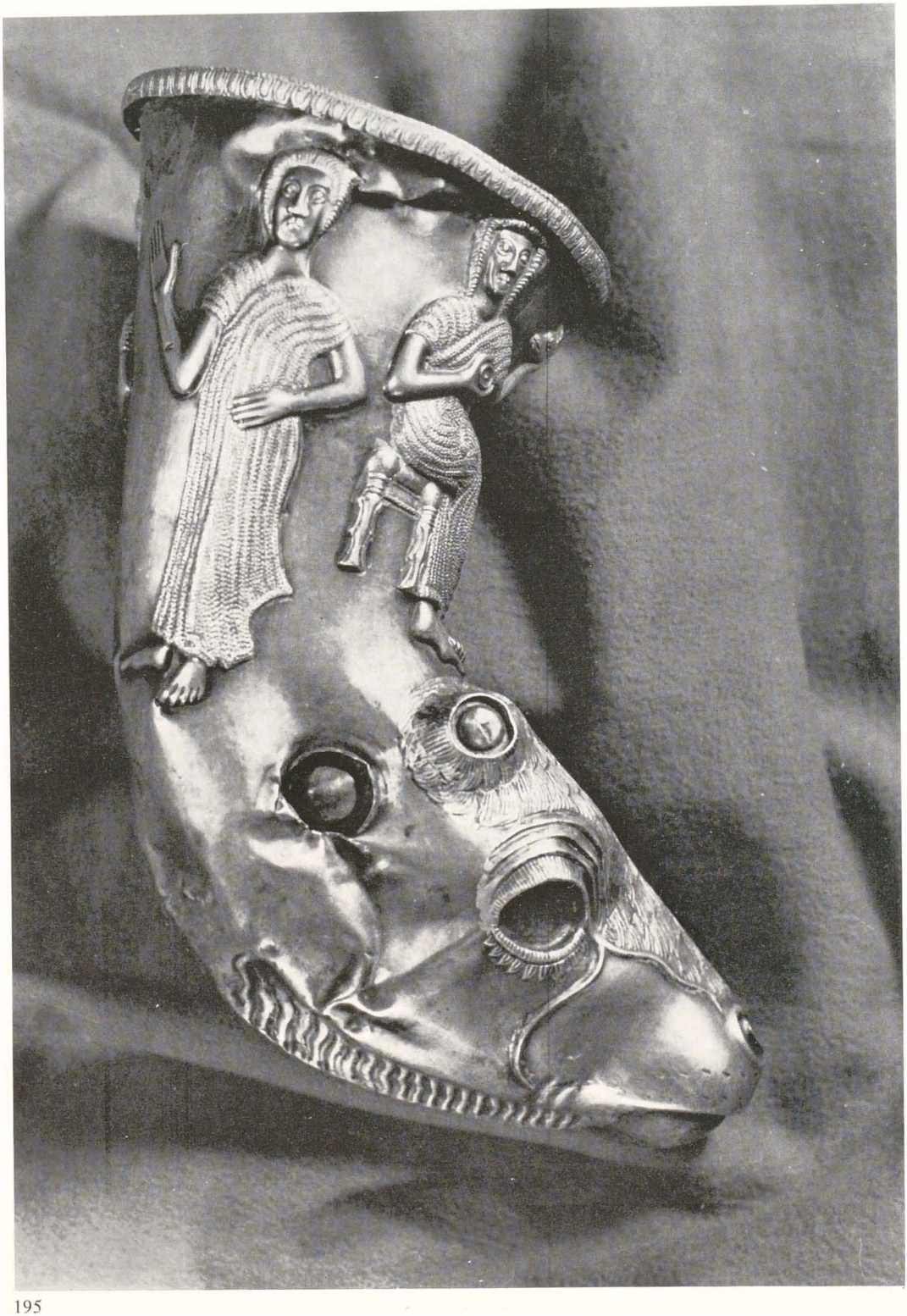
193 GARNITURE DE HARNACHEMENT.
Fer plaqué d'argent. H. 50 ; L. 66 cm.
Inv. AR 116.

https://biblioteca-digitala.ro

194 PERLE EN FORME DE PETITE AMPHORE.
Or travaillé au repoussé. D. 3,2 cm.
Découverte à Popechti-Vlachca. IVe siècle avant notre ère.
Inédit.
Bucarest, Musée d'Histoire de la Ville. Inv. 20870-1687.

195 RHYTON.
Argent travaillé au repoussé. H. 27 ; D. 9 cm.
Trouvé à Poroïna Mare, dépt. de Mehedintzi. Commencement du IIIe siècle avant notre ère.
Bibl. D. Berciu, Arta traco-getilor.
La partie inférieure affecte la forme d'une tête de cerf. Une frise d'oves orne le rebord du col à décor historié.
Inv. AR 849.

https://biblioteca-digitala.ro



https://biblioteca-digitala.ro

196-198 TRÉSOR DE COADA MALULUI
Découvert à Coada Malului, dépt. de Prahova en 1932. Daté du Ier siècle avant notre ère.
Bibl. K. Horedt, Dacia 11-12 (1945-57), p. 265 ; D. Popescu, Studii si referate privind istoria Romaniei I. Bucarest, 1954, p. 9 ; idem, Inventaria archaelogica - Roumanie, fasc. 5, R. 20 a.
Bucarest, Bibliothèque de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie, Cabinet de numismatique, Inv. 912.

196 PAIRE DE FIBULES.
Argent travaillé au repoussé et doré. *a*) H. 9,6 ; *b*) H. 11,5 cm.
Inv. 912.

197 BRACELET EN SPIRALE.
Argent martelé. H. 20,5 ; D. env. 11 cm.
Inv. 912.

198 PETIT CYLINDRE.
Argent. H. 3,2 cm.
Inv. 912.

199-201 TRÉSOR DE SLIMNIC
Découvert à Slimnic, dépt. de Sibiu en 1920. Daté du Ier siècle avant notre ère.
Bibl. K. Horedt, Dacia, 11-12 (1945-47) p. 265 ; D. Popescu, Studii si referate privind istoria României I Bucarest 1954, p. 91 ; idem, Acta archeologica Acad. Hung. 9 (1958) p. 357 ; idem Inventaria archaeologica, Roumanie, fasc. 5, R. 19 b.
Bucarest, Bibliothèque de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie.

199 BRACELET.
Argent martelé. D. (intérieur) env. 9,8 cm.
Inv. 912.

200 TORQUE.
Argent torsadé. D. (intérieur) env. 16,1 cm.
Inv. 912.

201 BRACELET.
Argent martelé. D. (intérieur) 6 cm.
Inv. 912.

222

202-206 TRÉSOR DE SENEREUCH
Découvert à Senereuch, dépt. de Sibiu en 1878. Daté de l'époque dacique, Ier siècle avant notre ère.
Bibl. V. Pârvan, Getica, p. 547-548.
Sibiu, Musée Brukenthal. Inv. 740-746.

202 BRACELET à plusieurs spirales.
Argent martelé. L. 206 cm.
Inv. A 740.

204 TORQUE.
Argent torsadé. L. 39,7 cm.
Inv. A 741.

203 TROIS BRACELETS.
Argent martelé. *a*) D. 7,2; ; *b*) D. 7-7,4 ; *c*) 7,2-7,5 cm.
Inv. A 742, A 743, A 744.

https://biblioteca-digitala.ro

243

206 FRAGMENT DE FIBULE DE TYPE « NAUHEIM ».
Argent. H. 11 cm.
Inv. A 745.

205 COLLIER EN FORME DE CHAINE.
Argent. L. 36,7. Ep. 8 cm.
Inv. A 746.

207-215 TRÉSOR DE SAECH
Découvert à Saech, dépt. de Sibiu, en 1891. Daté de l'époque dacique, Ier siècle avant notre ère.
Bibl. V. Pârvan, Getica, p. 551-555.
Sibiu, Musée Brukenthal. Inv. A 750-759.

207 FIBULE « A BOUCLIER ».
Argent martelé et gravé. H. 7,95 cm.
Inv. A 750.

https://biblioteca-digitala.ro

208 FIBULE « A BOUCLIER ».
Argent martelé et gravé. H. 7,7 cm.
Inv. A 751.

209 FIBULE « A BOUCLIER ».
Argent martelé et gravé. H. 9,35 cm.
Inv. A 753.

210 FIBULE « A BOUCLIER ».
Argent. H. 9,7 cm.
Inv. A 752.

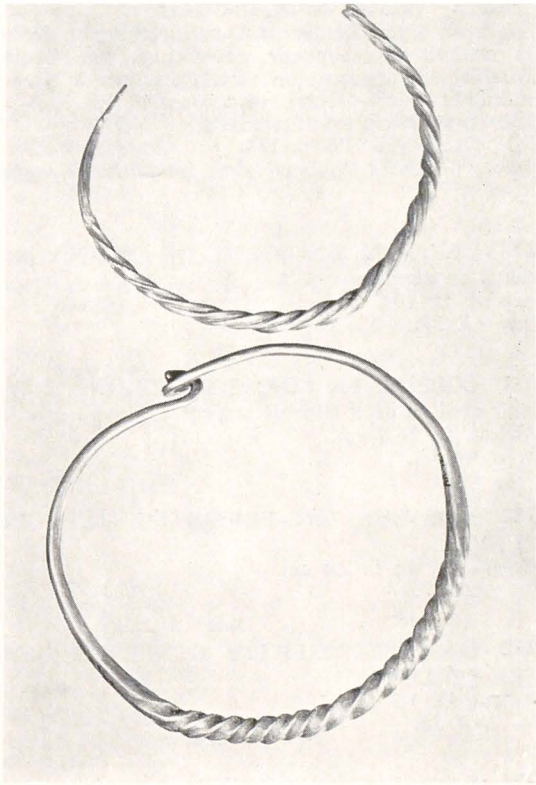
211 FIBULE « A BOUCLIER ».
Argent martelé et gravé. H. 8,7 cm.
Inv. A 755.

212 FRAGMENT DE COLLIER.
Argent. H. 10,7 cm.
Inv. A 756.

213 FRAGMENT D'UN TORQUE, partie centrale.
Argent torsadé. H. 16,5 cm.
Inv. A 757.

214 FRAGMENT DE COLLIER EN FORME DE CHAINE.
Argent. H. 16.6 cm.
Inv. A 758.

215 PENDENTIF DE CEINTURE EN FORME DE CHAINE.
Argent. H. 8 cm.
Inv. A 759.



260

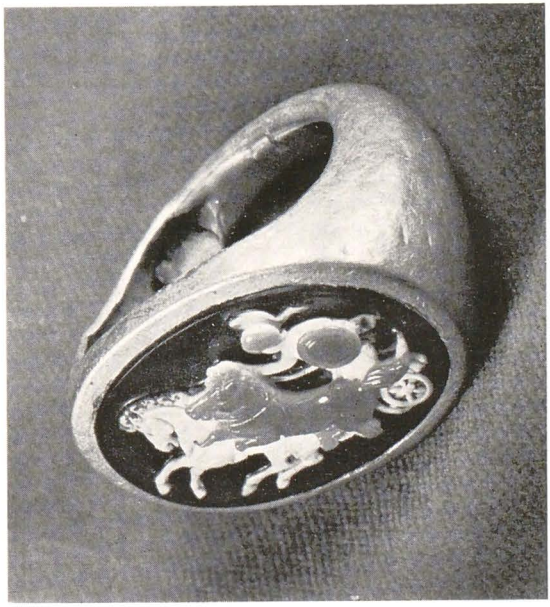
216-219 TRÉSOR DE MEDIACH
Découvert aux environs de Mediach, dépt. de Sibiu, en 1914. Daté de l'époque dacique, Ier siècle avant notre ère.
Bibl. V. Pârvan, Getica, p. 556.
Sibiu, Musée Brukenthal. Inv. T. 381-384.

216 FIBULE « A NŒUDS ».
Argent. H. 11,5 cm.
Inv. T. 381.

217 FIBULE, fragment.
Argent. H. 10 cm.
Inv. T. 382 .

218 TORQUE, fragment.
Argent torsadé. L. 5,9 cm.
Inv. T. 385.

219 COLLIER EN FORME DE CHAINE.
Argent. L. 91,2 cm.
Inv. T. 384.



270

https://biblioteca-digitala.ro

220-224 TRÉSOR DE MERII-GOALA
Trésor en argent comprenant deux colliers en forme de chaîne, une applique zoomorphe, une boucle d'oreille, des anneaux, un vase. Découvert à Draganechti-Olt (Merii-Goala), dépt. de Olt, en 1938 et daté du Ier siècle avant notre ère.
Bibl. Dacia VII-VIII, p. 184.
Bucarest, Musée National des Antiquités. Inv. AR 30-41.

220 CEINTURE EN FORME DE CHAINE, pendentif en aiguille.
Argent. L. 108 cm.
Inv. AR 29.

221 COLLIER EN FORME DE CHAINE, à fermoir orné de deux têtes de serpent.
Argent. L. 26,8 cm.
Inv. AR 30.

222 APPLIQUE, EN FORME DE TÊTE DE CHEVAL.
Argent. H. 4 ; L. 2,4 cm.
Inv. AR 37.

223 BOUCLE D'OREILLES ORNÉE DE QUATRE PERLES.
Argent. D. 1,3 cm.
Inv. AR 38.

224 VASE BITRONCONIQUE.
Argent martelé. H. 9,5 ; D. 7,4 cm.
Inv. AR 41.

225-242 TRÉSOR DE SINCRAIENI
Ce trésor a été découvert fortuitement à Sîncraïeni, dépt. de Harghita. Il comprend quinze vases, conservés intégralement ou fragmentairement, deux bracelets, une fibule et deux monnaies. Toutes les pièces sont en argent martelé. Il est daté du Ier siècle avant notre ère.
Partiellement exposé.
Bibl. D. Popescu, dans « Dacia », N.S. II, 1958, p. 157-81.
Miercurea Ciuc, Musée.

225 COUPE SEMI-SPHÉRIQUE.
Argent martelé ; bordure dorée et gravée. H. 6,2 ; 11,1/10,8 cm.

226 COUPE SEMI-SPHÉRIQUE.
Argent ; bordure gravée et dorée. H. 6,2 ; D. 11,1/10,8 cm.

227 FRAGMENT D'UNE COUPE (bordure).
Argent martelé. H. 15,1 ; L. 16,1 cm.
Sous la bordure en pointillé, deux lettres grecques : π ε.

228 COUPE CONIQUE.
Argent martelé. Cannelure dorée à l'intérieur. H. 10,1 ; D. 16,5 cm.

229 COUPE CONIQUE.
Argent martelé. H. 7,8 ; D. 15,1 cm.
Analogue au n° 228.

230 COUPE CONIQUE.
Argent. Sous la bordure registre gravé et doré. H. 10 ; L. 13 cm.

231 COUPE CONIQUE.
Argent. H. 11,2 ; D. 13,2 cm.
Analogue au n° 230.

232 COUPE SEMI-SPHÉRIQUE avec pied et anse.
Argent martelé et poinconné. H. 13,1 ; D. 10,7 cm.
A l'intérieur, bordure en relief ; à l'extérieur, registre gravé. Le pied cylindrique orné d'un disque à triangles incisés.

233 COUPE SEMI-SPHÉRIQUE à pied, avec deux anses.
Argent martelé. H. 11,5 ; D. 5,7 cm.
Vase en fome de « skyphos » ; à la mi-hauteur du pied, un anneau profilé.

234 COUPE SEMI-SPHÉRIQUE à pied, avec deux anses.
Argent martelé et poinçonné. Sous la bordure zone gravée et dorée à plusieurs registres. H. 12,4 ; D. 12,3 cm.
A mi-hauteur du pied, anneau profilé.

235 COUPE.
Argent martelé et poinçonné. H. 13,1 ; D. 13,4 cm.
Analogue au n° 234.

236 COUPE.
Argent martelé et poinçonné. H. 10,1 ; D. 12,4 cm.
Analogue au n° 234.

237 FOND DE COUPE.
Argent martelé et poinçonné. H. 6 ; D. 9,9 cm.
Analogue au n° 234.

238 COUPE SEMI-SPHÉRIQUE à pied, avec deux anses.
Argent martelé et poinçonné. H. 15,7 ; D. 12,1 cm.
Calotte évasée ; le rebord présente en plusieurs registres en décor doré.
Analogue au n° 234.

239 COUPE SEMI-SPHÉRIQUE à pied, munie de deux anses.
Argent martelé et poinçonné. H. 15,3 ; D. 11,4 cm.
Décor couvrant la presque totalité de la calotte. Le pied cylindrique présente à mi-hauteur un anneau en relief.

https://biblioteca-digitala.ro

240 BRACELET de section cylindrique aux extrémités formées de têtes de serpents stylisés.
Argent martelé et poinçonné. D. 9,6 ; Ep. 8 cm.

241 BRACELET de forme cylindrique avec ornement géométrique.
Argent martelé et poinçonné. D. 9,8 ; Ep. 8 cm.

242 FIBULE.
Argent martelé et décor incisé H. 9,6 cm.

243-247 TRÉSOR DE HERASTRAU
Trésor en argent composé de deux fibules-phalères, trois bracelets, un vase conique et autres fragments. Découvert à Herastraü-Bucarest, en 1938, il est daté de l'époque dacique, Ier siècle avant notre ère.
Bibl. Dacia XI-XII, p. 35.
Bucarest, Musée National des Antiquités. Inv. AR 51-61.

243 FIBULE PHALÈRE, ornée d'une effigie féminine.
Argent travaillé au repoussé. D. 9,3 cm.
Inv. AR 52.

244 BRACELET A PLUSIEURS SPIRALES. Extrémités en tête de serpent (fragments).
Argent martelé et poinçonné. D. 11,5 cm.
Inv. AR 53.

245 BRACELET A PLUSIEURS SPIRALES (fragments).
Argent martelé. D. 7 cm.
Inv. AR 54.

246 BRACELET A PLUSIEURS SPIRALES (fragments).
Argent martelé. D. 9 cm.
Inv. AR 55.

247 VASE CONIQUE A REBORD ÉVASÉ.
Argent martelé. H. 11 ; D. 17,3 cm.
Inv. AR 61.

248-257 TRÉSOR DE SURCEA
Trésor composé de deux appliques-phalères, quatre phalères, six enclumes en fer, une barre d'argent. L'ensemble caché en des circonstances impossibles à préciser provient d'un atelier d'orfèvre dace. Epoque dace, Ier siècle avant notre ère.
Découvert à Surcea, dépt. de Covasna.
Bibl. N. Fettich, Acta Archaeologica Academiae Hungaricae, III, 1953, p. 128-144, pl. XVI-XX ; C.R.R., n° A95 - A107.
Sfîntu-Gheorghe. Inv. 10543-10547.

248 APPLIQUE OVALE avec représentation d'un chevalier.
Argent travaillé au repoussé. H. 10 ; L. 7 cm.
Inv. 10544.

249 APPLIQUE RONDE, ornée de la représentation d'un griffon.
Argent travaillé au repoussé. D. 7,75 cm.
Inv. 10543.

250 QUATRE PHALÈRES à décor floral stylisé.
Argent, travaillé au repoussé et doré. D. 7,3 cm.
Inv. 10545.

251 BARRE.
Argent. H. 7,3 ; L. 1,3 cm
Inv. 10546.

252 ENCLUME.
Fer. H. 3,9 ; L. 1,4 cm.
Inv. 10547.

253 ENCLUME.
Fer. H. 9,5 ; L. 3,3 cm.
Inv. 10547.

254 ENCLUME.
Fer. H. 7,5 ; L. 4 cm.
Inv. 10547.

255 ENCLUME.
Fer. H. 7,2 ; L. 3,2 cm.
Inv. 10547.

256 ENCLUME.
Fer. H. 6,9 ; L. 3 cm.
Inv. 10547.

257 ENCLUME.
Fer. H. 7,7 ; L. 2,5 cm.
Inv. 10547.

258 ANNEAU.
Or massif. D. 3 cm.
Découvert à Diaconi-Poïana, dépt. de Vrancea, 1949.
Epoque dacique, Ier siècle.
Inédit.
Bucarest, Musée National des Antiquités. Inv. AV 243.

259 PENDENTIF DE BRACELET.
Or ; décor granulé. H. 3,4 ; D. 3,8 cm.
Découvert aux environs de Mediach, dépt. de Sibiu.
Epoque dacique (?).
Inédit.
Sibiu, Musée Brukenthal. Inv. T. 385.

https://biblioteca-digitala.ro

260-269 TRÉSOR DE POIANA-GORJ
Trésor composé de deux torques, deux bracelets, deux anneaux de boucle, dix anneaux simples, un anneau double, un anneau avec pendentif en forme de hache, un pendentif, huit plaques-pendentifs. Découvert à Cîrbechti-Poïana-Gorj (dépt. de Gorj), en 1938, il est daté du Ier siècle avant notre ère (époque dacique).
Bibl. Dacia VII-VIII, p. 213-215.
Bucarest, Musée National des Antiquités. Inv. AR 1 - AR 29.

260 TORQUE.
Argent torsadé. D. 17,5 cm.
Inv. AR 1.

261 BRACELET ANNULAIRE.
Fil d'argent. D. 7,4 cm.
Inv. AR 3.

262 BRACELET ANNULAIRE.
Fil d'argent.
Inv. AR 4.

263 PAIRE D'ANNEAUX DE BOUCLE dont les extrémités sont ornées d'une perle.
Argent torsadé. D. 5,1 cm.
Inv. AR 5 et 6.

264 ANNEAU.
Fil d'argent. D. 2,2 cm.
Inv. AR 7.

265 TROIS ANNEAUX.
Fil d'argent. D. 3,2 cm.
Inv. AR 8, 9 et 10.

266 SEPT ANNEAUX.
Fil d'argent. D. 3,6 cm.
Inv. AR 11, 12, 13, 14, 15, 16 et 17.

267 CHAINON.
Fil d'argent. D. 3,1/2,3 cm.
Inv. AR 18.

268 HUIT PLAQUES EN FORME D'ÉCUSSON RHOMBIQUE, décorées de bandes hachurées.
Argent martelé et gravé. H. 9,2 ; L. 2,4 cm.
Inv. AR 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25 et 26.

269 PENDENTIF TRIANGULAIRE.
Argent martelé. H. 5,9 ; L. 1,1 cm.
Inv. AR 28.

270 BAGUE AVEC CAMÉE.
Or. D. 3,8 cm.
Découverte à Poïana Tecuci, dépt. de Vrancea, en 1949. I-IIe siècle (art romain en milieu dacique).
Bibl. Dacia N.S. I, 1967, p. 151.
Bucarest, Musée National des Antiquités. Inv. AV 31.

271 CASQUE SURMONTÉ D'UN OISEAU.
Fer (casque) et bronze (oiseau). H. (calotte) 15 cm.
Découvert à Ciumechti, dépt. de Satu Mare, 1961. IVe siècle avant notre ère (La Tène celtique).
Bibl. Mircea Russu et O. Bandula, Mormîntul unui fruntas celtic de la Ciumesti, Baia Mare 1970.
Baia Mare, Musée.

272 CLOU A TÊTE DÉCORÉE.
Fer martelé. H. 4 cm.
Découvert à Gradichtea Muncelului, dépt. de Hunedoara (Sarmizegetusa Regia). Ier siècle avant notre ère.
Bibl. H. Daicoviciu, dans R.R. p. 104, pl. 20.
Cluj, Musée d'Histoire. Inv. 50.

273 CLOU A TÊTE DÉCORÉE.
Fer martelé. H. 4,5 cm.
Découvert à Bochorod, dépt. de Hunedoara. Ier siècle avant notre ère - Ier siècle de notre ère.
Bibl. C. Daicoviciu « Piatra Rosie », p. 85, pl. V, fig. 5.
Cluj, Musée d'Histoire. Inv. IN 4485.

274 CLOU A TÊTE DÉCORÉE.
Fer martelé. H. 5,5 cm.
Découvert à Gradichtea Muncelului, dépt. de Hunedoara (Sarmisegetuza Regia). Ier siècle avant notre ère - Ier siècle de notre ère.
Bibl. H. Daicoviciu, dans R.R. p. 104, fig. 20.
Cluj, Musée d'Histoire. Inv. 47.

https://biblioteca-digitala.ro

https://biblioteca-digitala.ro

L'orfèvrerie grecque et romaine

a) *Or et argent.*

Entre le milieu du VIIe et la fin du VIe siècle avant J.-C. s'installent sur la côte roumaine de la mer Noire la colonie grecque d'Histria, la plus ancienne, et dans les dernières décennies du VIe siècle celles de Callatis (Mangalia) et de Tomis (Constantza) qui devaient donner aux vastes contrées gétiques correspondant au territoire actuel de la Roumanie un essor extraordinaire. La terre était riche et fertile ; le Danube offrait non seulement une réserve inépuisable pour la pêche mais également une voie de communication commode avec le centre du pays ; vivant encore à l'état tribal, les Gètes étaient désireux et, plus encore, avides, de faire des échanges pacifiques : objets de luxe et produits exotiques de la part des Grecs, grains et bétail, or et esclaves de la part des autochtones. C'est ainsi que s'établit ce long courant d'échanges et d'influences réciproques qui devait revêtir de nombreux et complexes aspects pour aboutir à des transformations fondamentales et à un véritable renversement des forces en faveur des Gètes qui, pendant les IIIe et IIe siècles avant J.-C., deviendront les protecteurs des cités grecques alors rongées par la crise et, durant le court règne de Burebista, leurs véritables maîtres.

Dans les pages qui suivent nous nous arrêterons sur une seule catégorie de produits de luxe importés : celle des objets en métal, lesquels, circulant à travers tous le territoire habité par les Gètes, ont donné une extraordinaire impulsion à la production locale, ainsi que le prouvent, entre autres, le mobilier funéraire d'Agighiol, la belle monnaie frappée par le prince gète Moschon et, d'une façon générale, toutes les monnaies géto-daces, le trésor de Sîncraieni, etc. (v. Dorin Popescu).

Tout en laissant de côté, malheureusement, les pièces de choix provenant d'autres centres du monde grec, qui enrichissent le Cabinet Numismatique de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine ainsi que le Musée Severeanu, en l'état actuel de nos connaissances, nous pouvons faire trois constatations préliminaires :

1° Il n'a pas encore été trouvé de bijoux ou de vaisselle, en or ou en argent, de l'époque archaïque ou classique, les pièces les plus anciennes pouvant être approximativement datées du milieu du VIe siècle avant J.-C.

2° A travers les objets de parure déposés dans les tombes, les villes grecques de la rive occidentale de la mer Noire nous révèlent un bien-être général, quoique modeste, ainsi que l'existence d'une production locale variée, d'un certain niveau artistique et d'une valeur intrinsèque relativement limitée (dimensions de la pièce et titre du métal).

3° Dans les ateliers du Pont, on connaissait presque toutes les techniques utilisées depuis les temps les plus reculés dans le travail des métaux : le laminage, le repoussé, la ciselure, la granulation, le soudage ; seuls font défaut le filigrane et l'émail ; toutefois peut-être cette lacune est-elle due aux caprices du hasard et d'heureuses découvertes permettront-elles de la combler.

Les bijoux d'usage courant (boucles d'oreilles, bagues, bracelets, chaînettes avec ou sans pendentifs, épingles à cheveux), sont les plus répandus et présentent une certaine monotonie de forme. Le fait d'avoir trouvé à Histria une matrice en grès pour des boucles d'oreilles ornées d'un disque et d'un *amphoridion* à cannelures, prouve, de manière indiscutable, que les villes pontiques étaient les centres de production des bijoux déposés dans les nécropoles de ces cités et des vastes territoires qui en dépendaient.

Les boucles d'oreilles ont de préférence la forme d'un simple anneau en torsade, se terminant par une tête de lion plus ou moins richement ouvragée ; parfois cette tête est remplacée par celle d'une antilope, d'une licorne, d'un bélier. Il existe aussi un type de boucles à pendentifs, telles les boucles d'oreilles de la matrice Histrienne mentionnée ci-dessus et celles de Callatis (actuellement au Musée de Constantza) qui sont faites d'un petit disque concave à rosettes finement granulées et d'un pendentif en forme de bélier accroupi.

C'est toujours le même motif, un protomé de lion ou d'autres animaux qui orne les extrémités des bracelets et le centre des chaînettes à anneaux, de formes très variées. Les bagues sont simples ou décorées d'un disque plat, plus rarement d'un disque à relief figuré, telle une belle bague de Callatis à tête de Ménade, couronnée d'un ruban et de grappes de raisin.

La relative insuffisance de l'or, à l'époque hellénistique, est prouvée non seulement par les modestes proportions et le poids réduit des bijoux dont nous avons déjà parlé, mais aussi et surtout par l'existence de pseudo-bijoux, fréquents dans la nécropole

https://biblioteca-digitala.ro

de Callatis : couronnes de bronze doré à petites fleurs de céramique peinte imitant les éclatantes couronnes hellénistiques rehaussées par l'éclat des couleurs de l'émail ; perles de terre cuite dorée imitant les lourdes perles d'or massif ; petites appliques, également en terre cuite dorée, fidèles à la thématique funéraire de l'orfèvrerie hellénistique — Sirènes Nikés, danseuses au *Kalathiskos*, guerriers, colombes, grappes de raisin.

Le problème d'une importation d'objets de parure en or des fameux centres de production de Macédoine, de Thessalie ou même d'Attique ne se pose pas pour nos colonies. A l'époque romaine on retrouve en règle générale les mêmes types de bijoux, les mêmes formes et les mêmes motifs figuratifs, mais, trait caractéristique de l'époque, la mode est au luxe le plus ostentatoire en l'absence de fantaisie créatrice ; dans ce courant, l'accent est naturellement mis sur les effets faciles de pierres de couleur serties — précieuses ou semi-précieuses, pâtes de verre plates ou bombées, rondes, ovales ou carrées, lisses ou à décor gravé (intailles servant généralement de sceau) ou encore en relief (camées). Les intailles, les camées surtout constituent la part la plus riche et la plus variée de l'orfèvrerie romaine. Les camées sont taillés, soit en pierre de couleur uniforme (améthyste, cornaline, grenade) soit en sardoine, pierre dont les différentes couches ont permis de tirer un parti habile et raffiné. De toute manière les camées ont été largement utilisés pour les broches, les pendentifs, les chatons de bagues et les boucles d'oreilles. La bague paraît massive et son anneau s'élargit sensiblement des deux côtés du chaton, en or simple ou à pierre enchâssée ; il en est de même pour les boucles d'oreilles.

Tomis continue d'être un centre de production important, comme nous le prouve le mobilier funéraire, relativement riche et varié de ses nécropoles d'époque romaine et romaine tardive. Mais le développement rapide des villes romaines le long du Danube (Sucidava, Romula, Aquae, Drobeta) et au cœur même de la Dacie Carpathique (Potaïssa, Porolissum), favorise l'essor de nombreux centres d'activité artisanale, produisant notamment des intailles et des camées. Le plus connu est Romula sur qui on possède aujourd'hui un certain nombre de renseignements. Les pierres employées par les artisans *romulenses* sont assez variées — jaspe rouge ou jaune, cornaline, onyx, opale, cristal de roche, sardoine ; leur répertoire figuratif s'inscrit dans la thématique courante de l'art romain inspirée soit du panthéon gréco-romain ou oriental, soit de scènes de genre, soit encore de la vie quotidienne (on trouve en particulier une série de portraits officiels et privés). Les thèmes grotesques (*grylloi*) et la série des *abraxas* à inscriptions et scènes indéchiffrables, d'un caractère magique évident, ne font pas non plus défaut. Les gemmes de Romula ont largement circulé sur tout le territoire de la Roumanie comme en témoignent deux camées ovales en sardoine à deux couches, décorés d'un profil de jeune femme à l'élégante coiffure de Julia Domna ; l'un (actuellement au musée de Caracal) a été trouvé à Romula, l'autre (Musée de Constantza) à Tomis, mais ils ont été exécutés de toute évidence par le même artisan de Romula.

Cette production massive n'empêchait naturellement pas le flux normal de l'importation romaine que nous pouvons suivre jusqu'en Moldavie (camée en sardoine à trois couches du centre dace de Poïana) ou en Transylvanie (camée en pâte de verre d'Apulum).

La production d'intailles et de camées, dont nous venons de parler, est indubitablement prouvée par les restes de matériel brut ou semi-travaillé trouvé en abondance à Romula et, dans une moindre mesure, à Porolissum et Potaïssa dans la Dacie supérieure ; mais nous pouvons aisément avancer l'hypothèse que dans ces villes et dans d'autres centres mineurs tels que Sucidava (Celei) et Aquae (Orlea, prov. de Oltenie) on travaillait également les simples bijoux sertis de pierreries, trouvés en assez grande quantité dans les sarcophages de leurs nécropoles. Ici ou là — Drobeta, Atel — on voit apparaître de modestes imitations en argent — spécialement des chaînettes à pendentif en cœur, qui, en pleine époque roumaine, restent fidèles aux formes décoratives autochtones.

Parmi les objets de parure d'époque impériale, répandus, comme nous l'avons déjà dit, non seulement dans les anciennes villes de tradition grecque du littoral pontique (Histrie, Tomis, Callatis) mais aussi dans les villes romaines de la Scythie mineure et de la Dacie, nous mentionnerons, en dehors des bagues à chaton plus ou moins voyant, des bagues doubles pour deux doigts, des boucles d'oreilles à pendentif (grappe de raisin, dauphins, feuilles d'or ou pierres enchâssées à cœur, à feuille de lierre, à goutte), des bracelets en torsade, des épingles à cheveux et surtout des colliers ; ceux-ci sont constitués, selon la tradition hellénistique, par des chaînettes à pendentifs multiples, de formes très variées (médaillons figurés, petites amphores, canthares, etc.) ; avec une tendance nette à insérer dans les mailles de la chaîne des pierres de couleur taillées — rondes, prismatiques ou à facettes.

On trouve aussi dans le mobilier funéraire des sarcophages (Romula), des couronnes à feuilles d'or très minces, au contour plus ou moins compliqué (feuilles de chêne, de saule, de peuplier) et à nervures sommaires. Les diadèmes, par contre, sont très rares et restent fidèles aux formes très simples du diadème-ruban de l'époque hellénistique ; il est donc naturel que les seuls diadèmes d'époque romaine proviennent de tombes de Callatis — l'un, simple, à large ruban et pendentif en chaînettes, et l'autre, également à ruban surmonté de cinq petites feuilles verticales, à nervures schématiques imprimées.

Un petit trésor découvert à Suluc (près de Tulcea), actuellement dispersé, nous permet de saisir certains aspects de l'orfèvrerie romaine dans une zone de vieille influence grecque, au cours de la seconde moitié du IIIe siècle, à l'époque des invasions des Goths (le trésor est daté de façon précise par trois monnaies d'or, l'une d'Hostilien et deux de Gallien). Parmi quelques pièces de série — une chaînette, deux bracelets simples, une « Zwibelknopffibel » — un pendentif attire notre attention : il s'agit d'une minuscule tête-portrait d'un homme âgé, barbu, d'un style très réaliste et d'une dureté d'expression caractéristique de l'iconographie romaine antérieure à Gallien — pièce qui, dans l'état actuel de nos connaissances, est unique.

Pour ce qui est de la vaisselle d'or, d'argent ou d'argent doré, — destinée à décorer les tables des riches, les temples ou les tombeaux — qui forme

https://biblioteca-digitala.ro

pourtant un chapitre important de l'histoire de l'art grec et romain, nous n'avons jusqu'à présent trouvé qu'un petit gobelet d'argent à scène nilotique (Ier siècle ap. J.-C.), conservé au musée de Fagaras. Toutefois nous devons ajouter que dans les riches mobiliers funéraires d'époque romaine tardive (IVe-Ve siècle) nous trouvons, déposés dans les tombeaux des chefs barbares à côté des pièces travaillées selon les brillantes techniques de l'incrustation propres à l'époque des migrations (à cabochon, en cloisonné), des vases et des plateaux d'argent doré, à décoration en relief, de pure tradition classique, et provenant sûrement des ateliers impériaux romains (peut-être de Byzance même). On peut citer entre autres la situle, l'amphore et le grand plateau du tombeau découvert en 1812 à Concesti, près de Dorohoï, en Moldavie, œuvres du IVe siècle, décorées de scènes mythologiques mouvementées (conservées à l'Ermitage). Autre exemple, les deux œnochoés jumelles (Ve siècle) de forme hexagonale, provenant de la tombe d'un prince barbare nommé Omharus (gépide ?), — tombe découverte en 1886 à Apahida — actuellement au Musée de Cluj : sur les six faces de ces vases sont alternativement représentés un Satyre et une Ménade dansant dont les formes élégantes et raffinées demeurent fidèles à de lointains prototypes grecs.

Un petit trésor d'objets d'or, trouvé à Histria, dans le dernier niveau de la cité (VIe siècle) — deux croix serties de pierres, deux bagues et deux boucles d'oreilles — prouve qu'en cette ville, au cours du VIe siècle, c'est-à-dire vers la fin de son histoire, circulaient des bijoux moins riches travaillés selon les techniques traditionnelles du laminage et de l'ornementation granulée.

b) *Bronze.*

Nous ne pouvons mettre un point final à cette esquisse de la toreutique d'époque grecque et romaine sans traiter en quelques mots de la production en bronze. Là encore notre documentation est inégale, liée comme elle l'est aux fouilles et aux trouvailles fortuites — assez pauvre pour l'époque hellénistique et considérablement riche pour l'époque romaine.

Pour ce qui a trait à l'époque hellénistique, mentionnons quelques pièces provenant des mobiliers funéraires des nécropoles tomitaines, récemment fouillées, telles que des miroirs décorés par de simples cercles concentriques et surtout le couvercle d'un étui à miroir du IIIe siècle avant notre ère, orné d'un des motifs préférés pour cette catégorie d'objets : un profil de jeune fille à l'élégante coiffure dite « à tranches de melon ». Un couvercle similaire, mais d'époque plus tardive (Ier siècle avant notre ère), aujourd'hui au Musée National de Bucarest, présente le fameux groupe d'Eros et Psyché. Quelques pièces d'une facture soignée (appliques, candélabres, lampes) sont parvenues jusqu'aux grands établissements gètes de la plaine valaque, tels que Zimnicea, Popesti, Piscul Grasanilor, Tinos, par les grandes voies commerciales.

Par contre, pour l'époque romaine, comme dans les autres provinces de l'Empire, nous possédons une série riche et variée de documents de toutes catégories. Naturellement, les grands bronzes sont rares, étant donné l'éternelle et impérieuse nécessité de réutiliser le métal ; mais les fragments existant dans nos Musées (Bucarest, Cluj, Deva) et qui proviennent tous des camps et des grands centres urbains, suffisent à nous prouver l'existence de nombreuses statues colossales, quelques-unes équestres et de facture excellente ; il n'est que de mentionner les débris de la statue équestre de Caracalla trouvée à Porolissum ou des statues cuirassées du camp de Racari. En même temps nous devons souligner que deux des meilleurs portraits de nos collections sont dus à l'art des bronziers de tout premier ordre de la Dacie romaine ; une tête féminine en bronze doré — peut-être une princesse de la maison des Sévères — provenant de Drobeta et l'effigie de l'empereur Decius, trouvée récemment à Sarmizegetusa.

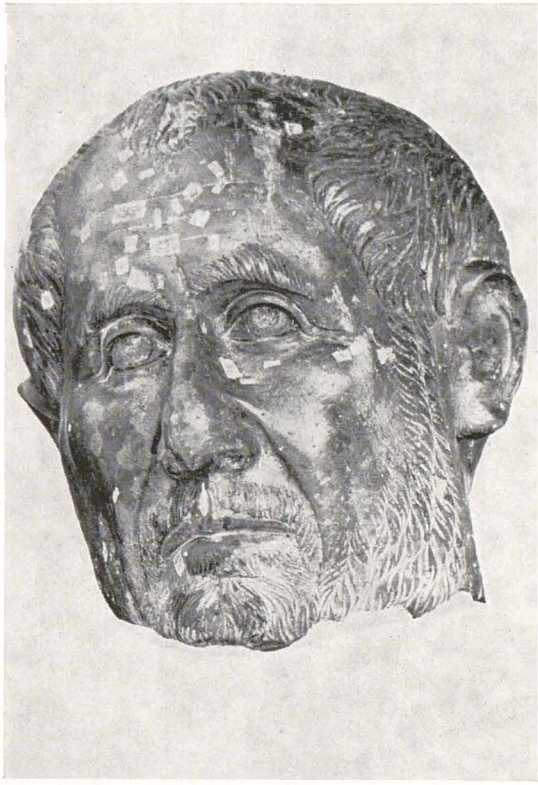
A côté de cette sculpture en ronde-bosse, citons les armes de parade, provenant des grands camps du *limes*, en bronze ou en bronze doré — cuirasses, boucliers, casques à masque, ornements de chars — richement décorés, au repoussé ; le contenu figuratif de cette décoration est fidèle au répertoire traditionnel et comprend soit des images apotropaïques (têtes de Méduse, serpents) soit des images symboliques, relatives à la guerre et à la victoire (Mars, Minerve, les Dioscures, Victoires ailées, lions, griffons).

Les petits bronzes peuvent être classés dans la *Koinê* du monde romain des IIe-IIIe siècles, du point de vue du contenu et de la forme ; comme dans toutes les provinces de l'Empire, nous pouvons saisir dans cette nombreuse production de série les reflets de la tradition classique et ceux de la tradition populaire. Laissant de côté les produits courants, tels que les ustensiles agricoles, outils, fibules, nous citerons les statuettes de divinités grecques et orientales ou les statuettes de genre (acrobates, gladiateurs, acteurs), les vases de formes assez variées, les candélabres, les appliques — destinées à décorer soit les coffrets, soit des chars — les amulettes, ainsi que les poids à buste de divinités qui atteignent parfois une véritable valeur artistique.

Parmi les statuettes, mentionnons spécialement les *Laros saltantes* (et en particulier celui de Sucidava, en parfait état de conservation) et quelques divinités féminines, comme l'Aphrodite pudique de Potaïassa et la Diana-Luna d'Ulpia Traiana Sarmizegetusa en bronze doré, de proportions remarquables (haut. 0,55 m) et d'excellente exécution. Quant aux vases, attirons l'attention sur une belle œnochoé trouvée à Callatis, dans le mobilier funéraire d'une tombe à incinération d'époque antoninienne ; l'anse est décorée de bas-reliefs très fins à motifs dionysiaques et son attache s'enrichit de l'image d'un satyre en ronde-bosse (en haut) et en haut-relief (en bas), aux détails argentés. Cette œnochoé qui est actuellement une pièce unique, montre suffisamment les possibilités techniques et artistiques des bronziers des villes pontiques dans une période aussi favorable au développement de l'art que le second siècle de notre ère.

GABRIELLA BORDENACHE.

https://biblioteca-digitala.ro



275

BIBLIOGRAPHIE :

1. Epoque hellénistique :

C. Preda, dans Dacia NS, V, 1961, p. 275, fig. 10-12 ; Idem, SCIV, 1966, p. 137 ss., fig. 3-4 ; Idem, *Callatis* (Ed. Meridiane, 1963), fig. 45-47.

2. Epoque romaine :

Preda, dans Dacia XI, 1965, p. 35, fig. 3 ; Idem, *Callatis,* fig. 7, 9-10.

R. Vulpe, dans Dacia NS I, 1957, p. 150, fig. 6. *Camée en pâte de verre prov. d'Apulum :* D. Tudor, dans *Apulum,* IV, 1961, p. 274, fig. 1.

D. Tudor, dans *Apulum* VI, 1967, p. 209-229 ; Idem, *Oltenia romana,* Bucuresti, 1968, p. 114 s., fig. 34-36.

C. Moisil, dans Bul. Comisiunii Monumentelor Istorice I, IV, 15, 1911, p. 125 ss., fig. à p. 126 et 127 ; Idem, Cron. arheologica si numismatica III, 9-10, 1923, p. 66 ss.

3. Epoque romaine tardive :

Al. Odobescu, Le trésor de Petrossa, Paris 1889-1900, p. 139-147 ; 486-492 ; L. Matzulewitsch, *Byzantinische Antike,* Berlin, 1929, p. 123.

Hampel, *Altertümer des früher Mittelalters in Ungarn,* 1905, II, 39-43, III, Tav. 32-36 ; N. Fettich, Arch. Hung. 32, 1953, 145-150, Tav. 22-25 ; K. Horedt, *Untersuchungen zur Frühgeschichte Siebenbürgens,* Bucarest, 1958, 72 s. ; J. Filip *Enzykl. Handbuch zur Ur-und Frügeschichte Europas,* I, p. 40 s.v. Apahida (D. Popescu).

4. Epoque romano-byzantine :

Radu Vulpe-Ion Barnea, *Din istoria Dobrogei* II, p. 499, fig. 63.

https://biblioteca-digitala.ro

276

278

275 TÊTE DE TRAJAN DECE.
Bronze coulé. H. 25 cm.
Découverte à Sarmisegetuza, dépt. de Hunedoara (Ulpia Traïana, Sarmisegetuza). Milieu du IIIe siècle.
Bibl. Oct. Floca, Latomus XXIV, p. 353-358, pl. XXIV. C.R.R.-G. 64.
Deva, Musée. Inv. 19 903.

276 DIANE DE SARMISEGETUZA.
Bronze coulé et doré. H. 55 cm.
Découverte à Sarmisegetuza, dépt. de Hunedoara (Ulpia Traiana, Sarmisegetuza). IIe siècle.
Bibl. H. Daicoviciu, dans OM.D. p. 131-139 ; C.R.R.-F 26.
Cluj, Musée d'Histoire de Transylvanie. Inv. IN 10623.

277 STATUETTE D'ADOLESCENT NU.
Bronze coulé. H. 50 cm.
Découverte à Sarmisegetuza, dépt. de Hunedoara (Ulpia Traiana, Sarmisegetuza). IIe siècle.
Bibl. Lucia Teposu-David dans R.R. p. 247 ; C.R.R.-G. 60.
Deva, Musée Inv. 1176.

278 STATUETTE DE VÉNUS PUDIQUE.
Bronze coulé. H. 27,5 ; L. 7 cm.
Découverte à Turda, dépt. de Cluj (Potaïssa). Fin du 1er siècle.
Bibl. A. Buday, dans Erdely Muzeum. XXVI, 1909. p. 146-153 ; C.R.R.-F. 34.
Cluj, Musée d'Histoire de Transylvanie. Inv. I 475.

https://biblioteca-digitala.ro

277

279

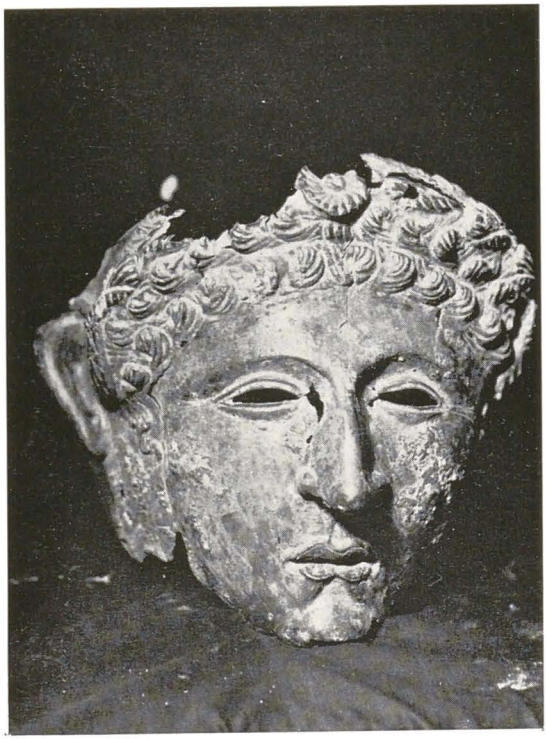
279 STATUETTE DE JUPITER AU FOUDRE.
Bronze coulé. H. 13,5 cm.
Découverte à Turda, dépt. de Cluj (Potaïssa). IIe siècle.
Bibl. C. Pop dans Acta M.N. III, 1966, p. 465-6 ; C.R.R.-F. 3.
Cluj, Musée d'Histoire de la Transylvanie. Inv. IN 19075.

280 MASQUE D'UN CASQUE DE PARADE.
Bronze coulé et ciselé. H. 17,5 cm.
Découvert à Hîrchova, dépt. de Constantza (Carsium). IIe siècle.
Bibl. R. Vulpe. Histoire Ancienne de la Dobroudja, Bucarest 1938, pl. XXVIII, 45 ; C.R.R.-G.90.
Bucarest, Musée National des Antiquités. Inv. I 5771.

281 UMBO DE BOUCLIER.
Fer, décor niellé. D. 20,5 ; H. 7 cm.
Découvert à Halmeag, dépt. de Brachov. IIe siècle.
Bibl. CIL III 1640, 2 ; E. Hübner dans AEM II, 1878, p. 105-19, tav. VI ; H. Klumbach dans Jahrbuch d. Röm-Germ. Zentralmuseum Mainz, 13, 1966, p. 165-189, fig. 7-10 ; C.R.R.-C.42.
Sibiu, Musée Brukenthal, Inv. A. 1684.

282 BAGUE-SCEAU.
Or et sardoine. D. 2,26/2,61 cm.
Découvert en Transylvanie, 1879 .Epoque romaine. Inédit.
Sibiu, Musée Brukenthal. Inv. A 728.

https://biblioteca-digitala.ro

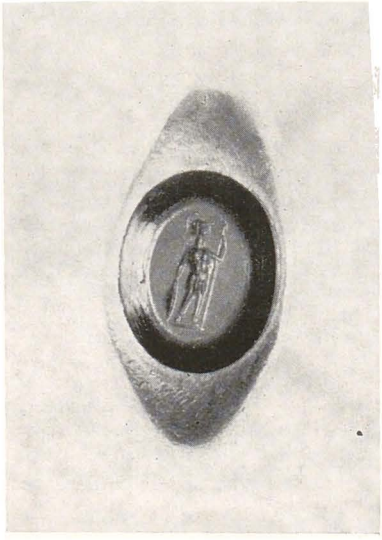


280

283 BAGUE-SCEAU.
Or. D. 2,3/1,55 cm.
Découvert à Hoghiz (camp romain fortifié) dépt. de Covasna. Epoque romaine.
Inédit.
Sibiu, Musée Brukenthal. Inv. 2 727.

284 ANNEAU.
Or avec onyx. H. 2,2 ; L. 2,95 cm.
Découvert à Shura Mica, dépt. de Sibiu, 1892. Epoque romaine.
Inédit.
Sibiu, Musée Brukenthal. Inv. A 729.

285 FRAGMENT D'UNE COURONNE DE LAURIERS.
Or.
Découvert à Alba Iulia, dépt. de Alba (Apulum), 1907. Epoque romaine.
Inédit.
Cluj, Musée d'Histoire de Transylvanie. Inv. I 7320.



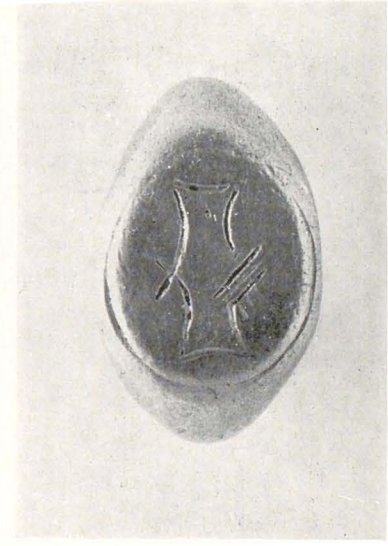
282

286-288 RACARI (DÉPT. DE DOLJ)

286 BAGUE AVEC GEMME.
Or et rubis gravé. H. 2,2 ; L. 2,6 cm.
Epoque romaine.
Bibl. Gramatopol- Craciunescu, dans R.R.H.A., 4, 1967, p. 146/110, pl. VIII/7.
Bucarest, Musée d'Histoire de la Ville. Coll. Dr. Severeanu, Inv. 20925/857.

287 BAGUE A CHATON OVALE.
Argent. H. 2 ; L. 2,6 cm.
Epoque romaine.
Bibl. Gramatopol-Craciunescu, dans R.R.H.A., 4, 1967, p. 148/135, pl. VIII/9, M.I.M.B.
Bucarest, Musée d'Histoire de la Ville. Coll. Dr. Severeanu. Inv. 20922/862.

https://biblioteca-digitala.ro



283

288 BAGUE AVEC INTAILLE.
Argent et cornaline. H. 2,3 ; L. 2,9 cm.
Epoque romaine.
Bibl. Gramatopol-Craciunescu, dans R.R.H.A., 4, 1967, p. 145/93, pl. VIII/15.
Bucarest, Musée d'Histoire de la Ville. Coll. Dr. Severeanu. Inv. 20916/855.

289 STATUETTE, représentant un dieu lare dansant.
Bronze coulé. H. 21 cm.
Découvert à Celei, dépt. de Olt (Sucidava). II-IIIe siècle.
Bibl. D. Tudor, Sucidava, idem Latomus, LXXX, 1965, p. 55, pl. XI/1 idem. Oltenia Romana, p. 394, fig. 106/3 ; C.R.R.-F. 96.
Bucarest, Musée National des Antiquités Inv. III 7125.

290 COLLIER ORNÉ D'UN CAMÉE.
Or. Dim. du camée H. 4,1 ; L. 2,9 cm.
Découvert à Turnu Severin, dépt. de Mehedintzi. Epoque romaine.
Bibl. Gramatopol-Craciunescu, dans R.R.H.A., 4, 1967, p. 150-160, pl. XII/2.
Bucarest, Musée d'Histoire de la Ville. Inv. 20884/827.

291 BAGUE AVEC CABOCHONS.
Or et verre. H. 1,8 ; L. 6 cm.
Découverte à Balch, dépt. de Dolj. Epoque romaine.
Bibl. Gramatopol-Craciunescu, dans R.R.H.A., 4, 1967, p. 145/98, pl. VI/19.
Bucarest, Musée d'Histoire de la Ville. Coll. Dr. Severeanu. Inv. 20953/796.

289

https://biblioteca-digitala.ro

291

292-196 RECHCA, DÉPT. DE OLT (ROMULA)

292 BAGUE.
Or, D. 1,5 cm.
IIIe siècle.
Inédit.
Bucarest, Musée National des Antiquités. Inv. AV 227.

293 PAIRE DE BOUCLES D'OREILLES.
Or, H. 2,5 cm.
Découvert en 1864. Epoque romaine. IIIe siècle.
Inédit.
Bucarest, Musée National des Antiquités. Inv. AV 230-231.

294 BOUCLE D'OREILLE.
Or. Décor granulé. H. 1,7 cm.
Epoque romaine.
Inédit.
Bucarest, Musée National des Antiquités. Inv. AV 222.

295 BOUCLE D'OREILLE.
Or et pierre fine. H. 1,9 cm.
Inédit.
Bucarest, Musée National des Antiquités. Inv. AV 216.

296 PAIRE DE BOUCLES D'OREILLES A DISQUE.
Or. H. 1,4 cm.
Epoque romaine.
Inédit.
Bucarest, Musée National des Antiquités. Inv. AV 211-212.

297-299 TRÉSOR DE TIRGU-JIU.

Découvert à Tîrgu-Jiu, dépt. de Gorj, ce trésor comprend trois anneaux doubles avec pendentifs en forme de hache. Il est daté du IIe siècle.
Inédit.
Bucarest, Musée d'Histoire de la Ville. Coll. Dr. Severeanu. Inv. 19252/732, 19254/731, 19253/733.

297 ANNEAU AVEC PENDENTIF EN FORME DE HACHE.
Argent. 4,6 × 4,5 cm.
Inv. I 9252/732.

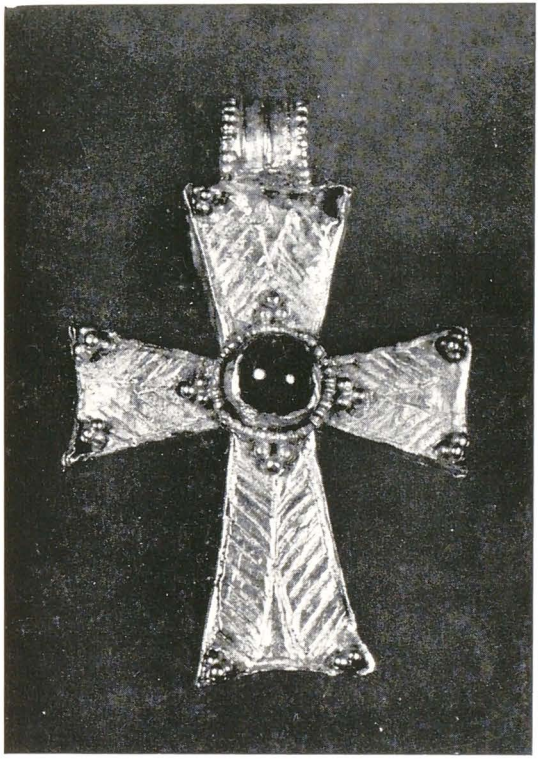
298 ANNEAU DOUBLE AVEC PENDENTIF EN FORME DE HACHE.
Argent. 5,1 × 4,4 cm.
Inv. I 9254/731.

299 ANNEAU DOUBLE AVEC PENDENTIF EN FORME DE HACHE.
Argent. 4,8 × 5 cm.
Inv. I 9253/733.

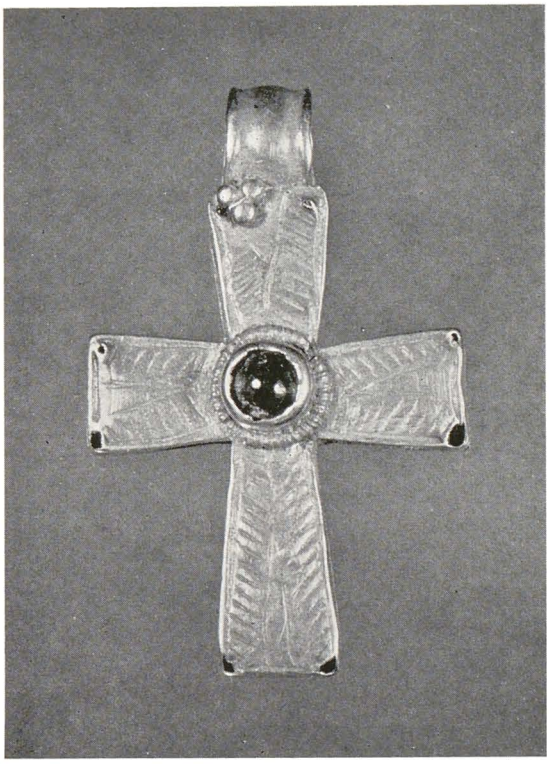
300 BAGUE AVEC GEMME.
Argent et opale gravée. H. 2,1 ; L. 2,3 cm.
Découverte en Olténie. Epoque romaine.
Bibl. Gramatopol-Craciunescu, dans R.R.H.A., 4, 1967, p. 147/121, pl. VI/16.
Bucarest, Musée d'Histoire de la Ville. Coll. Dr. Severeanu. Inv. 20960/797.

300

https://biblioteca-digitala.ro



302



303

301 TORQUE.
Or.
Découvert en Olténie avant 1928. Epoque romaine.
Bibl. Gramatopol-Craciunescu, dans R.R.H.A., 4, 1967, p. 140/37, pl. IV/2.
Bucarest, Musée d'Histoire de la Ville. Inv. 20885/76.
Histria, dépt. Constantza.

PROTOBYZANTIN

Comprenant deux croix, deux bagues et une paire de boucles d'oreilles, découvert à Histria, dépt. de Constantza, dans une habitation du VIe siècle, en 1953.
Bibl. R. Vulpe et I. Barnea, Din Istoria Dobrogei, p. 499, fig. 63.
Bucarest, Musée National des Antiquités. Inv. AV 1-6.

302 CROIX AVEC CABOCHON.
Or et verre. H. 4,5 ; L. 3 ; P. 5 cm.
Inv. AV 1.

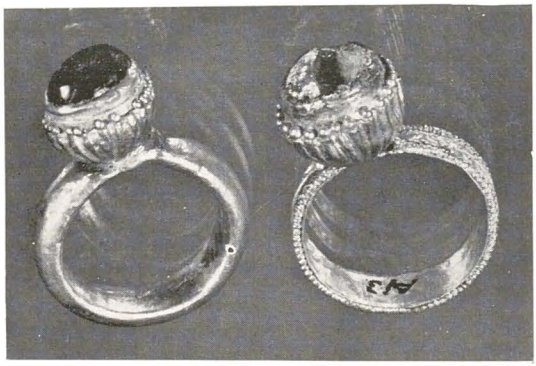
303 CROIX AVEC CABOCHON.
Or et verre. H. 3,8 ; L. 2,5 ; P. 5 cm.
Inv. AV 2.

304 BAGUE AVEC CABOCHON.
Or et verre. H. 3,2 ; D. 2,3 cm.
Inv. AV 3.

305 BAGUE AVEC CABOCHON.
Or et verre. H. 3 ; D. 2,8 cm.
Inv. AV 4.

306 PAIRE DE BOUCLES D'OREILLES AVEC CABOCHON.
Or et verre. H. 6 cm.
Inv. AV 5-5.

https://biblioteca-digitala.ro



304-305

307 MOULE POUR BIJOUX.
Pierre. H. 8,6 ; L. 7,5 ; P. 2 cm.
VIe siècle avant notre ère.
Bibl. SCIV XIII, 1, 1962, p. 36-37.
Bucarest, Musée National des Antiquités. Inv. V 5767.

308-317 MANGALIA, DÉPT. DE CONSTANTZA (CALLATIS).

308 CANDÉLABRE à décor figuré.
Bronze. H. 84 cm.
IIe siècle.
Bibl. C. Preda. Découvertes récentes dans la nécropole tumulaire du début de l'époque romaine à Callatis-Dacia. N.S. IX 1969.
Constantza, Musée d'Archéologie. Inv. 4188.

309 COLLIER EN FORME DE CHAINE.
Or. L. 17 cm.
Découvert en 1961. Epoque hellénistique.
Inédit.
Constantza, Musée d'Archéologie. Inv. 4093.

310 COLLIER EN FORME DE CHAINE. FERMOIR FORMÉ DE TÊTES DE LION.
Or. L. 39 cm.
Découvert en 1961. Epoque hellénistique.
Inédit.
Constantza, Musée d'Archéologie. Inv. 4095.

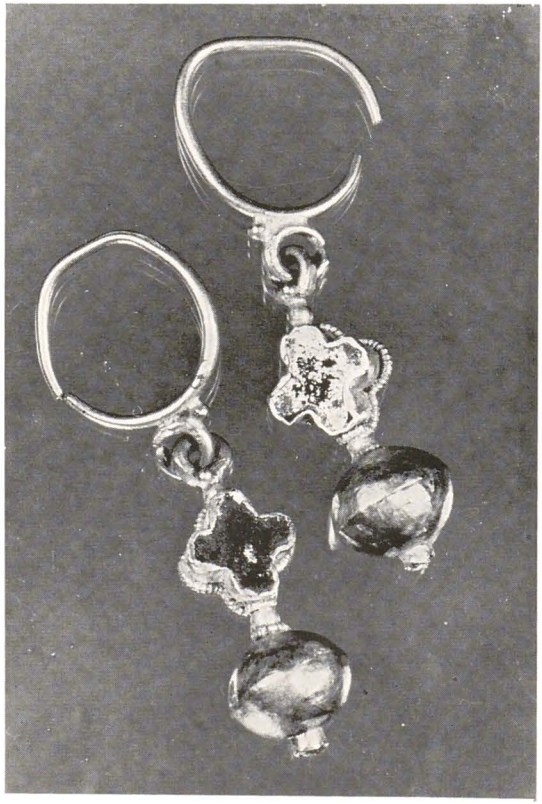
311 COLLIER (Cinq fragments).
Or. Chaque fragment. H. 1 ; L. 1,9 cm.
Découvert en 1961. Epoque hellénistique.
Inédit.
Constantza, Musée d'Archéologie. Inv. 4082.

312 FERMOIR DE COLLIER.
Or. L. 2 cm.
Découvert en 1960. Epoque hellénistique.
Inédit.
Constantza, Musée d'Archéologie. Inv. 4097.

313 PAIRE DE BOUCLES D'OREILLES.
Or. H. 2 cm.
Découvert en 1940. Epoque héllénistique.
Inédit.
Bucarest, Musée National des Antiquités. Inv. AV 8283.

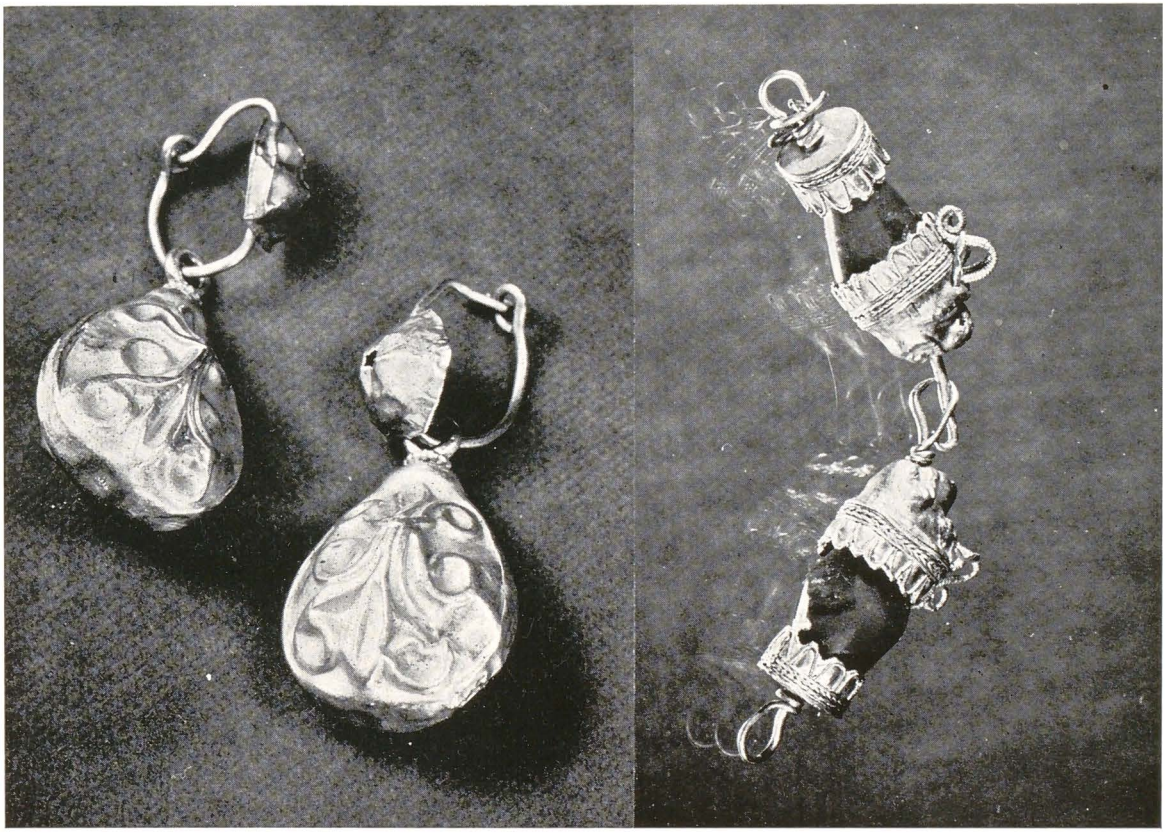
314 BAGUE.
Or. Chaton gravé. D. 2 cm.
Découverte en 1946-47. Epoque romaine.
Inédit.
Bucarest, Musée National des Antiquités. Inv. AV 18.

315 BAGUE AVEC CAMÉE.
Argent et rubis. H. 2,7 ; L. 2,7 cm.
Epoque romaine.
Bibl. Gramatopol-Craciunescu, dans R.R.H.A. 4, 1967, p. 148/133, pl. VIII/22.
Bucarest, Musée d'Histoire de la Ville. Coll. Dr. Severeanu. Inv. 20935/858.



306

https://biblioteca-digitala.ro



336 318

316 BAGUE AVEC GEMME.
Or et rubis. H. 2,1 cm.
Découverte en 1961. Epoque romaine.
Inédit.
Constantza, Musée d'Archéologie. Inv. 4092.

317 DIADÈME (TAENIA).
Or. H. 31,5 ; L. 2,7 cm.
Découvert en 1940. Epoque romaine.
Bibl. Dacia, IX-X, p. 339.
Bucarest, Musée National des Antiquités. Inv. AV 81.

318-350 CONSTANTZA, DÉPT. DE CONSTANTZA (TOMIS).

318 FERMOIR DE COLLIER, formé de deux pièces identiques représentant une tête de lion.
Or travaillé au repoussé et cornaline. D. 3,2 cm.
Epoque hellénistique.
Bibl. Gramatopol-Craciunescu, dans R.R.H.A., 4, 1967, p. 141, 151-2, pl. IX/3.
Bucarest, Musée d'Histoire de la Ville. Coll. Dr. Severeanu. Inv. 20875/831.

319 BOUCLE D'OREILLE AVEC DISQUE ET PERLE.
Or. H. 1,6 cm.
Découverte en 1961. Epoque hellénistique.
Inédit.
Constantza, Musée d'Archéologie. Inv. 3823.

320 BAGUE.
Or. H. 1,7 cm.
Découverte en 1961. 1er siècle avant notre ère - 1er siècle de notre ère.
Inédit.
Constantza, Musée d'Archéologie. Inv. 1008.

321 COLLIER (Quatre fragments).
Or.
Découvert en 1932. Ier-IIe siècle.
Inédit.
Constantza, Musée d'Archéologie. Inv. 3719.

322 SEPT PETITES AMPHORES.
Or. H. 2,1 ; L. 7 cm.
Découvertes en 1962. Ier-IIe siècle.
Inédit.
Les pièces étaient à l'origine, réunies en collier.
Constantza, Musée d'Archéologie. Inv. 3717.

https://biblioteca-digitala.ro

337

323 BOUCLE D'OREILLE AVEC PERLE.
Or. H. 2,8 cm.
Epoque romaine. IIe siècle.
Bucarest, Musée National des Antiquités. Inv. AV 116.

324 BOUCLE D'OREILLE AVEC PENDENTIF.
Or. H. 3,5 cm.
Epoque romaine. IIe siècle.
Bucarest, Musée National des Antiquités. Inv. AV 110.

325 BOUCLE D'OREILLE.
Or et pierre fine. H. 3,3 ; L. 1,4 cm.
Découverte en 1912. Epoque romaine. IIe siècle.
Inédit.
Bucarest, Musée National des Antiquités. Inv. AV 106.

326 BOUCLE D'OREILLE.
Or. H. 1,5 cm.
Epoque romaine. IIe siècle.
Bucarest, Musée National des Antiquités. Inv. AV 119.

327 PAIRE DE BOUCLES D'OREILLES A SPIRALE.
Or. H. 1,7 cm.
Découverte à Lazu, 1960. IIe-IIIe siècle.
Inédit.
Constantza, Musée d'Archéologie. Inv. 1037.

328 PAIRE DE BOUCLES D'OREILLES.
Or. H. 1,3 cm.
Découverte en 1961. IIe-IIIe siècle.
Inédit.
Constantza, Musée d'Archéologie. Inv. 3976.

329 PAIRE DE BOUCLES D'OREILLES.
Or.
Découverte en 1961. IIe-IIIe siècle.
Inédit.
Constantza, Musée d'Archéologie. Inv. 1105.

330 PAIRE DE BOUCLES D'OREILLES AVEC PENDENTIF.
Or. H. 1,5 cm.
Découverte en 1960. IIe-IIIe siècle.
Inédit.
Constantza, Musée d'Archéologie. Inv. 1036.

331 PAIRE DE BOUCLES D'OREILLES.
Or. H. 1,5 cm.
Découverte en 1959. IIIe siècle.
Inédit.
Constantza, Musée d'Archéologie. Inv. 3974.

332 PAIRE DE BOUCLES D'OREILLES EN TORSADE.
Or. D. 5,5 cm.
Découverte en 1959.
Inédit.
Constantza, Musée d'Archéologie. Inv. 3964.

333 PAIRE DE BOUCLES D'OREILLES A BOUTON AJOURÉ.
Or. H. 1,9 cm.
Inédit.
Découverte en 1959. IIIe siècle.
Constantza, Musée d'Archéologie. Inv. 3965.

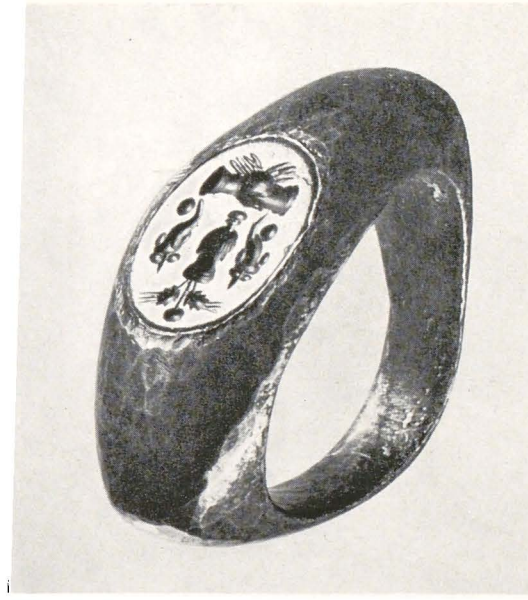
334 COLLIER (cinq fragments).
Or. Chaque fragment. L. 1,9 ; D. 9 cm.
Découvert en 1959. IIIe siècle.
Inédit.
Constantza, Musée d'Archéologie. Inv. 3966.

335 FERMOIR DE COLLIER.
Or. H. 3,5 ; L. 1,4 ; H. 2,9 ; L. 1,3 cm.
Découvert en 1959. IIIe siècle.
Inédit.
Constantza, Musée d'Archéologie. Inv. 3969.

336 PAIRE DE BOUCLES D'OREILLES.
Or. H. 4,5 ; L. 1,8 cm.
Epoque romaine.
Bucarest, Musée National des Antiquités. Inv. AV 48-49.

https://biblioteca-digitala.ro

340



341

337 FEUILLE.
Or martelé. H. 5,8 ; L. 6,3 cm.
Découverte avant 1928. Epoque romaine.
Bibl. Gramatopol-Craciunescu dans R.R.H.A., 4, 1967, p. 142/54, pl. XII/2.
Bucarest, Musée d'Histoire de la Ville. Inv. 20871/829.

338 FEUILLE.
Or martelé. H. 8,5 ; L. 6,4 cm.
Découverte avant 1928. Epoque romaine.
Bibl. Gramatopol-Craciunescu dans R.R.H.A., 4, 1967, p. 142-53, pl. XII/I.
Bucarest, Musée d'Histoire de la Ville. Inv. 20871/829. 1967, p. 142/53, pl. XII/1.

339 BAGUE AVEC CABOCHON.
Argent et émeraude. H. 2 ; L. 2.6 cm.
Epoque romaine.
Bibl. Gramatopol-Craciunescu dans R.R.H.A., 4, 1967, p. 148/134, pl. VIII/17.
Bucarest, Musée d'Histoire de la Ville. Coll. Dr. Severeanu. Inv. 20924/1179.

340 BAGUE AVEC GEMME.
Argent et cornaline. H. 2 ; L. 2,6 cm.
Epoque romaine.
Bibl. Gramatopol-Craciunescu dans R.R.H.A., 4, 1967, p. 148/134, pl. VIII/17.
Bucarest, Musée d'Histoire de la Ville. Coll. Dr. Severeanu, Inv. 20918/862.

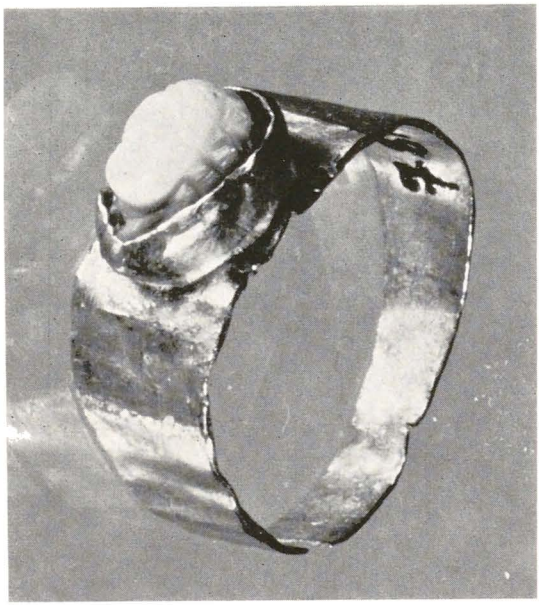
341 BAGUE AVEC GEMME.
Argent et jaspe gravé. H. 2,2 ; L. 3,2 cm.
Epoque romaine.
Bibl. Gramatopol-Craciunescu dans R.R.H.A., 4, 1967, p. 146/109, pl. VIII/24.
Bucarest, Musée d'Histoire de la Ville. Coll. Dr. Severeanu, Inv. 20913/854.

342 BAGUE AVEC CAMÉE.
Or et agathe. H. 2,1 ; L. 1.6 cm.
Epoque romaine.
Bibl. Gramatopol-Craciunescu dans R.R.H.A., 4, 1967, p. 146/109, pl. VIII/24.
Bucarest, Musée d'Histoire de la Ville. Coll. Dr. Severeanu. Inv. 20967/781.

343 BAGUE AVEC GEMME.
Or avec granulations et rubis gravé. H. 2,1 ; L. 2 cm.
Epoque romaine.
Bibl. Gramatopol-Craciunescu dans R.R.H.A., 4, 1967, p. 146/115, pl. VII/8.
Bucarest, Musée d'Histoire de la Ville. Coll. Dr. Severeanu. Inv. 20940/791.

344 BAGUE AVEC CAMÉE.
Or et sardoine. H. 1,7 ; L. 2 cm.
Epoque romaine.
Bibl. Gramatopol-Craciunescu dans R.R.H.A., 4, 1967, p. 147/117, pl. VI/13.
Bucarest, Musée d'Histoire de la Ville. Coll. Dr. Severeanu. Inv. 20963/779.

https://biblioteca-digitala.ro



342

343

345 BAGUE.
Or et jaspe gravé décoré d'un gryllos. H. 1,8 ; L. 2 cm.
Epoque romaine.
Bibl. Gramatopol-Craciunescu dans R.R.H.A., 4, 1967, p. 146/116, pl. VII/10.
Bucarest, Musée d'Histoire de la Ville. Coll. Dr. Severeanu. Inv. 20939/807.

346 BAGUE.
Or massif avec chaton gravé. H. 1,8 ; L. 2,1 cm.
Epoque romaine.
Bibl. Gramatopol-Craciunescu dans R.R.H.A., 4, 1967, p. 147/118, pl. VII/1.
Bucarest, Musée d'Histoire de la Ville. Coll. Dr. Severeanu. Inv. 20939/807.

347 BAGUE EN TORSADE AVEC CABOCHON.
Or. Décor granulé. H. 2,6 ; L. 2,6 cm.
Epoque romaine.
Bibl. Gramatopol-Craciunescu dans R.R.H.A., 4, 1967, p. 149/153, pl. VII/17.
Bucarest, Musée d'Art et d'Histoire de la Ville, Coll. Dr. Severeanu. Inv. 20936/1175.

348 BAGUE.
Or massif avec chaton gravé. H. 2,5 ; L. 3,2 cm.
Découverte à Anadolchioi. Epoque romaine.
Bibl. Gramatopol-Craciunescu dans R.R.H.A., 4, 1967, p. 148/131, pl. VIII/20.
Bucarest, Musée d'Histoire de la Ville. Coll. Dr. Severeanu. Inv. 20958/859.

349 BAGUE.
Argent avec chaton gravé. H. 2,5 ; L. 3,3 cm.
Découverte à Anadolchioi. Epoque romaine.
Bibl. Gramatopol-Craciunescu dans R.R.H.A., 4, 1967, p. 148/132, pl. VIII/23.
Bucarest, Musée d'Histoire de la Ville. Coll. Dr. Severeanu. Inv. 20985/860.

350 BAGUE.
Or massif. H. 1,7 ; L. 2 cm.
Epoque romaine.
Bibl. Gramatopol-Craciunescu dans R.R.H.A., 4, 1967, p. 146/92, pl. VI/25.
Bucarest, Musée d'Histoire de la Ville. Inv. 20981/774.

351 COLLIER A MAILLONS TRESSÉS.
Or. L. 48,7 cm.
Découvert à Popricani, dépt. de Jassy, avant 1920.
IVe-IIIe siècle avant notre ère.
Inédit.
Jassy, Musée d'Histoire de la Moldavie. Inv. 2659.

352 PENDENTIF.
Or. Décor granulé. H. 3,5 ; L. 2,8 cm.
Découvert à Podul Iloaiei-Holm, dépt. de Jassy, 1954.
Epoque romaine, IIe-IIIe siècle.
Jassy, Musée d'Histoire de la Moldavie. Inv. 1938.

353 BRACELET.
Or. Décor granulé. L. 4,5 ; 6,6 cm.
(deux fragments).
Découvert à Podul-Iloaiei-Holm, dépt. de Jassy, 1954.
Epoque romaine, IIe-IIIe siècle.
Jassy, Musée d'Histoire de la Moldavie. Inv. 1937.

https://biblioteca-digitala.ro

Époque des migrations

La période de transition entre l'antiquité et le moyen-âge qui, en Roumanie, dure environ sept siècles (IIIe-Xe siècles) est caractérisée par une diminution relative de la production dans le domaine de la métallurgie. Le fer et le bronze sont alors assez rares et, après le VIIe siècle, les objets travaillés dans ces métaux sont exceptionnels.

Par contre, jamais peut-être au cours de l'histoire, la toreutique n'aura résumé et illustré les événements d'une époque d'une manière aussi complète, précise et vivante ; nous sommes au moment où la formation du peuple roumain, représentant du monde romain oriental, se poursuit dans les dures conditions qu'impose la marée des migrations.

Les produits de cette époque reflètent toute la complexité d'une histoire dans un espace donné. Ils permettent de suivre la vie, la culture et l'art et mettent bien en lumière les circonstances, souvent troubles, parfois orageuses, dans lesquelles la société locale a dû évoluer après le retrait de l'administration romaine de Dacie (en l'an 271 de notre ère) ; ils montrent aussi les conditions dans lesquelles se sont effectuées les migrations continues vers les prestigieuses régions méditerranéennes.

Les fécondes recherches archéologiques effectuées à une date récente *et pour la plupart inédites,* sont venues compléter les découvertes plus anciennes (publiées ou inédites) pour nous permettre de préciser l'histoire de cette période avec toute la rigueur désirable ; elles démontrent la présence ininterrompue de la population daco-romaine sur le territoire de l'actuelle Roumanie.

Certes l'abandon du pouvoir provoque des transformations profondes : c'est le moment où l'on passe de la production de type esclavagiste à celle des communautés rurales, des grands centres artisanaux aux petits ateliers de village qui doivent désormais réduire leur prétention et travailler pour des régions plus limitées. L'offre et la demande diminuent en fonction d'une économie et d'un niveau de vie momentanément en baisse, mais certains centres de la Dacie, revenus à une économie naturelle rurale, maintiennent leur activité dans ce cadre nouveau. Ils commencent, avec des moyens réduits, par « barbariser » pour ainsi dire leur production en fonction des possibilités et des nouveaux besoins mais celle-ci ne perd pas pour autant *son caractère romain provincial.*

Telle nous apparaît la réalité historique à Alba Iulia (APULUM) et en d'autres endroits de la Transylvanie, à Racari et à Rechca (ROMULA-MALVA), en Olténie, ainsi qu'à Pietroasele-Buzaü en Valachie, au pied des contreforts sous-carpatiques (nous ne nous référerons pas aux centres situés le long du Danube). Dans toutes ces régions, la population autochtone se maintient au cours des IV-V-VIe siècles de notre ère comme l'attestent selon les cas la céramique et les monnaies, les pièces paléochrétiennes et les bijoux dont certains sont de facture locale et d'autres importés d'Occident.

A cette époque, et jusqu'à la fin du règne de Phocas (602-610), la Dobroudja (Scythia Minor) appartient à l'Empire Byzantin ; elle constitue, avec les centres de la rive gauche du Danube, le réservoir inépuisable où la culture daco-romaine puisera indéfiniment des formes nouvelles.

Ainsi une authentique « ROMANIE » menait sa vie au-delà des frontières officielles de l'empire — phénomène que l'on a pu également constater dans d'autres régions de l'Europe, notamment dans la zone rhénane ; progressivement et de manière inégale elle prit, à la faveur des migrations, les couleurs du monde barbare dont les chefs militaires avaient accaparé le pouvoir ; ceux-ci dictaient la mode que le peuple adoptait ensuite, mais ils subissaient également l'influence de la création locale et l'assimilaient.

On peut pourtant aisément discerner le goût des autochtones en se fondant sur des bijoux, pour la plupart de bronze ou d'argent ; ce sont des bracelets de facture romaine, des fibules dont certaines sont à plaque haute (romaines provinciales), d'autres « mit umgeschlagene Fuss » (barbares), d'autres encore du type « Zwibelknopffibel » ; ce sont aussi des boucles d'oreilles, des colliers de perles, des bagues dont le chaton est parfois fait de pierres précieuses et plus rarement des boucles ou des garnitures de ceinture importées d'Occident comme c'est le cas pour celle qui a été découverte à Sic en Transylvanie, travaillée selon la technique de l'incision propre au style romain tardif et décorée de motifs floraux géométriques et zoomorphes très stylisés ; — une pièce en bronze incrustée d'argent de Feisa, de même que le Donarium paléo-chrétien de Biertan sont également importés d'Occident. On connaît aussi des ensembles plus somptueux, tel celui de Prochtea Mica près de Mediach (Transylvanie) — comprenant une fibule à ornement niellé, une bague en argent avec gemme, des perles d'or godronnées, en forme de melon, une applique circulaire en bronze, et le fragment d'une anse à protomé de serpent, apanage de l'art dacique ancestral, etc. — ou bien celui de Porumbenii Mici (toujours en Transylvanie), d'où proviennent deux bagues de type romain, l'une à gemme et l'autre en or et à granulations.

https://biblioteca-digitala.ro

De l'autre côté des anciennes frontières romaines, en Moldavie, chez les Carpes (les Daces libres) on portait exclusivement des parures en bronze et en argent ; les pièces les plus répandues dans la période de La Tène dacique (boucles d'oreilles, bagues, bracelets aux extrémités entrelacées et spiralées en forme de disque) y restèrent en usage jusqu'à la fin du IIIe siècle de notre ère parallèlement aux broches émaillées d'importation. Un très grand nombre de pièces en filigrane (boucles d'oreilles, pendentifs, perles de métal — ces dernières travaillées au repoussé), ou à granulations, manifestent un goût raffiné, orienté ici encore vers le monde gréco-romain, au détriment des préférences antérieures (style zoomorphe de l'art thraco-scythique et de son dérivé scytho-sarmatique).

Dès lors, les Sarmates eux-mêmes réussirent difficilement à imposer leur goût pour la calcédoine et le corail et plus encore pour les petits miroirs pontiques qui n'en seront pas moins fabriqués à leur intention par les autochtones (on a trouvé un moule dans un centre dacique de Bucarest du IIIe siècle avant notre ère). Les boucles d'oreilles de facture locale au corps torsadé, les pendentifs en or à anneaux métalliques (insigne apotropaïque du bâton d'Hercule) ainsi que les fibules sont très répandus. L'influence romaine connaîtra une impulsion nouvelle lorsque Constantin Le Grand (306-337) et ses descendants règneront de nouveau sur les principaux territoires de la Dacie sans que la région moyenne du Danube inférieur ne se soustraie pour autant aux relations naturelles qu'elle entretenait avec les centres importants de l'Orient (Crimée). Un prototype local de bronze, de très petites dimensions, datant de l'an 300 de notre ère, découvert à Tîrgchor-Ploiechti et préfigurant le type de la fibule dont le pied comporte un demi-disque ou un rhombos — type unanimement considéré comme étant un produit nord-pontique et qui ultérieurement, porté en paire, deviendra caractéristique des Goths — montre comment et avec quelle rapidité la création artistique s'est répandue à la faveur des migrations.

En effet, un ensemble de trésors (Valea Strîmba, Shimleul Silvaniei I et II, Pietroasa), accumulés pendant la période immédiatement antérieure à l'invasion des Huns et enfouis lors de cet événement (376 de notre ère) ou dans des circonstances analogues montre non seulement les richesses amassées par les barbares à force de pillage, mais aussi la diversité des centres de la toreutique en Dacie. Les pièces qui les composent, importées ou provenant de butins et de rapines, relèvent de courants artistiques différents ou tendent à synthétiser plusieurs styles. C'est aux centres du monde gréco-romain — qui, en l'occurence, peuvent être des centres nord-pontiques — qu'appartiennent certaines formes de vases (la patère, le plateau, la cruche et les coupes de Shimleu et de Pietroasa) ou de bijoux (fibules au corps circulaire, médaillons), de même que la technique de fabrication de certaines pièces (ciselure, gravure, filigrane et granulation, fréquents à Shimleu ; repoussé, fin treillis métallique) ; c'est aussi à la même source que se rattachent les sobres ornements géométriques, les motifs végétaux stylisés (feuilles d'acanthe) et surtout les sujets anthropomorphes dont on percevra l'écho jusque dans l'art daco-romain des régions carpatho-danubiennes aux VIe et VIIe siècles de notre ère. En même temps, des pièces polychromes et d'origine orientale font leur apparition. Ce style familier aux orfèvres des ateliers nord-pontiques, pénétrera directement de Perse à Byzance au cours du VIe siècle de notre ère. Le système ornemental du style polychrome auquel appartiennent aussi d'autres pièces des trésors que nous avons cités se caractérise par des incrustations de pierres multicolores, comme c'est le cas pour les coupes de Pietroasa ; des cabochons éloignés les uns des autres ou au contraire rapprochés et montés en cloisonné ; un décor au réseau très ajouré pratiqué dans deux feuilles plaquées et rehaussé de pierres fines. Les motifs révèlent également des sources orientales : la tête d'oiseau de proie (traitée encore de façon naturaliste à Pietroasa) est courante dans la décoration zoomorphe iranienne et centre-asiatique et deviendra — par l'intermédiaire des centres pontiques — un motif de prédilection chez les Goths et chez d'autres populations germaniques (Gépides) — voir le trésor plus tardif de Apahida II, V-VIe siècle de notre ère, où l'aigle stylisé, ainsi que les autres pièces sont traitées exclusivement en cloisonné bien que la polychromie soit aussi obtenue au moyen de la pâte de verre. Enfin, comme on l'a justement souligné à propos de la cruche et du plateau de Pietroasa, la technique et la stylisation très poussée des ornements évoquent plutôt la toreutique dacique et sont probablement l'œuvre d'un artisan local. Par contre le trésor qu'on appelle parfois trésor d'Athanarich a dû appartenir aux étrangers comme nous l'apprennent les runes inscrits sur le collier mutilé : « Des Goths, sacré, suis ».

En même temps, lors de l'invasion hunnique, on voit se renouveler les relations avec les différents centres du monde antique notamment avec les centres nord-pontiques de Crimée mais aussi avec les centres pontiques de l'ouest de la Dobroudja. On trouve alors en grand nombre de riches mobiliers funéraires comprenant des pièces en métal précieux et relevant du *nouveau style polychrome* qui se généralise au cours de cette période ; cinq ensembles appartiennent au seul département de Buzaü où l'on présume l'existence d'un centre important à cette époque ; un autre à Cochoveni I, et l'on pourrait en citer d'autres encore sur lesquels nous aurons l'occasion de revenir. Tous sont significatifs de l'époque hunnique et de la diversité ethnique qui la caractérise. La technique polychrome utilise principalement le cabochon d'almandine (sur les fibules à demi-disque, les diadèmes, les appliques et les pendentifs) et le cloisonné, plus rare sur les boucles où il accompagne l'incrustation proprement dite, ainsi que le décor ajouré sur la perle polyédrique de certains types de boucles d'oreilles et la *pâte,* pour d'autres types appartenant à l'ex-département de Buzaü et qui sont probablement de modestes interprétations locales de la mode. Abstration faite de Concechti avec ses vases de métal d'importation byzantine, on trouve des bracelets présentant des protubérances à leurs extrémités, des bagues (Cepari), des diadèmes (exclusivement dans la zone de la plaine extra-carpatique, à Dulceanca, Gheraseni, Buhaeni), et des fibules (dans la région des collines, à Khiojd, et au-delà des zones montagneuses à Veltz, Shimleul Silvaniei, Periam).

La diffusion d'éléments de style romano-byzantin (la

https://biblioteca-digitala.ro

granulation, le filigrane) est favorisée indirectement par le courant pontique et directement par les foyers byzantins du Bas Danube auxquels Anastase Ier (419-518) mais surtout Justinien (527-565) accordèrent une attention spéciale en créant des têtes de pont sur le Danube, sur l'ancien sol romain (cf. Procopius, De Bello Goth, III, 33).

Cette époque se caractérise aussi par de nombreuses créations artistiques. Malgré des vicissitudes et à la faveur d'une trêve relative (les conflits slavo-byzantino-avares ne viendront plus troubler l'horizon avant la fin du VIe siècle), l'impulsion de Byzance et l'apport paléochrétien permettent à la culture daco-romaine de se développer progressivement et de se manifester pleinement. Les parures surtout illustreront ce processus (nous n'avons pas connaissance de vases de métal) ; par leur forme, leur technique, leur style parfois archaïsant et leurs ornements qui relèvent de la facture romaine tardive la plus authentique, elles montrent comment la mode a été assimilée sans rompre avec les traditions historiques.

Nous sommes au début des stratifications sociales dans la société autochtone. Des formes et des styles étrangers ont désormais reçu l'empreinte locale romaine que caractérisent la clarté et la sobriété.

Cela se manifeste dans la technique de l'incision qui s'apparente à celle du bois sur certaines fibules digitées (Somecheni-Cluj, Budureasca, Sarata-Monteoru), ou bien dans le style de ces boucles d'oreilles triangulaires (de l'ex-département de Buzaü) à gros cabochons accompagnés de discrètes fleurs latérales naïvement traitées en filigrane et dont le style s'oppose aux pièces baroques exécutées ailleurs à la même époque. Arrivée à maturité, l'*école daco-romaine* prend de l'importance en créant de nouveaux centres que l'archéologie n'a pu situer avec précision qu'au cours de ces dernières années. L'un des plus importants pour cette nouvelle période (V-VI-VIIes siècles de notre ère) est représenté par un groupe de dix habitations alignées sur une distance d'à peu près trois kilomètres dans une vallée abritée près de Mizil, *Budureasca* (entre Ploiechti et Buzaü) — ce qui montre les antécédents historiques de la zone de Buzaü.

C'est là que furent repérés les fours pour réduire le minerai de fer (local) et de cuivre (probablement importé de Transylvanie) ainsi que des ateliers d'orfèvrerie avec leurs outils : ciseaux, poinçons, enclumes, creusets et nombreux moules métalliques pour pendentifs et boucles d'oreilles. Une grande quantité de déchets, de rebuts et de pièces non terminées témoignent d'une activité très intense ; on utilisait surtout le bronze et le potin, alliage d'argent et de plomb, mais aussi l'or (pour le vernis et dans la pâte de certaines perles) et l'électrum ainsi que des pierres et des pâtes multicolores (verdâtres, bleues, indigo, marron ; le rouge est absent mais peut-être accidentellement). On remarque une nette tendance à imiter par coulage le décor incisé, granulé, filigrané et torsadé quoiqu'on l'obtienne aussi par les moyens classiques. Le repoussé est très répandu (un moule destiné à couler des matrices pour appliques a été trouvé à Poienitza-Vrancea).

La fibule digitée et surtout les boucles d'oreilles étoilées, triangulaires, ou à pendentifs, l'emportent sur les autres bijoux (bracelets, bagues, etc.). Le décor traditionnel est toujours géométrique, plus rarement floral et stylisé ; le décor anthropomorphe n'a pas disparu des appliques et marque la persistance du monde classique. L'art paléochrétien se manifeste dans les moules pour les croix à Straulechti-Lunca, Olteni et Budureasca 4 ; les fibules anthropomorphes (voir Cochoveni II) s'inscrivent dans le même courant.

Cet art ayant acquis une structure définitive et anticipant déjà sur les formes médiévales, nous en arrivons donc au stade suivant : certaines formes sont abandonnées telles les fibules mais il en apparaît de nouvelles : pièces de style carolingien, de style oriental (avares, magyares), pièces nordiques, vases sassanides comme dans le trésor de Sînicolaul Mare ; cependant la tradition romaine continue d'être respectée jusque dans les moindres détails : boucles d'oreilles et bagues à granulations (à Izvoru, VIIIe siècles, et à Obîrchia, VIIIe-IXe siècles), boucles d'oreilles à pendentifs en forme de grappes pseudo-granulées (à Bratei, VIIIe siècle), appliques au repoussé (Satu Nou, VIIIe siècle), etc.

Lorsque la domination de Byzance s'étendra de nouveau jusqu'au Danube, pendant le règne de Jean Ier Tzimiskès (969-976) les nouveaux arrivants venus du sud, parlant un autre langage que celui de l'empire romain depuis longtemps déchu, trouveront cependant ici un langage très apparenté au leur et apparenté à celui de beaucoup d'autres peuples, le langage commun de tous les peuples et de tous les temps : la culture.

VICTOR TEODORESCU,
Chef de section au Musée de Ploiechti.

BIBLIOGRAPHIE :

Istoria artelor plastice în România, vol. I. Bucarest, 1969.

Istoria României, vol. I. Bucarest, 1960.

DAICOVICIU, Constantin. La continuita daco-romana dopo l'abbandono della Dacia. C.R.R., p. 105-112.

FLORESCU, Grigore, FLORESCU, Radu et DIACONU Petre : Capidova, monographie archéologique. Bucarest, 1958.

ODOBESCU, Alexandre : Le Trésor de Petrossa. Paris, 1889-1900.

Studii asupra tezaurului restituit de U.R.S.S. (Etudes sur le trésor restitué de l'U.R.S.S.). Bucarest, 1958.

ZAHARIA, Eugenia : Spaturile de la Dridu. Bucarest, 1968.

https://biblioteca-digitala.ro

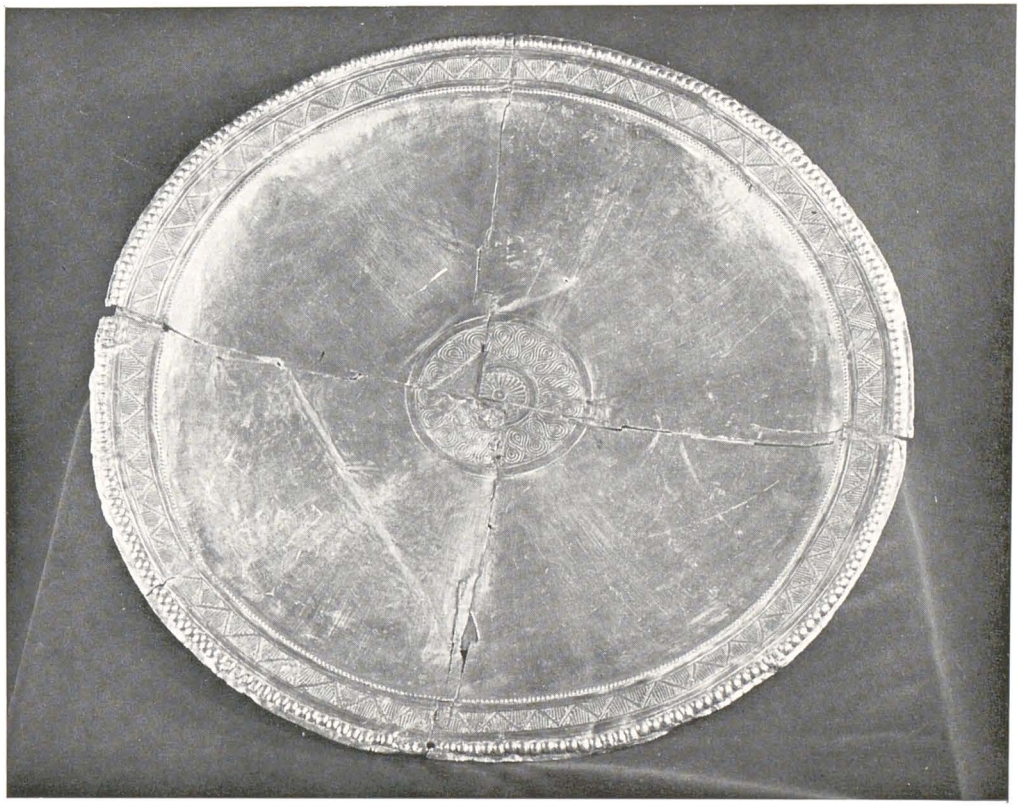
354

354

354-364 TRÉSOR DE PIETROASA (PETROSSA)
Ce trésor, exposé intégralement, est composé d'une patère, d'un plateau, de deux coupes, d'une œnochoé, de quatre fibules zoomorphes et de trois colliers. Tous ces objets en or sont travaillés suivant la technique du cloisonné et incrustés de pierres fines. L'ensemble a été découvert à Pietroasa, Département de Buzau en 1837 et est daté du IVe siècle.
Bibl. Al. Odobescu, Le Trésor de Petrossa, Paris, 1889-1900.
Bucarest, Musée National des Antiquités, Inv. Av. 485-495.

354 PATÈRE.
Or coulé. H. 7,5 ; D. 25,7 cm.
Décor historié et umbo orné d'une figure de la déesse Cybèle.
Inv. AV. 486.

https://biblioteca-digitala.ro



355

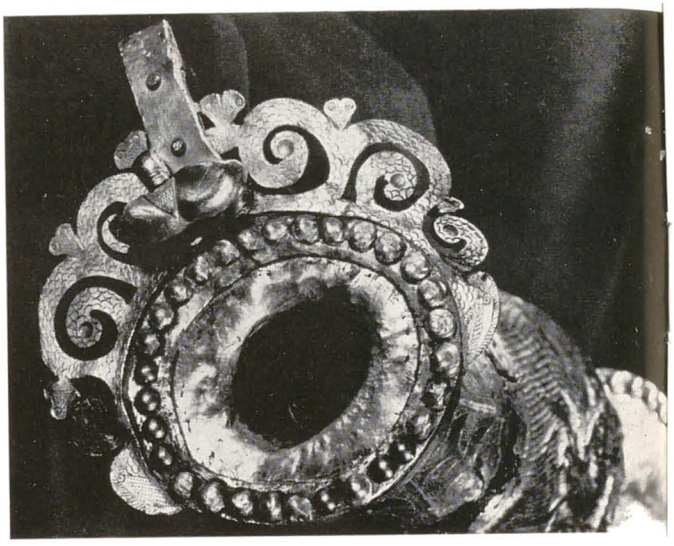
355 PLATEAU.
Or martelé avec décor poinçonné. D. 56 cm.
Inv. AV. 485.

356 OENOCHOE.
Or. Décor au repoussé et gravé. H. 36 cm.
Inv. AV. 489.

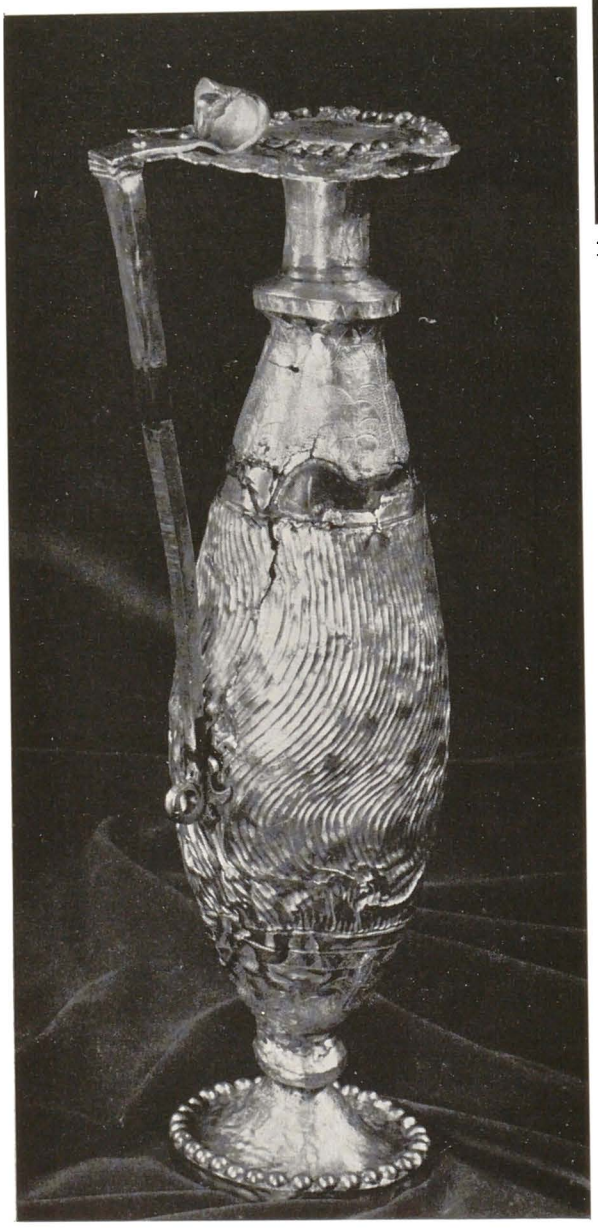
357 COUPE OCTOGONALE.
Or, pierres fines. Décor en cloisonné.
Inv. AV. 487.

358 COUPE DODÉCAGONALE.
Or, pierres fines. Décor en cloisonné. Anses en forme de panthère.
Inv. AV. 488.

https://biblioteca-digitala.ro



356



356

359 FIBULE, EN FORME D'OISEAU DE PROIE.
Or. Décor en cloisonné, orné de cabochons.
Inv. AV. 490.

360 PAIRE DE FIBULES EN FORME D'OISEAUX DE PROIE ET CHAINE.
Or, pierres fines. Décor en cloisonné, orné de cabochons. H. 25 cm.
Inv. AV. 491.

361 FIBULE EN FORME D'OISEAU DE PROIE.
Or, pierres fines. Décor en cloisonné, orné de cabochons. H. 12,5 cm.
Inv. AV. 492.

362 COLLIER.
Or, pierres fines. Décor en cloisonné. D. 20.
Inv. AV. 493.

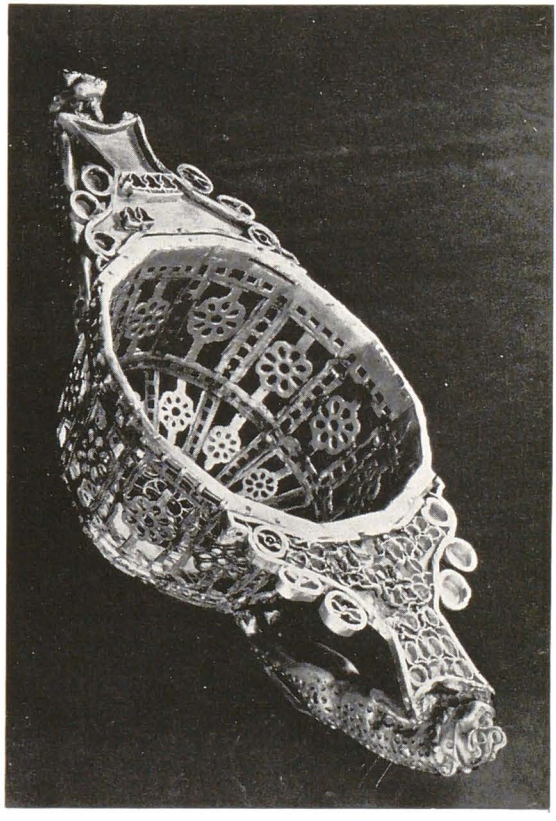
363 COLLIER.
Tige d'or cylindrique. D. 17 cm.
Inv. AV. 494.

364 FRAGMENT DE COLLIER.
Tige d'or cylindrique. D. 16 cm.
Porte une inscription runique.
Inv. AV. 495.

365 COLLIER.
Or massif. L. 28,5 ; l. 16,6 cm.
Découvert à Bunechti, dépt. de Sibiu, en 1896.
Période des migrations IVe-Xe siècle (?).
Bibl. C. Goos, Landeskunde Archiv XIII, p. 215, K. Horedt, Germania, 25, 1941, p. 121, pl. 21/10.
Formé de deux fragments d'une tige cylindrique.
Sibiu, Musée Brukenthal. Inv. A. 717-718.

https://biblioteca-digitala.ro

357



366 ANNEAU.
Or massif. D. 2,3 cm.
Découvert à Garvan-Dinogetia, dépt. de Tulcea. Epoque des migrations, IVe-Xe siècles (?).
Inédit.
Bucarest, Musée National des Antiquités. Inv. AV. 244.

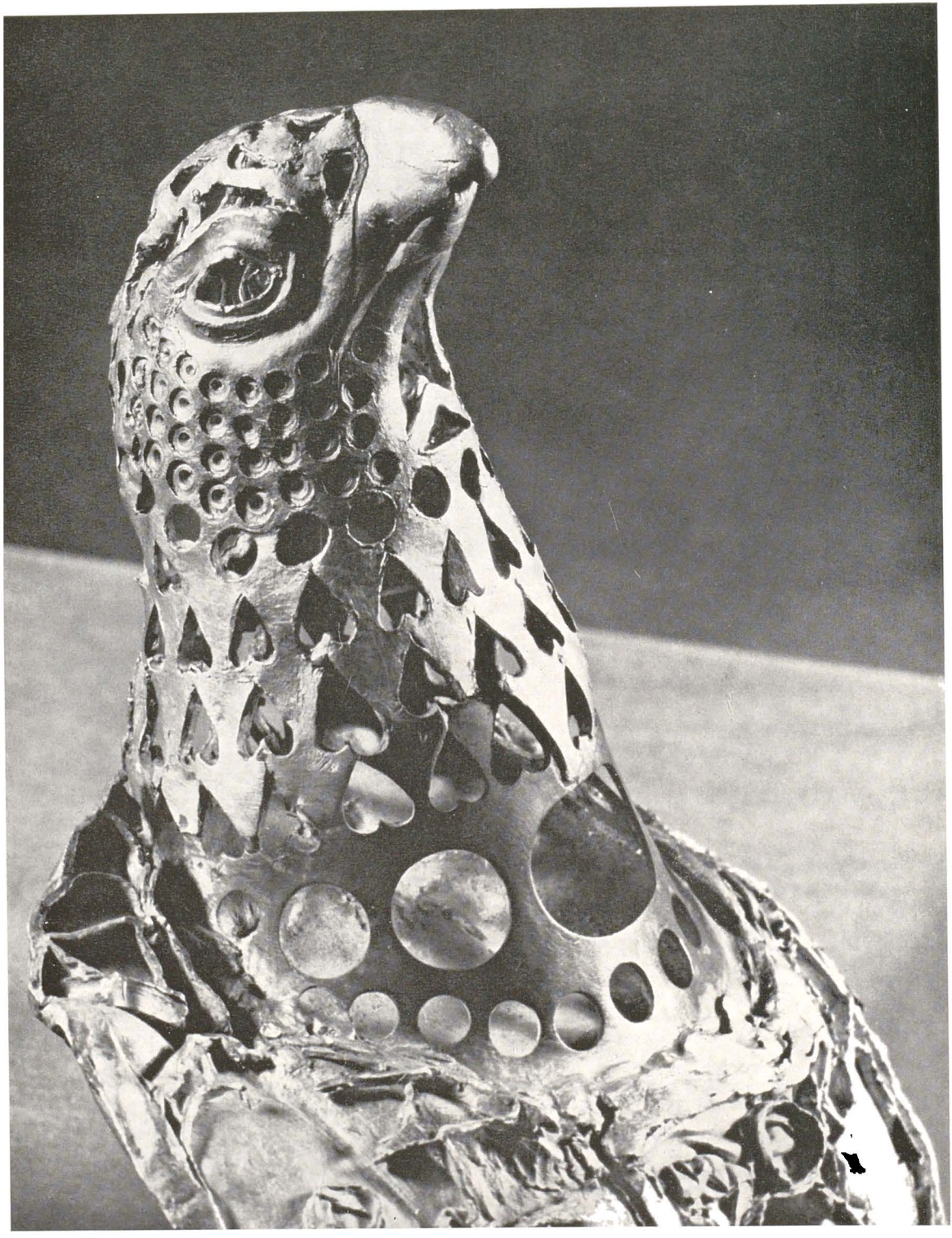
367 BRACELET.
Or massif. D. 7,7 cm.
Découvert à Cîlnic, dépt. de Alba en 1912, époque des migrations. IVe-Xe siècles.
Bibl. K. Horedt, A.I.S.C., 4, 1941-1944, p. 171, pl. 1-4.
Sibiu, Musée Brukenthal. Inv. A 1749.

368 ANNEAU TORSADÉ.
Or. D. 3,6 ; 2,25 cm.
Découvert dans les environs de Mediach, dépt. de Sibiu, en 1881. Epoque des migrations, IVe-Xe siècles.
Bibl. K. Horedt, Germania, 25, 1941, p. 122, pl. 21,8.
Art des Goths (?).
Sibiu, Musée Brukenthal. Inv. A 721.

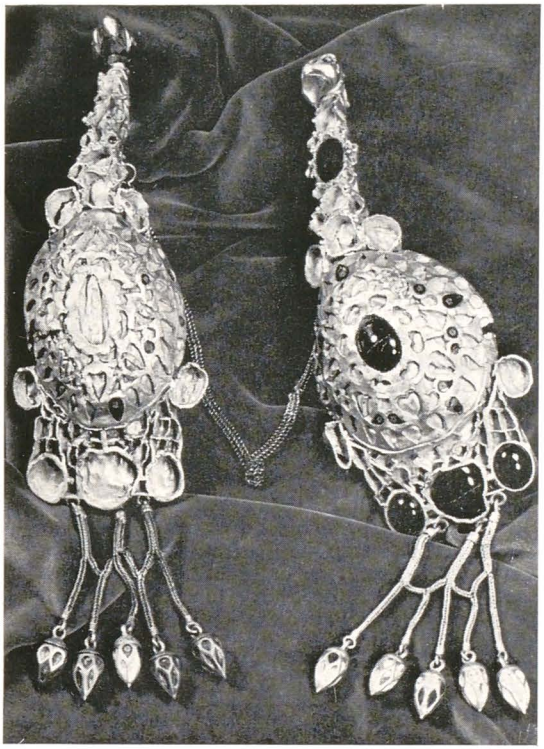
369 BAGUE, ORNÉE D'UN CABOCHON.
Or. D. 2,7 cm.
Découvert à Poïana-Tecuci, dépt. de Vrancea.
Bucarest, Musée National des Antiquités. Inv. N. 34.

358

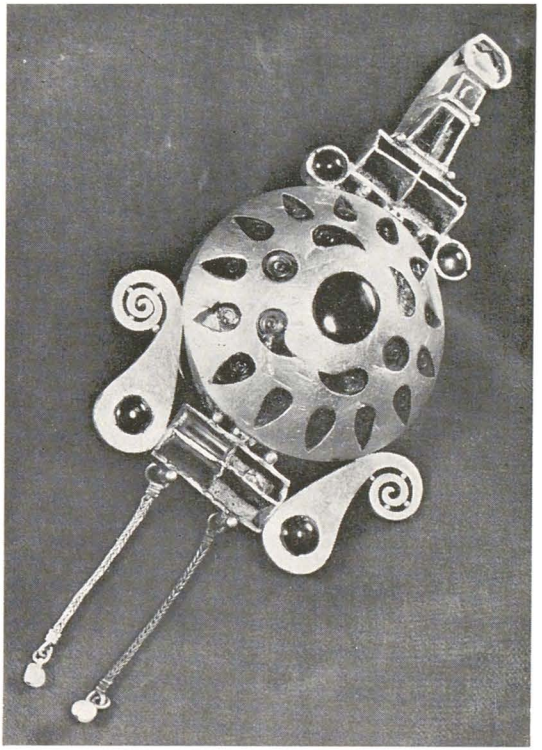
https://biblioteca-digitala.ro



https://biblioteca-digitala.ro



360



361

370 DIADÈME.
Or, grenats. L. 27,2 ; L. 4,5 cm.
Découvert à Buhaeni, dépt. de Dorohoi en 1933.
V° siècle.
Bibl. Adrian C. Florescu D. Diadema iz zolotoi, Dacia, N.S., IV, 1960, p. 562-567, fig. 7.
Jassy, Musée d'Histoire de la Moldavie. Inv. 1936.

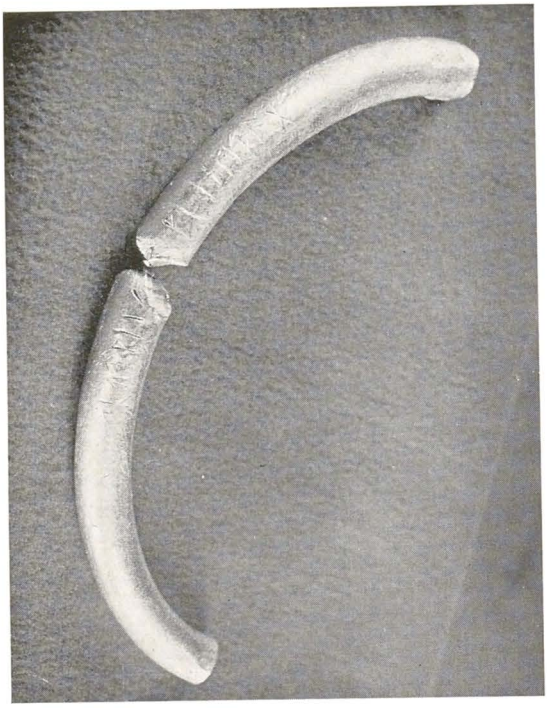
371 BRACELET.
Argent. 18,7 cm.
Découvert à Shoura Mare, dépt. de Sibiu, en 1882.
Vers 500.
Bibl. Landeskundearchiv, Korrespondenzblat, V, p. 108. K. Horedt, Germania n° 25, 1941, p. 125, pl. 21, 11.
Sibiu, Musée Brukenthal. Inv. A. 747.

372-377 TRÉSOR DE APAHIDA I.
Ce trésor, exposé partiellement, représente le mobilier funéraire de la tombe d'un prince gépide. Composé de parures et de vases d'apparat en or et en argent orné de grenats, il a été découvert à Apahida (dépt. de Cluj) en 1899. Il est daté des V°-VI° siècles.
Bibl. Constantin Daicoviciu, La Transilvania nell'antichita, Bucarest, 1943.
Cluj. Musée d'Histoire.

372 PENDENTIF, ORNÉ DE CLOCHETTES.
Or. H. 16 ; L. 1,8 cm.
Inv. 6791.

362

https://biblioteca-digitala.ro



364

377

373 BAGUE, avec l'inscription Omharus.
Or massif. D. (max.) 2,9 ; D. (min.) 2,7 cm.
Inv. 6797.

374 BOUCLE DE CEINTURE.
Or, grenats. D. (max.) 5,6 ; D. (min.) 3,9 cm.
Inv. 6799.

375 BOUCLE DE CEINTURE.
Or, grenats. D. (max.) 2,9 ; D. (min.) 2,2 cm.
Inv. 6800.

376 ELEMENT DE PARURE.
Or. L. 1,8 ; L. 10,5 cm.
Inv. 6805.

377 OENOCHOE.
Argent. H. 31 ; L. 12 cm.
Décorée de scènes bacchiques.
Inv. 6603.

378-381 TRÉSOR DE VELTZ.
Ce trésor, exposé partiellement représente, sans doute, le mobilier funéraire de la tombe d'un chef gépide. Composé de parures en or orné de grenats, il a été découvert à Veltz (dépt. de Hunedoara), en 1905. Il est daté du Ve-VIe siècle.
Bibl. C. Daicoviciu. La Transylvania nell'antichita. Bucarest, 1943. C. Daicoviciu, La Transylvanie dans l'antiquité, Bucarest, 1945.
Cluj, Musée d'Histoire.

378 PAIRE DE BOUCLES D'OREILLE.
Or, grenats. *a*) H. 3,5 ; L. 2,5 ; P. 1,3 ; *b*) H. 3,1 ; L. 2,4 ; P. 1,2 cm.
Inv. I. 5009, 5010.

379 FRAGMENT DE FIBULE.
Argent doré, grenats. H. 4 ; L. 4,9 ; P. 0,8 cm.
Inv. I. 5007.

380 BOUCLE DE CEINTURE.
Or. H. 2,15 ; L. 1.8 ; P. 0,3 cm.
Inv. I. 5014.

381 FRAGMENT DE FIBULE.
Argent doré, grenats. H. 6,2 ; L. 4,1 ; L. 0,9 cm.
Inv. I. 5005.

382 BRACELET.
Or massif. L. 5,7 ; l. 5,1 cm.
Découvert à Tirgul Mourech, dépt. de Mourech en 1903. V^e^-VIe siècles.
Bibl. Közlemenyek-Cluj I, 1941, p. 123, fig. 1/3.
Cluj, Musée d'Histoire. Inv. I 2364.

383-387 TRÉSOR DE MOIGRAD.
Ce trésor, partiellement exposé, représente le mobilier funéraire de la tombe d'un prince gépide. Composé de parures et d'instruments rituels en or, il a été découvert à Moïgrad (dépt. de Salaj), en 1912. Il est daté des Ve-VIe siècles.
Bibl. N. Fettich, Archaeologia Hungarica, XXXII, 1953, pl. XLI-LIII.
Cluj, Musée d'Histoire.

https://biblioteca-digitala.ro

383 BRACELET.
Or. D. 8,6 cm.
Inv. II 6804.

384 BRACELET.
Or torsadé. D. (max) 7,1 cm.
Inv. II 6806.

385 BRACELET.
Or torsadé. D. (max.) 8,3 cm.
Inv. II 6807.

386 BOUCLE DE CEINTURE.
Or. H. 4,7 ; L. 2,7 cm.
Inv. II 7075.

387 TRIDENT.
Or. L. 62 cm.
Inv. II 7776.

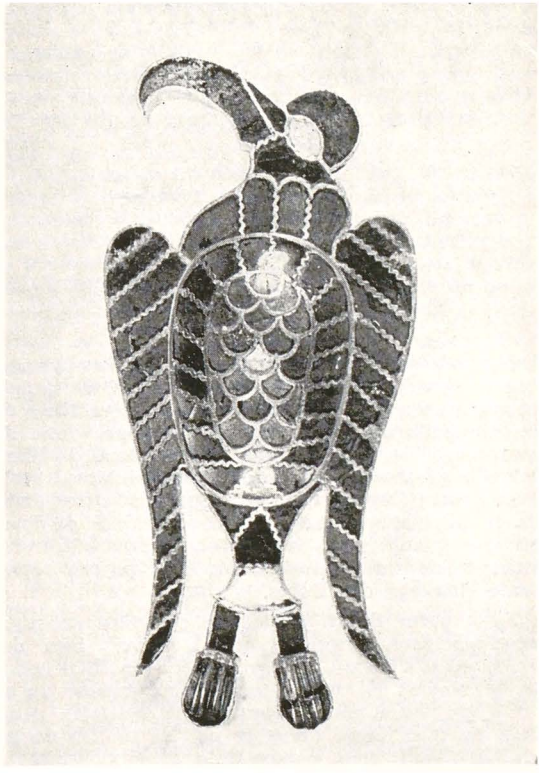
388-391 TRÉSOR DE APAHIDA II.
Ce trésor, exposé partiellement, représente le mobilier funéraire de la tombe d'un prince gépide. Composé de parures en or orné de grenats, il a été découvert à Apahida (dépt. de Cluj), en 1969, et est daté du Ve-VIe siècle.
Bibl. Sous presse, dans Acta M. N. VII.
Cluj, Musée d'Histoire.

388 BOUCLE DE CEINTURE.
Or. D. (max) 5,7 ; Ep. 0,65 cm.
Inv. IN 23053.

389 ROSETTE.
Or. D. 4,1 cm.
Inv. IN 23046.

390 DEUX ROSETTES.
Or. D. 6,1 cm.
Inv. IN 23042 - 23043.

391 AIGLE.
Or et almandine. H. 11,5 ; L. 5,2 cm.
Inv. IN 23039.



408

392 MOULE.
Pierre. H. 9,6 ; L. 6,3 cm.
Découvert à Budureasca 4, 1965. Fin du VIe, début du VIIe siècle (Civilisation Ipotechti-Cîndechti).
Bibl. Buletinul Monumentelor Istorice, I. 2, 1970 (V. Teodorescu).
Ploiechti, Musée d'Histoire. Inv. S 0557-4-14.

393 MOULE.
Pierre. H. 6,1 ; L. 4,4 cm.
Découvert à Budureasca 4, 1965. Fin du VIe, début du VIIe siècle (Civilisation Ipotechti-Cîndechti).
Bibl. Buletinul Monumentelor Istorice, I. 2, 1970 (V. Toedorescu).
Ploiechti, Musée d'Histoire. Inv. S 0557-4-173.

394 LINGOT.
Bronze. H. 3,6 ; L. 3,35 ; P. 6 cm.
Découvert à Budureasca 4, 1965. V^e^ - VIe - VIIe siècle.
Bibl. Buletinul Monumentelor Istorice I, 2. 1970 (V. Teodorescu).
Ploiechti, Musée d'Histoire. Inv. S. 0557-465-77.

395 POINTE A GRAVER.
Bronze. L. 9,15.
Découverte à Budureasca 4, 1965. V^e^ - VIe - VIIe siècle.
Bibl. Buletinul Monumentelor Istorice, I, 2, 1970 (V. Teodorescu).
Ploiechti, Musée d'Histoire. Inv. S. 0557-4-90.

396 MOULE.
Pierre. H. 5,1 ; L. 3 cm.
Découvert à Budureasca 3, 1964 - VIe, début du VIIe siècle (Civilisation Ipotechti-Cîndechti).
Bibl. Buletinul Monumentelor Istorice F. 2, 1970 (Victor Teodorescu).
Ploiechti, Musée d'Histoire. Inv. S 0557-3-25.

https://biblioteca-digitala.ro

L'orfèvrerie roumaine du moyen-âge

De grands événements historiques, le développement économique et surtout l'unité spirituelle du peuple roumain ont contribué à réunir dans les frontières de la Roumanie moderne, les anciennes provinces du moyen-âge : la Valachie (Tara Românească), la Transylvanie (Transilvania), la Moldavie (Moldova) et la Dobroudja (Dobrogea). Les Roumains, descendants de la population daco-romaine ont hérité de leurs ancêtres romains la langue et l'esprit latins. Le riche trésor du folklore et de l'art paysan représente l'héritage des Daces.

C'est à partir du Xe siècle que l'on peut suivre le développement historique qui, à travers bien des vicissitudes, a abouti à la constitution de l'Etat actuel de Roumanie. Il est historiquement prouvé qu'au Xe siècle les Roumains ont formé plusieurs petits états de type féodal (désignés par les sources écrites du XIIIe siècle sous le nom de « terrae valachicae », en roumain « tari » gouvernés par des chefs locaux « jupani » ou « cnezi ». A l'Ouest des Carpathes dans le riche et beau plateau de la Transylvanie, ces sociétés féodales roumaines tombèrent sous la domination du royaume hongrois, après de durs combats et une longue résistance du Xe à la fin du XIIIe siècle. Vers le milieu du XIIe siècle les Saxons, venant des vallées de la Moselle et du Rhin établirent leur colonisation sous l'égide des rois hongrois. Au Sud et à l'Est des Carpathes, c'est la réunion de ces états qui a donné naissance aux deux grandes principautés indépendantes du XIVe siècle, la Valachie et la Moldavie. La région la plus méridionale de Roumanie, la Dobroudja, entre le Danube et la Mer Noire, a appartenu jusqu'à la fin du XIVe siècle à la Valachie. A partir de cette date elle a été conquise par les Ottomans de même que toute la rive du Danube, devenue la frontière septentrionale de l'Empire ottoman.

Les nouveaux états féodaux roumains, la Valachie et la Moldavie se sont développés à un rythme assez rapide grâce à la valeur et au courage de certains princes tels Mircea le Vieux (1386-1418), Etienne le Grand (1437-1504) et bien d'autres qui réussirent à empêcher pendant plus d'un siècle l'expansion ottomane vers l'Europe Centrale. Au début du XVIe siècle, les deux petits Etats durent reconnaître la suzeraineté de la Sublime Porte. La vie économique, sociale et politique en subirent le contrecoup.

Quelques années après la révolution de 1848 les deux états roumains, Valachie et Moldavie, réunis en 1859 sous le règne du prince Alexandru Ioan Cuza, acquirent leur indépendance en 1877, tout en s'agrandissant du territoire de la Dobroudja. Après la première guerre mondiale, l'autre province roumaine, la Transylvanie, fut réunie à la Roumanie. Ainsi le peuple roumain trouva-t-il son unité.

Le remarquable épanouissement de l'art roumain du moyen-âge résulte de cette évolution historique et se fonde sur les traditions de l'art dace auxquelles s'ajoutent des éléments romains et byzantins. La construction en bois des maisons et des églises, de même que le géométrisme de l'art paysan, représentent le riche héritage des Daces. L'introduction des procédés de construction propres à Rome et à Byzance a stimulé le développement de l'architecture en pierre. Le christianisme qui s'est répandu en Transylvanie comme au sud des Carpathes et en Dobroudja vers le IVe siècle a favorisé aussi la création d'un art nouveau, l'art roumain du moyen-âge, dont les sources et les origines communes sont évidentes en Transylvanie, Moldavie et Valachie. En même temps les conditions historiques particulières de chaque province ont contribué à le diversifier et à l'enrichir.

A côté de la peinture, de la broderie, de la céramique et de la sculpture, l'orfèvrerie a joué un rôle de premier plan dans l'art roumain, tout au long du moyen-âge.

Dès les Xe-XIe siècles, l'orfèvrerie occupe une place prépondérante. A cette époque les tombes renferment aussi bien des objets de parure originaires des grands centres byzantins (bagues, bracelets, boucles d'oreilles, etc.) que des produits d'imitation ou des créations locales dues aux artisans des villes de Dobroudja, Garvan-Dinogetia, Pacuiul lui Soare, etc. — cités florissantes jusqu'à l'invasion des Tartares (1241) et la conquête turque (fin du XVIe siècle). Des moules en pierre ou en glaise trouvés dans les mêmes sites confirment la présence sur le territoire roumain — notamment au sud — d'ateliers et de maîtres locaux. Selon la chronique hongroise « Gesta Hungarorum », les Magyars, lors de la conquête de la Transylvanie au Xe siècle trouvèrent déjà dans cette riche contrée roumaine un or d'excellente qualité et un grand nombre d'objets précieux. Les fouilles ont également mis à jour des pièces d'or et d'argent qui circulaient dans cette même région. Les vêtements d'apparat, aux riches ornements de broderies et de perles que nous connaissons à partir des XIVe-XVe siècles peuvent être rattachés, comme les bijoux de facture byzantine, à cette première période de l'histoire roumaine. Les épouses

https://biblioteca-digitala.ro

et les filles des princes régnants, représentées sur les peintures murales et les broderies du XVe, sont coiffées d'une couronne d'or de forme caractéristique, décorée de perles et de pierreries. De longues pendeloques faites de chaînettes ornées de perles et de pierres précieuses retombent sur les épaules et la poitrine. Deux siècles après la chute de Byzance, ces couronnes évoquent encore le luxe et la solennité du costume impérial byzantin. Mais, si l'on excepte cette mode de tradition byzantine, les princes de la Cour d'Argech introduisent au XIVe siècle les bijoux occidentaux : telles les jolies bagues et la boucle de ceinture (cat. n° 445-447), œuvres de style purement gothique, découvertes dans le tombeau du prince Vladislav Ier qui régnait en Valachie de 1364 à 1377. La seconde moitié du XIVe siècle et les deux siècles suivants marquent l'apogée de l'orfèvrerie roumaine contemporaine du Moyen-Age et de la Renaissance. Les objets de parure, l'argenterie princière destinée aux grands festins, les objets liturgiques des monastères et des églises constituaient à cette époque le trésor du pays « visteria tarii », ainsi que la fortune des princes et des monastères. Les testaments, les listes et les registres de douane mentionnent un grand nombre de hanaps, gobelets, plateaux, armes, objets de parure, bijoux. La valeur marchande de ces objets — connue avec une certaine précision à partir du XVe siècle — est très élevée par rapport à celle de la propriété foncière. Jadis les trésors des monastères étaient encore plus riches. Mais l'histoire troublée des Pays Roumains a contribué à la perte d'une grande quantité de cette fortune. Les inventaires conservés à partir du XVIe siècle, permettent de reconstituer leurs collections.

C'est de cette époque que datent les meilleures œuvres, tant pour la qualité du métal et de la technique que pour la valeur artistique. Les découvertes archéologiques, les nombreuses œuvres parvenues jusqu'à nous, aussi bien que les sources écrites témoignent de ce développement dans les villes de Brachov, Sibiu, Sighichoara, Cluj, Bucarest, Tîrgoviste, Cîmpulung, Suceava, Iasi, etc.

La richesse des gisements de métaux précieux en Transylvanie y a favorisé le développement de l'orfèvrerie au moyen-âge, de même que dans l'antiquité. Dans ce territoire roumain l'activité des orfèvres saxons est très intense jusqu'à la fin du XVIIe siècle.

Dès le XVe siècle ils constituent des corporations dont le rôle économique et social est très important pour le développement des villes. L'activité parallèle des maîtres saxons de Transylvanie et des maîtres roumains de Valachie et de Moldavie, donne à l'orfèvrerie de Roumanie un caractère tout à fait particulier.

Les objets réalisés dans les ateliers des villes et des monastères du sud et de l'est des Carpathes ont leur style propre illustré dans la présente exposition par les luxueuses reliures des livres (cat. 462-474).

Les œuvres des maîtres roumains se caractérisent par le dessin vigoureux parfois anguleux des corps drapés, les proportions élégantes des silhouettes (plutôt hautes, semblables à celle de la peinture murale et des broderies) et le modelé particulier du drapé. Travaillant à la manière byzantine et orientale, ces orfèvres suggèrent le relief tout en obéissant aux règles du méplat. L'artiste exécute son œuvre à grands traits et va droit à l'essentiel. Ainsi les pièces d'orfèvrerie de Valachie et de Moldavie décorées au repoussé relèvent-elles d'une conception propre aux maîtres roumains et que l'on retrouve dans la peinture murale, la broderie, les icônes et les enluminures.

En même temps en Transylvanie, dans les fameux centres de Brachov et Sibiu on produisait des œuvres remarquables, comme le surtout de table du monastère de Bistritza. Mais ce qui caractérise l'orfèvrerie de Roumanie produite en Transylvanie c'est la synthèse d'éléments propres à l'art du gothique ou de la Renaissance et de l'art roumain traditionnel.

Certes, les orfèvres de Transylvanie exécutent souvent les commandes des princes et boiards de Valachie et de Moldavie. L'iconographie caractéristique de l'église orthodoxe est alors commune à l'orfèvrerie des deux régions. Les maîtres recevaient des modèles du Sud et de l'Est des Carpathes et visitaient assez souvent les villes de Bucarest, Tîrgoviste, etc., pour prendre un contact direct avec l'art roumain. Mais si leurs œuvres se rattachent à l'art roumain par le contenu, elles en diffèrent par la forme et la technique, notamment par le haut relief et la ciselure. Ainsi les orfèvres de Transylvanie introduisent-ils dans les compositions traditionnelles des paysages lointains où les arbres et les édifices sont finement ciselés et dont les architectures rappellent les villes de Transylvanie. Leur conception est surtout sculpturale et leur relief, toujours accentué et arrondi, prend quelquefois l'aspect d'un haut-relief. Enfin, les ornements de nature végétale, appartiennent au répertoire de la Renaissance. Ce sont l'acanthe, la tulipe, la marguerite, l'héliante et le narcisse.

Les étroites relations culturelles et artistiques et la véritable collaboration existant entre les maîtres de Transylvanie et les artistes qui travaillaient au sud et à l'est des Carpathes, en Valachie et en Moldavie, sont à l'origine de la diversité de conception et de styles et de l'originalité des pièces d'orfèvrerie roumaine que l'on peut voir dans cette exposition. Mais il faut réserver une place à part aux œuvres commandées ou achetées par les princes et les boïards et qui ont été exécutées dans les fameux centres de l'orfèvrerie occidentale, à Augsbourg, Nuremberg, Venise, etc. (cat. n° 482, 491).

Les œuvres présentées à l'exposition nous offrent ainsi la possibilité de mieux connaître l'atmosphère des cours princières, l'attrait de la société roumaine pour l'art de l'Europe occidentale et la manière dont elle l'a accueilli dans les siècles passés.

C'est au département d'art roumain ancien du Musée d'art de Bucarest que se trouvent les pièces d'orfèvrerie roumaine les plus nombreuses et les plus importantes pour la période qui s'étend du XIIe au XIXe siècle. En Transylvanie la collection la plus riche appartient au Musée Brukenthal de Sibiu. D'autres musées régionaux d'art et d'histoire, à Cluj, Sighichoara, Mediach, Brachov, Oradea, etc., possèdent également des pièces intéressantes. Les deux musées de la « métropolie » de Iassy ainsi que les monastères de Moldavie (Poutna, Dragomirna, Sucevitza, Secou, Agapia, etc.), conservent parmi des collections d'icônes et de manuscrits enluminés des trésors d'or-

https://biblioteca-digitala.ro

fèvrerie et des broderies représentatifs de l'art roumain.

Comme d'autres formes de l'art roumain ancien ces trésors d'orfèvrerie et de broderie témoignent du pouvoir créateur des maîtres autochtones et des relations artistiques et culturelles que les Pays Roumains ont entretenu avec l'Europe Occidentale.

Dr. CORINA NICOLESCU,
Conservateur en chef du Musée d'art, Bucarest.

BIBLIOGRAPHIE :

CEGANEANU, Sp., *Ceva despre provenienta si arta vechilor noastre argintarii* (Sur la provenance et l'art de nos anciennes orfèvreries), Bulletin de la Commission des Monuments Historiques, 1911, pp. 30-32.

DRAGHICEANU V., *Curtea domneasca din Arges* (La cour princière d'Argech), Bulletin de la Commission des Monuments Historiques, 1917-1923, Bucarest, 1923, 252 p., 305 fig., XVIII pl.

DRAGHICEANU V., *Sapaturile din Buda, Lapos si Tisau-Buzau* (Les fouilles de Buda, Lapos et Tisau-Buzau), Bulletin de la Commission des Monuments Historiques, 1931, XXIV, fasc. 70, pp. 159-176.

MUSICESCU M.A. La Broderie Médiévale Roumaine. Bucarest, 1969.

NICOLESCU Corina, *L'art roumain ancien*. Bucarest, 1965.

NICOLESCU Corina, *Broderie moldave des XVIe-XVIIe siècles dans la collection du Musée d'art*. Bucarest, 1964.

NICOLESCU Corina, *Argintaria laica si religioasa în Tarile Române (sec. XIV-XIX)* (L'orfèvrerie laïque et religieuse des Pays Roumains, XIVe-XIXe siècles). Bucarest, 1968, 375 p., 269 fig. (avec un résumé et le catalogue en français et anglais).

NICOLESCU Corina, *Costumul de curte în Tarile Române (sec. XIV-XVIII)*. Bucuresti, 1970.

POPESCU M., *Obiecte de podoaba sud-dunarene* (Objets de parure sud-danubiens), Revista Muzeelor, 1967, IV, n° 1, pp. 56-57.

Repertoriul Monumentelor si obiectelor de arta din timpul lui Stefan cel Mare (Répertoire des monuments et des objets d'art de l'époque d'Etienne le Grand). Bucarest, 1959.

Roumanie. Trésors d'Art. Neuchâtel, 1968.

STEFANESCU I.D., *Broderiile de stil bizantin si moldovenesc din timpul lui Stefan cel Mare* (Broderies de style byzantin et moldave de l'époque d'Etienne le Grand), dans le volume « Cultura moldoveneasca în timpul lui Stefan cel Mare ». Bucarest, 1964.

VATASIANU V., *Istoria artei feudale în Tarile Române* (Histoire de l'art féodal dans les Pays Roumains). 1er volume. Bucarest, 1958.

https://biblioteca-digitala.ro

397 ANNEAU SIGILLAIRE.
Or martelé et gravé. D. 2 ; l. anneau 1,85 cm.
Provenant de Mediach, dép. de Sibiu. Haut Moyen-Age (?).
Inédit.
Sibiu, Musée Brukenthal, Inv. no. A 726.

398-399 MOBILIER FUNÉRAIRE.
Découvert dans les fouilles de Gîmbach, dép. de Bihor, 1912. Xe siècle.
Bibl. K. Herepey, Archaeológiai Ertesitö, XV, 1895, p. 426-430.
Cluj, Musée d'Histoire de la Transylvanie. Inv. no. 8681, 8683, 8684, 8689, 8696, 8698, 8699, 8700, 8702.

398 TROIS APPLIQUES.
Argent compressé à chaud et doré. 4,8 × 4,8 cm.
Inv. no. II, 8681, II 8683, II 8684.

399 CINQ APPLIQUES CORDIFORMES.
Argent compressé à chaud et doré. 1,4 × 1,5 cm.
Inv. no. II 8696, II 8698, II 8699, II 8700, 8702.

397

400 DEUX PENDENTIFS EN FORME DE CLOCHE.
Or travaillé en filigrane et granulé. *a*) 2,2 × 1,3 ; *b*) 2,2 × 1,7 cm.
Découverts dans les fouilles de Dabîca, dépt. de Cluj, 1964. IXe-Xe siècle.
Bibl. St. Pascu, M. Russu et leurs collaborateurs, Acta, V, 1968, p. 153-202.
Cluj, Musée d'Histoire de la Transylvanie, Inv. no. A 7/13, A 28, A 29, A 30.

401 BOUCLE D'OREILLE EN « GRAPPE DE RAISIN ».
Argent granulé. 4,5 × 2,8 cm.
Découverte à Cluj, dépt. de Cluj, 1911. Xe siècle.
Bibl. St Kovacs, Közlemenyek az Erdely Nemzeti Múzeum Erem es Régiségtérából ; II ; 1942, p. 86 - 118.
Cluj, Musée d'Histoire de la Transylvanie. Inv. no. IV 9701/2.

402 BOUCLE D'OREILLE EN « GRAPPE DE RAISIN ».
Argent granulé et doré. 40 × 30 cm.
Découverte dans les fouilles de Blandiana, dépt. de Hunedoara, 1961. Xe siècle.
Bibl. K. Horedt, Dacia, N.S., X, 1966, p. 261-289.
Cluj, Musée d'Histoire de la Transylvanie. Inv. no. F 55, F 56.

403 CROIX ÉPISCOPALE (Engolpion) à chaîne.
Or et cabochons de pierres fines. H. 8,2 ; l. 6,1 cm.
Découvertes dans les fouilles de Garvan, dépt. de Tulcea, 1949. XIe siècle, art byzantin.
Bibl. SCIV, II, 1951, p. 35-36 ; Nouvelles Etudes d'Histoire, 1953, p. 172, fig. 3.
Bucarest, Musée National des Antiquités. Inv. no. AV 7.

400

https://biblioteca-digitala.ro

404-405 TRÉSOR DE GARVAN.
Composé de quatre bagues, quatre bracelets, deux paires de boucles d'oreilles et d'un fragment de cylindre ; le trésor a été découvert dans les fouilles de Garvan, dépt. de Tulcea, en 1954.
Partiellement exposé.
Bibl. SCIV, 1954, 3-4, p. 731, sqq. : SCIV, 1955, 3-4, p. 732 sqq.
Bucarest, Musée National des Antiquités. Inv. no. AV 626-628.

404 BAGUE.
Argent. Décor en filigrane. H. 4 ; D. 2,3 cm.
Inv. no. AV 626.

405 BOUCLES D'OREILLES.
Argent granulé et doré. D. 2,6 ; 2,7 cm.
Inv. no. AV 627, AV 628.

406 PAIRE DE BOUCLES D'OREILLES.
Argent granulé. D. 2,1 cm.
Découvertes à Hunedoara, dépt. de Hunedoara, 1911.
XIe siècle.
Bibl. M. Roska, Dolgozatok. Cluj, IV, 1913, p. 166-190.
Cluj, Musée d'Histoire de la Transylvanie. Inv. no. 344, 345.

407 BAGUE TORSADÉE.
Argent. D. 2,1 cm.
Découverte à Moldovenechti, dépt. de Cluj, 1911.
XIe siècle.
Inédit.
Cluj, Musée d'Histoire de la Transylvanie. Inv. no. II 7123.

408-414 TRÉSOR DE OTZELENI.
Composé de quatre bracelets, deux « anneaux de tempe » (anneaux portés dans les cheveux à hauteur des tempes), et un médaillon ; le trésor, découvert à Otzeleni, dépt. de Iassy, comprend des pièces de facture byzantine et bulgare. Xe-XIIIe siècle.
Bibl. Arheologia Moldovei, II-III, p. 343 sqq.
Iassy, Musée d'Histoire de la Moldavie. Inv. no. 1946.

408 PENDENTIF (médaillon globulaire).
Argent. Décor niellé. D. 3,8 cm.
Inv. no. 1946.

409 « ANNEAU DE TEMPE » (fragment), avec bulbe.
Argent granulé. D. (anneau) 4,5 ; D. (bulbe) 2 cm.
Inv. no. 1946.

410 « ANNEAU DE TEMPE » A TROIS BULBES.
Argent torsadé et granulé. D. 3 cm.
Inv. no. 1946.

411 BRACELET.
Argent. Décor niellé. D. 6 ; L. 7,5 cm.
Inv. no. 1946.

412 BRACELET TORSADÉ.
Argent. D. 6,5 ; 5,8 cm.
Inv. no. 1946.

413 BRACELET (fragment).
Argent. D. 6 cm.
Inv. no. 1946.

414 BRACELET TORSADÉ.
Argent. 7 × 6 cm.
Inv. no. 1946.

415-442 TRÉSOR DE VOINECHTI.
Composé de onze bracelets, neuf boucles d'oreilles, quatre appliques de ceinture, une boucle de ceinture, un morceau de ceinture, deux pendentifs, un diadème et quelques fragments de bracelet ; le trésor a été découvert à Voinechti, dépt. de Vaslui. Il comprend des pièces de facture byzantine, bulgare et gallicienne. Xe-XIIIe siècle.
Partiellement exposé.
Bibl. Arheologia Moldovei I.
Iassy, Musée d'Histoire de la Moldavie. Inv. 1945.

415 BRACELET TORSADÉ.
Argent. 7 × 6 cm.
Inv. 1945.

416 BRACELET TORSADÉ.
Argent. 7 × 6 cm.
Inv. 1945.

417 BRACELET TORSADÉ.
Argent. 7,5 × 6 cm.
Inv. 1945.

418 BRACELET TORSADÉ.
Argent. 7 × 6 cm.
Inv. 1945.

419 BRACELET TORSADÉ.
Argent. 7 × 6 cm.
Inv. 1945.

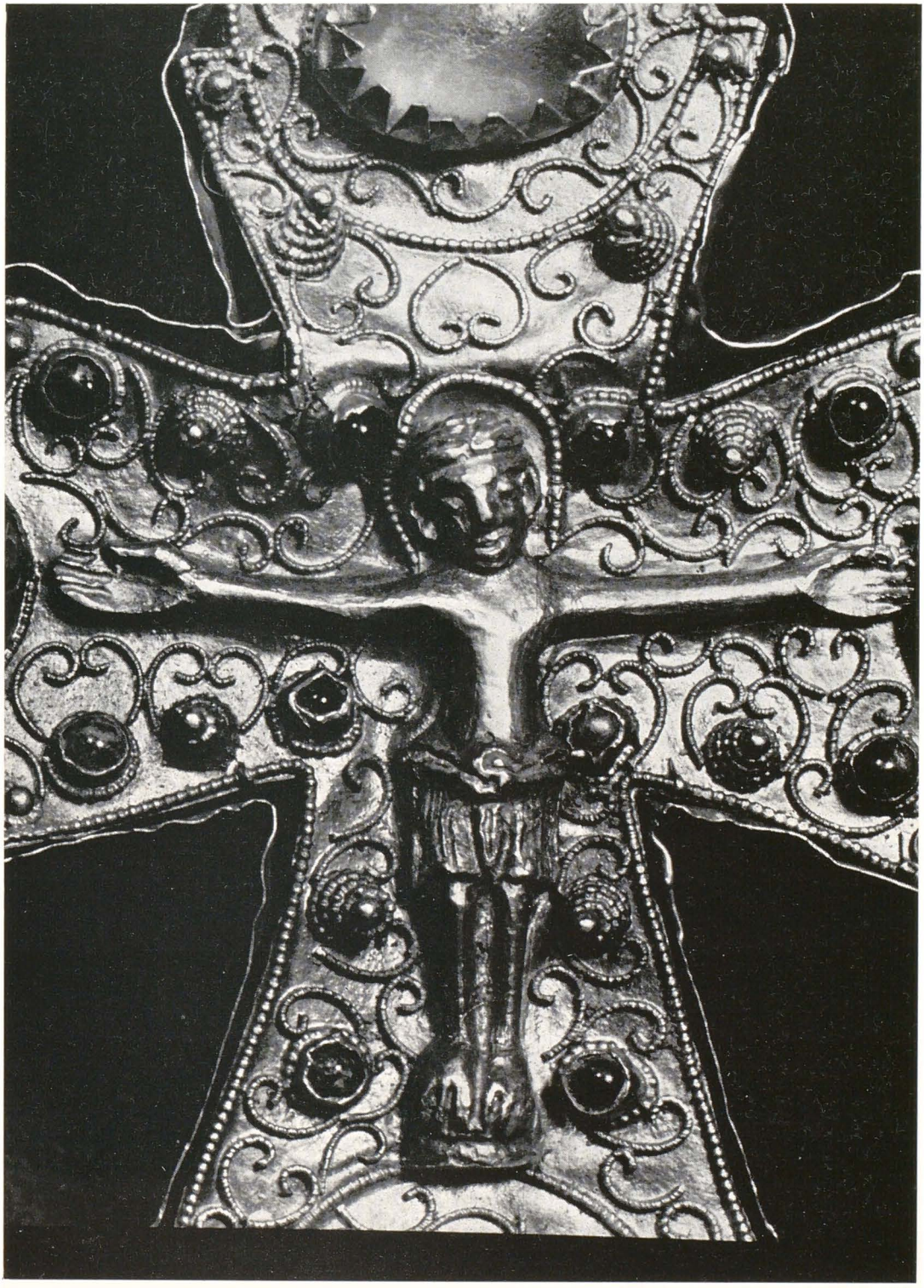
420 BRACELET TORSADÉ.
Argent. 8 × 6 cm.
Inv. 1945.

421 BRACELET.
Argent gravé, incrusté et partiellement doré.
19,8 × 4,5 cm.
Inv. 1945.

422 BRACELET.
Fils d'argent tressés. L. 13 cm.
Inv. 1945.

423 BRACELET.
Argent. L. (totale des trois fragments) 26 cm.
Inv. 1945.

https://biblioteca-digitala.ro



https://biblioteca-digitala.ro

452

439 APPLIQUE DE CEINTURE, EN FORME D'ANCRE DOUBLE.
Argent compressé à chaud et doré. L. 2,3 ; l. 1,5 cm.
Inv. 1945.

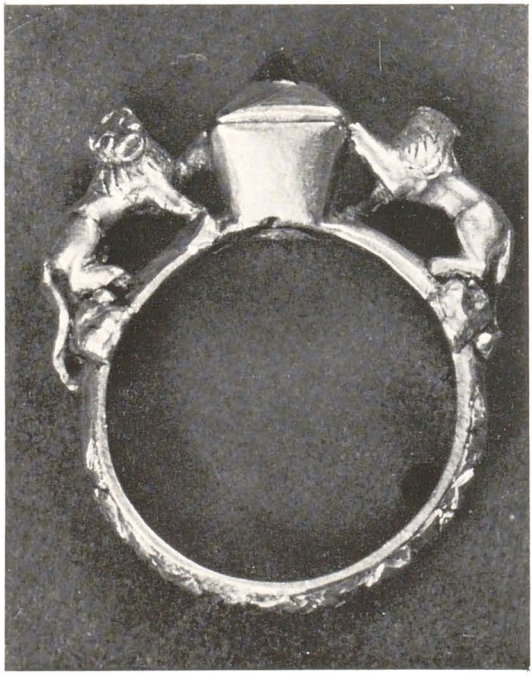
440 APPLIQUE DE CEINTURE, EN FORME D'ANCRE DOUBLE.
Argent compressé à chaud et doré. L. 2,3 ; l. 1,5 cm.
Inv. 1945.

441 APPLIQUE DE CEINTURE, EN FORME D'ANCRE DOUBLE.
Argent compressé à chaud et doré. L. 2,3 ; l. 1,5 cm.
Inv. 1945.

442 PENDENTIF EN ÉCUSSON.
Argent gravé et niellé. D. 6,5 cm.
Inv. 1945.

443 DIADÈME EN FORME DE CHAINE ET FRAGMENTS DE LINGOTS.
Inv. 1945.
Argent. L. chaîne (trois fragments) 59,5 ; 10,6 ; 3,7 cm.
Découverts à Streza-Cîrtzisoara-Scorei, en 1892. XIIe siècle.
Bibl. K. Horedt, SCIV, V, 3-4, 1954, p. 508-509, fig. 9.
Sibiu, Musée Brukenthal. Inv. T 1123 - 1126 A.

444 DIADÈME.
Argent doré. Décor en filigrane et pierres fines. 18 × 4,8 cm.
Découvert à Cotnari. XIIIe siècle.
Bibl. M. Popescu, Obiecte de podoaba sud-dunarene, p. 54, no. 1, fig. 1.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. 3993/14767.



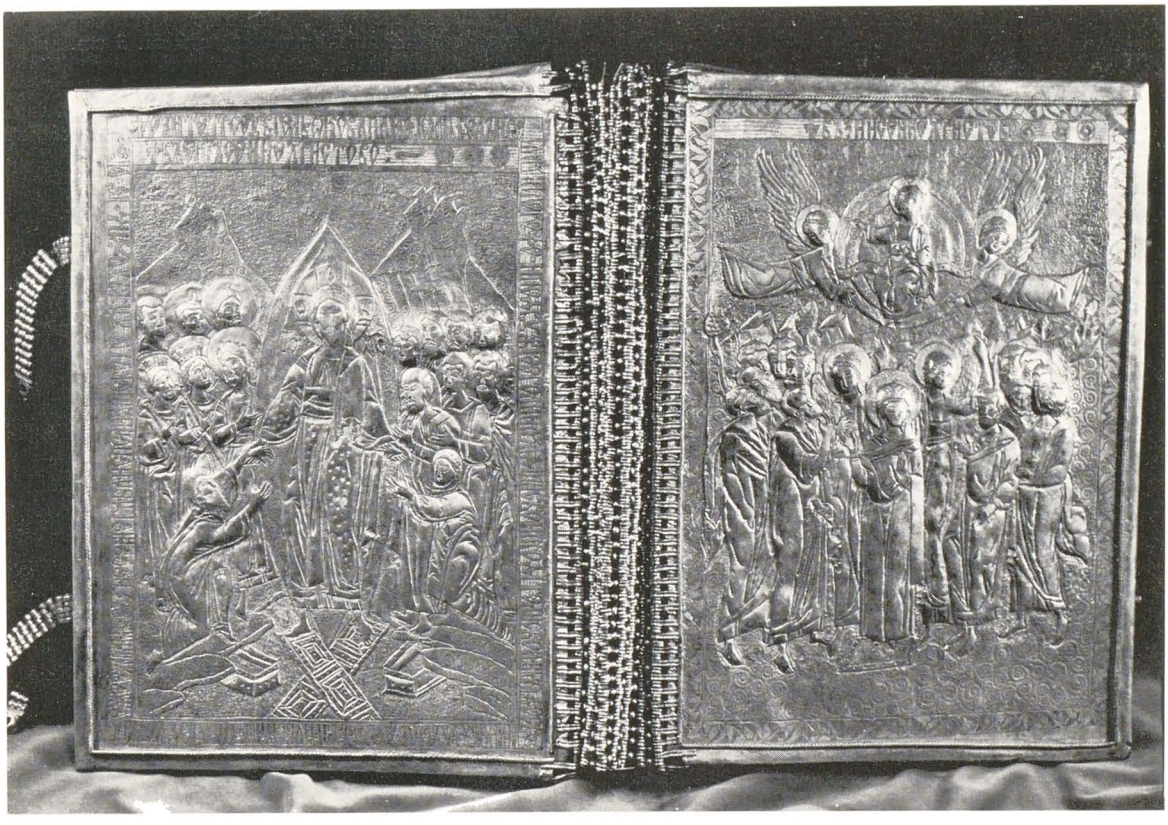
453

445 BOUCLE DE CEINTURE.
Or ciselé, rehaussé de bronze émaillé. 8,5 × 9,5 cm.
Découverte dans le tombeau du Prince Vladislav Ier de Valachie (1365-1377), dans l'église Saint-Nicolas à Courtea de Argech. XIVe siècle. Atelier occidental.
Bibl. V. Draghiceanu, Arges, p. 61-63, fig. 57-59, pl. 10.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. 2843/14610.

446 BRACELET.
Or travaillé au repoussé. D. 5,7 cm.
Découvert dans le tombeau de la princesse Cherana, épouse de Vladislav Ier, dans l'église Saint-Nicolas de Courtea de Argech. XIVe siècle.
Bibl. V. Draghiceanu, Arges, p. 66, fig. 71, pl. XII.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. 2844/14611.

447 BAGUE.
Or ciselé. Chaton orné d'un diamant noir. D. 2,4 cm.
Découverte dans le tombeau du Prince Vladislav Ier, dans l'église Saint-Nicolas de Courtea de Argech.
Bibl. Draghiceanu, Arges, p. 64, fig. 63, a, pl. XIII.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. 2850/14617.

https://biblioteca-digitala.ro



474

448 BAGUE.
Or gravé. Chaton orné d'un camée antique. D. 2,2 cm.
Découverte dans le tombeau du prince Vladislav 1er, dans l'église Saint-Nicolas de Courtea de Argech. XIVe siècle.
Bibl. Draghiceanu, Arges, p. 65, fig. 62, pl. XIII.
Sur le chaton, inscription latine.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. 2851/14618.

449 BAGUE.
Or ciselé, émaillé, orné d'un cabochon en rubis. D. 2,2 cm.
Découverte dans le tombeau du prince Vladislav 1er, dans l'église Saint-Nicolas de Courtea de Argech. XIVe siècle.
Bibl. Draghiceanu, Arges, p. 65, fig. 66, pl. XIII.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. 2852/14619.

450 BOUTONS (sept pièces).
Argent doré et émaillé. D. 0,9 - 1,5 cm.
Découverts dans le tombeau du prince Vladislav 1er, dans l'église Saint-Nicolas de Courtea de Argech. XIVe siècle.
Bibl. Draghiceanu, Arges, p. 65, fig. 64 a, b.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. 2856-2862/14623-14629.

451 BAGUE.
Or. Cabochon en pierre violette. D. 2,6 cm.
Découverte dans le tombeau du prince Dan 1er (1384-1386) ; dans l'église Saint-Nicolas de Courtea de Argech. XIVe siècle.
Bibl. Draghiceanu, Arges, p. 65, fig. 67, pl. XII.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. 2854/14621.

https://biblioteca-digitala.ro

483

452 BAGUE-SCEAU.
Or gravé, chaton orné d'une entaille antique. D. 2,7 cm.
Découverte dans le tombeau du boyard Udoba dans l'église Saint-Nicolas de Courtea de Argech. XIVe siècle.
Bibl. Draghiceanu, Arges, p. 64-65, fig. 62, pl. XIII.
Inscription en langue slave au nom du boyard Udoba.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. 2851/14618.

453 BAGUE.
Or niellé. Chaton orné d'un diamant noir. D. 2,3 cm.
Découverte dans le tombeau du boyard Udoba, dans l'église Saint-Nicolas de Courtea de Argech. XIVe siècle.
Bibl. Draghiceanu, Arges, p. 66, fig. 72 a, pl. XII.
Inscription allemande en caractères gothiques.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. 2845/14613.

454 APPLIQUE DE COSTUME.
Argent coulé, ciselé et doré. H. 3,6 cm.
Découverte dans un tombeau princier, dans l'église Saint-Nicolas de Courtea de Argech. XIVe siècle.
Bibl. Draghiceanu, Arges, p. 66, fig. 74, pl. XII.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. 2845/14612.

455 APPLIQUE DE COSTUME.
Argent coulé, ciselé et doré. H. 2,6 cm.
Découverte dans le tombeau d'une princesse dans l'église Saint-Nicolas de Courtea de Argech. XIVe siècle.
Bibl. Draghiceanu, Arges, p. 66, fig. 73, pl. XIII.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. 2846/14613.

456 SIX APPLIQUES DE COSTUME.
Argent travaillé au repoussé et doré. H. 3 cm.
Découvertes dans un tombeau princier, dans l'église Saint-Nicolas de Courtea de Argech. XIVe siècle.
Bibl. Draghiceanu, Arges, p. 66-68, fig. 73, pl. XII.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. 2868/14635.

457 HUIT APPLIQUES DE COSTUME.
Argent travaillé au repoussé et doré. H. 1,1 cm.
Découvertes dans un tombeau princier, dans l'église Saint-Nicolas de Courtea de Argech. XIVe siècle.
Bibl. Draghiceanu, Arges, p. 66, pl. XII.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. 2867/14634.

458 ENCENSOIR.
Argent travaillé au repoussé, ciselé, doré, avec des éléments coulés. H. 50 ; D. 13 cm.
Provient du Monastère de Bistritza. XVe siècle.
Bibl. Nicolescu, Argintaria, p. 217.
Offert par les boyards Pîrvu, Danciou et Radou à leur fondation de Bistritza.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. M 370/13007.

459 ENCENSOIR.
Argent travaillé au repoussé, ciselé, gravé et doré, avec des éléments coulés. H. 28 cm.
Provient du Monastère de Tismana. XVe siècle.
Bibl. Nicolescu, Argintaria, p. 126.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. M 369/13006.

460 (PANAGIARON).
Argent doré, travaillé au repoussé. D. 13 cm.
Provient du Monastère de Snagov. 1491.
Bibl. Nicolescu, Argintaria, p. 192-195, nº 214, fig. 140/14. Roumanie, Trésors d'art, p. 74.
Offert par le boyard Draghici Vintilescu, au monastère de Snagov.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie, Inv. M 1522/14159.

461 PANAGIARON.
Argent travaillé au repoussé, doré, avec décor en filigrane. D. 15,5 cm.
Provient du Monastère de Neamtzou, 1502.
Bibl. Nicolescu, Argintaria, p. 198-199, no. 216, fig. 147-148.
Offert par le prince de Moldavie, Etienne le Grand (1457-1504) à son monastère de Neamtzou.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. M 1526/14163.

462 RELIURE DE LIVRE (imprimé au XVIIIe s.).
Argent travaillé au repoussé, doré et cristal de roche. 35 × 23,5 cm.
Fin du XVe siècle, époque d'Etienne le Grand de Moldavie.
Bibl. Nicolescu, Argintaria, p. 269, no. 327, fig. 208-209 ; Roumanie, Trésors d'art, p. 72, pl. 15.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. Tp. 75/12592.

https://biblioteca-digitala.ro

462b ENCENSOIR, la partie supérieure en forme de cathédrale.
Argent doré. D. 40.4 cm.
Provient du monastère de Poutra. Epoque d'Etienne le Grand, 1470.
Bibl. V. Vatasianu, Istoria artei feudale in tarile române, I, p. 890-900, fig. 845.
Poutna, Musée du Monastère.

463 KIVOTION (tabernacle).
Argent doré, gravé, émaillé. 25 × 36 cm.
Provient du Monastère de Bistritza. Fin XVe - début XVIe siècle.
Bibl. Nicolescu, Argintaria, p. 170-171, no. 197, fig. 120-121.
Offert par les boyards Craiovescu à leur monastère de Bistritza.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. 1446/14083.

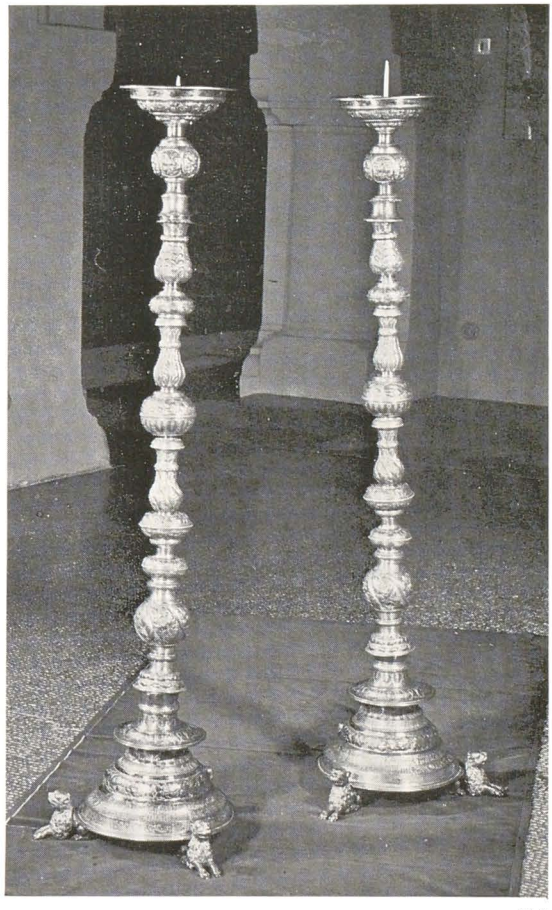
464 ARTOPHORE (Plat pour offrir le pain bénit).
Argent travaillé au repoussé et partiellement doré. D. 48 cm.
Provient du Monastère de Tismana. 1514.
Bibl. Nicolescu, Argintaria, p. 136, no. 152, fig. 87 a, b.
Offert par le prince de Valachie Neagoe Basarab (1512-1521) au Monastère de Tismana.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. M 167/12804.

465 HANAP.
Argent, travaillé au repoussé et doré. H. 37 ; D. 15 cm.
Provient du Monastère de Bistritza. 1500-1501.
Bibl. Nicolescu, Argintaria, p. 58, no. 2, fig. 2.
Offert par les boyards de la famille Craiovescu à leur monastère de Bistritza. Atelier de Transylvanie.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. M 3/12640.

466 RELIURE DU MANUSCRIT D'UN TÉTRA-ÉVANGILE.
Argent travaillé au repoussé, jadis doré. 33 × 29 cm.
Provient du Monastère de Bistritza. 1519.
Bibl. Nicolescu, Argintaria, p. 277-278, no. 330, fig. 214-215.
Offerte au Monastère de Bistritza par le boyard Marcea et son épouse Marga.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. Ms. 7/12614.

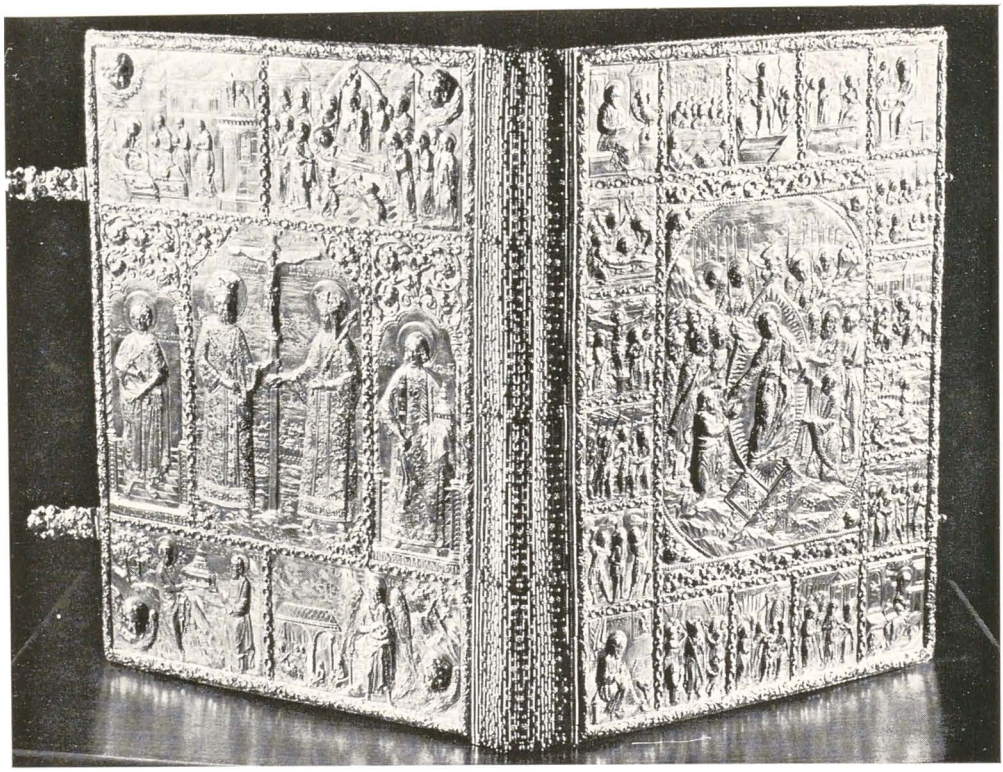
467 BAGUE.
Or et agathe. D. 1,8 cm.
Découverte dans les fouilles de la nécropole de Tisau, dépt. de Buzaü. Seconde moitié du XVIe siècle.
Bibl. Draghiceanu, Sapaturile, p. 172, fig. 24.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. 2879/14646.

468 BAGUE.
Or et topaze. D. 2,1 cm.
Découverte dans le tombeau de la princesse Stanca, de la nécropole de Tisaü, dépt. de Buzaü. Seconde moitié du XVIe siècle.
Bibl. Draghiceanu, Sapaturile, p. 173, fig. 28.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. 2884/14651.



484

https://biblioteca-digitala.ro



487

469 BAGUE-SCEAU.
Or gravé. D. 1,9 cm.
Découverte dans le tombeau de la princesse Neaga de la nécropole de Tisau, dép. de Buzaü. Seconde moitié du XVIe siècle.
Bibl. Draghiceanu, Sapaturile, p. 174, fig. 33.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. 2892/14659.

470 BAGUE.
Or, pierres précieuses et perles. D. 2 cm.
Découverte dans le tombeau du boyard Neagoe de la nécropole de Buda, dépt. de Buzaü. Seconde moitié du XVIe siècle.
Bibl. Draghiceanu, Sapaturile, p. 171, fig. 21.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. 2897/14664.

471 BAGUE.
Or, perles et turquoises. D. 1,9 cm.
Découverte dans le tombeau du boyard Vlaicou, de la nécropole de Buda, dépt. de Buzaü. Seconde moitié du XVIe siècle.
Bibl. Draghiceanu, Sapaturile, p. 171, fig. 20.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. 2898/14665.

472 BAGUE.
Or incrusté de turquoises. D. 2 cm.
Découverte dans le tombeau du logothète Tudor, de la nécropole de Buda, dépt. de Buzaü. Seconde moitié du XVIe siècle.
Bibl. Draghiceanu, Sapaturile, p. 171, fig. 22.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. 2899/14666.

473 BROCHE.
Or. Décor en filigrane, perles et pierres. D. 4 cm.
Découverte dans le tombeau de la princesse Stanca de la nécropole de Tisaü, dépt. de Buzaü. Seconde moitié du XVIe siècle.
Bibl. Draghiceanu, Sapaturile, p. 172, fig. 27.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. 2883/14650.

474 RELIURE D'UN TÉTRAÉVANGILE SUR PARCHEMIN.
Argent travaillé au repoussé et doré. 33,4 × 22,5 cm.
Provient du Monastère de Golia, Iassy, dépt. de Iassy.
XVIe siècle.
Bibl. Nicolescu, Argintaria, p. 282, no. 333, fig. 220, Roumanie, Trésors d'art, p. 73.
Offerte par le boyard Golia au Monastère de Golia, Iassy, en 1578.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. Ms. 10/12617.

https://biblioteca-digitala.ro

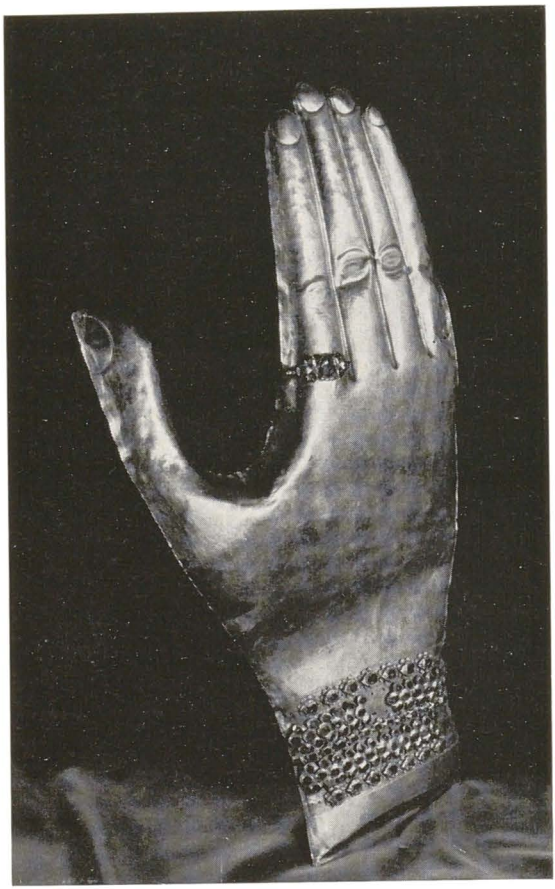
475 GOBELET.
Argent, coulé, martelé, gravé, partiellement doré. H. 20 cm .
Provient de Cluj. 1593.
Inédit.
A appartenu à une corporation d'artisans de la ville de Cluj.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. M 1868/70154.

476 BÉNITIER.
Argent martelé et gravé, partiellement doré. H. 23,7 cm.
Provient du Monastère de Slatina, 1617. Exécuté par le maître Gligore Moësiou de Suceava.
Bibl. Nicolescu, Argintaria, p. 184.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. M 1511/14148.

477 LAMPE DE SANCTUAIRE.
Or martelé et ajouré.
Provient de l'église de Trei Ierarhi de Iassy, dépt. de Iassy. 1633.
Bibl. Nicolescu, Agentaria, p. 240.
Offerte par le prince Vasile Loupou à sa fondation, l'église de Trei Ierarhi.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. M 1453.

478 GOBELET.
Argent coulé, martelé et gravé, partiellement doré. H. 21,5 cm.
Provient de Tîrgu Muresh. 1629.
Inédit.
A appartenu à la corporation des tailleurs de la ville.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. M 1862/70148.

https://biblioteca-digitala.ro



489

479 HANAP.
Argent doré, martelé, ciselé. H. 26 cm.
Provient du Monastère de Tismana. 1618-1645, exécuté par le maître Iohannes (Hans) Retsch senior, de Brachov.
Bibl. Nicolescu, Argintaria, p. 64.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. M 12645.

480 HANAP.
Argent martelé, ciselé et doré. H. 35,5 cm.
Provient du Monastère Negru Voda de Cîmpulung, dépt. Muscel, 1641-1642. Exécuté par le maître M. de Brachov.
Bibl. Nicolescu, Argintaria, p. 62.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. M 5/G G 12462.

481 RELIURE DU MANUSCRIT D'UN TÉTRAÉVANGILE, calligraphié par Sidor de Badeutzi.
Argent, travaillé au repoussé, doré. 41.5 × 28.5 cm.
Provient de l'église de Trei Ierarhi de Iassy, dépt. de Iassy. 1641.
Bibl. Nicolescu, Argintaria, p. 284-285, no. 336, fig. 223 ; Roumanie, Trésor d'art, p. 73.
Offert par le prince de Moldavie Vasile Loupou (1634-1653) à son monastère de Trei Ierarhi.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. Ms. 20/16267.

482 HANAP.
Argent travaillé au repoussé, ciselé, doré. H. 31 ; D. 12 cm.
Provient du monastère de Tismana, dépt. de Gorj. Milieu du XVIIe siècle.
Bibl. Nicolescu, Argintaria, p. 64, no. 12, fig. 12.
Exécuté par le maître Christof Bentzer (+1653), de Augsburg.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. M 168/12805.

483 ARTOPHORE (Plat pour offrir le pain bénit).
Argent, travaillé au repoussé et doré. D. 43 cm.
Provient du Monastère de Cotroceni, à Bucarest. 1680.
Bibl. Nicolescu, Argintaria, p. 149, no. 158, fig. 91.
Offert par le prince de Valachie Sherban Cantacuzino (1678-1788) à son monastère de Cotroceni qui en confia l'exécution au maître E.V., orfèvre de Brachov.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. M 168/12805.

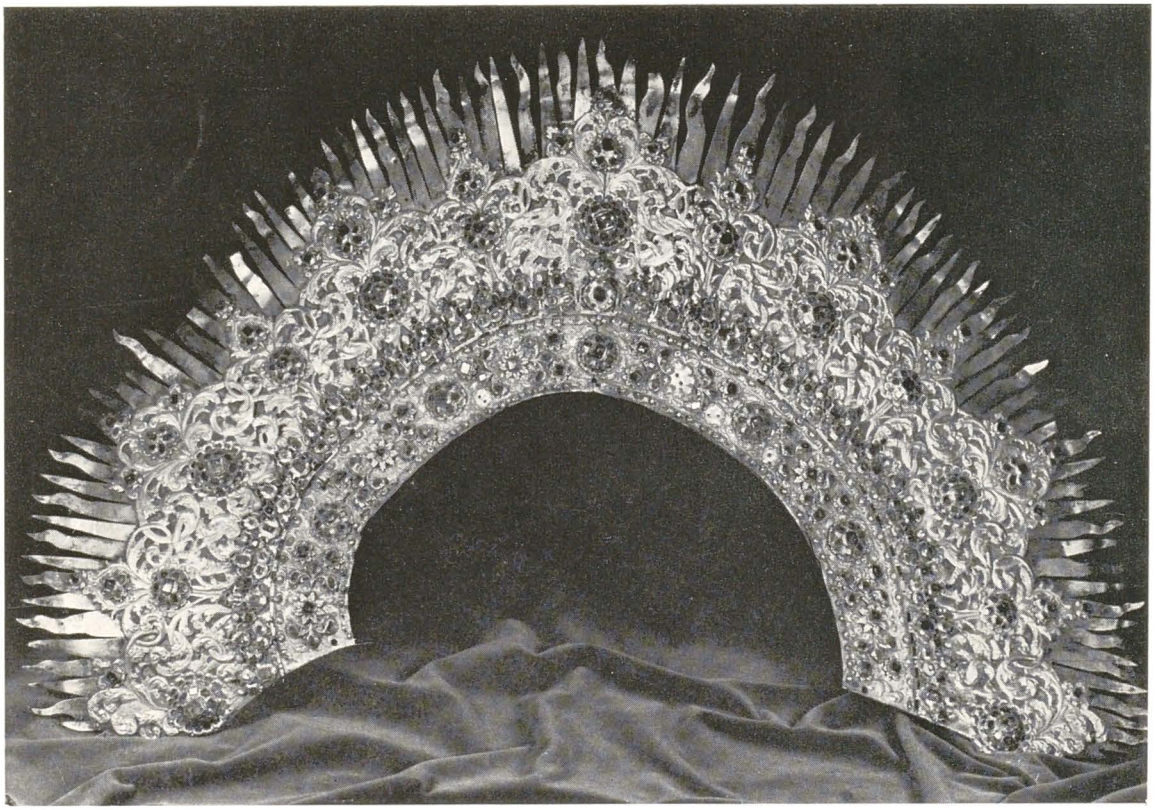
484 PAIRE DE CHANDELIERS.
Argent travaillé au repoussé et doré. a) H. 127 cm ; b) H. 124 cm.
Provient du Monastère de Bistritza, dépt. de Vilcea. 1687.
Bibl. Nicolescu, Argintaria, p. 261, no. 316, fig. 202.
Offert par le grand logothète Constantin Brincoveanu au Monastère de Bistritza, qui en confia l'exécution au maître Thomas Klosch, orfèvre de Brachov (1649-1708).
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. 1465/14102.

485 KIVOTION (Tabernacle).
Argent doré, martelé, avec plaques appliquées, coulées et émaillées. L. 37 ; l. 19,5 ; H .44,5 cm.
Provient du Monastère de Hurezi, dépt. de Vîlcea. 1691-1692.
Bibl. Nicolescu, Argintaria, p. 177.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. M 1462/G G 14059.

486 RELIURE D'UN TÉTRAÉVANGILE GRÉCO-ROUMAIN IMPRIMÉ A BUCAREST.
Argent travaillé au repoussé et doré. 32 × 21 cm.
Provient de la Métropolie de Bucarest. 1693.
Bibl. Nicolescu, Argintaria, p. 305, no. 351, fig. 244.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. Tp. 28/12545.

https://biblioteca-digitala.ro

https://biblioteca-digitala.ro



491

487 RELIURE D'UN TÉTRAÉVANGILE GRÉCO-ROUMAIN IMPRIMÉ A BUCAREST.
Or travaillé au repoussé et ciselé. 35 × 21 cm.
Provient du Monastère de Hurezi, dépt. de Vîlcea. 1709.
Bibl. Nicolescu, Argintaria, p. 316, no. 359, fig. 254-257 ; Roumanie, Trésors d'art, p. 3.
Offerte par le prince de Valachie, Constantin Brîncoveanu (1688-1714) à son monastère de Hurezi et exécutée par le maître Sebastian Hann, orfèvre de Sibiu (1675-1713).
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. Tp. 29/12546.

488 MITRE D'ARCHEVÊQUE.
Or travaillé au repoussé. Décor ajouré rehaussé de pierres précieuses. H. 23 cm.
Provient de la métropolie de Bucarest. Fin du XVIIe début du XVIIIe siècle.
Inédit.
La pièce a été exécutée dans un atelier de Venise.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. M 1560/14197.

489 MAIN PROVENANT D'UNE ICONE DE LA VIERGE.
Or travaillé au repoussé et pierres précieuses. H. 39,8 cm.
Provient du Monastère Dintrun lemn. 1711.
Bibl. Sp. Ceganeanu, Provenienta si arta, p. 31.
Exécutée par le maître vénitien Gerolamo Campagnani.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. M 470/13107.

490 COURONNE PROVENANT D'UNE ICONE DE LA VIERGE.
Or ciselé, perles et pierres précieuses. H. 19,3 cm.
Provient du Monastère Dintrun lemn. 1711.
Inédit.
Attribuée au maître vénitien Gerolamo Campagnani.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. M 471/13108.

https://biblioteca-digitala.ro

462

491 NIMBE PROVENANT D'UNE ICONE DE LA VIERGE.
Or et argent, travaillés au repoussé, pierres précieuses et perles. D. 30,2 cm.
Provient du Monastère Dintrun lamn. 1711.
Bibl. Ceganeanu, Provenienta si arta, p. 30, fig. 1.
Attribué au maître vénitien Gerolamo Compagnani.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie. Inv. M 469/13106.

492 MÉDAILLE.
Argent frappé. D. 4,6 cm.
Provenance inconnue. Fin du XVIIe-début du XVIIIe siècle.
Inédit.
Frappée par le prince de Valachie, Constantin Brîncoveanu.
Bucarest, Musée d'Histoire de la Ville. Inv. 35293.

493 SCEPTRE.
Argent martelé et gravé. L. 63 cm ; D. (bulbe) 9,5 cm.
Fin XVIIe ou début XVIIIe siècle.
Inédit.
A appartenu au prince de Valachie Constantin Brîncoveanu.
Bucarest, Musée d'Histoire de la Ville. Inv. 76909.

494 RIPIDE (Croix de procession).
Argent doré, martelé. H. 6,2 cm ; L. 45,5 cm.
Provient du monastère de Bistritza, dépt. de Vilcea, 1685.
Bibl. Nicolescu, Argintaria, n°s 233, fig. 158.
Offerte au monastère de Bistritza par le Prince de Valachie, Constantin Brancoveanu, avant son avènement. Exécutée par le maître Ev. de Brachov.
Bucarest, Musée d'Art de la République Socialiste de Roumanie, Inv. 1575.

https://biblioteca-digitala.ro

https://biblioteca-digitala.ro

LISTE DES ABRÉVIATIONS

Acta M.N. : Acta Musei Napocensis, Cluj, I (1964).

A.E.M. : Archaeologisch-epigraphische Mitteilungen, Wien I (1877) - XX (1896).

A.I.S.C. : Anuarul Institutului de Studii Clasice, Cluj, I (1928-1932) - V (1945-1948).

Arheologia Moldovei : Arheologia Moldovei, Bucuresti, I (1961).

B.M.M.N. : Bulestinul Muzeului Militar National, Bucarest, I (1937).

CEGANEANU, Provenienta si Arta : Spiridon Ceganeanu, Ceva despre provenienta si arta vechilor noastre argintarii, Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice, IV, 1911, p. 29-32.

C.R.R. : Civilta romana in Romania. Roma, Palazzo delle Esposizioni, via Nazionale, febbraio-aprile 1970.

DACIA : Dacia, recherches et découvertes archéologiques en Roumanie, Bucuresti, I (1924) - XII (1948) ; N.S., Revue d'archéologie et d'histoire ancienne, Nouvelle Série, Bucuresti I (1957).

DRAGHICEANU, Arges : Draghiceanu, V., Curtea domneasca di Arges (La cour princière d'Argech), Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice, 1917-1923, Bucarest 1923.

DRAGHICEANU-Sapaturile : Draghiceanu, V. - Sapaturile din Buda, Lapos si Tisau-Buzau (Les fouilles de Buda, Lapos et Tisau-Buzau), Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice, 1931, XXIV, fasc. 70, p. 159-176.

MATERIALE : Materiale si cercetari arheologice, Bucuresti, I (1953) - VIII (1962).

NICOLESCU, Argintaria : Corina Nicolescu, Argintaria laica si religioasa în tarile romane (Sec. XIV-XIX). [Orfèvrerie laïque et religieuse des pays roumains (XIVe-XIXe siècle)], Bucarest, 1968.

OM.D. : Omagiu lui Constantin Daicoviciu cu prilejul împlinirii a 60 de ani [Bucarest], 1960.

POPESCU, Bronzezeit : Dorin Popescu, Die frühe und mittlere Bronzezeit in Siebenbürgen, Bucuresti, 1944.

ROUMANIE, Trésors d'art : Roumanie, Trésors d'art, Neuchâtel, 1968.

R.R. : Römer in Rumänien. Ausstellung des Römisch-Germanischen Museum Köln und des Historischen Museums Cluj. Kunsthalle Köln, 12 Februar bis 18 Mai 1969.

R.R.H.A. : Revue Roumaine d'Histoire de l'Art. Bucarest, I (1964).

S.C.I.V. : Studii si cercetàri de istorie veche, Bucuresti, I (1949).

https://biblioteca-digitala.ro

https://biblioteca-digitala.ro

Les Presses Artistiques. Paris. Dépôt légal N° 592

https://biblioteca-digitala.ro

https://biblioteca-digitala.ro

https://biblioteca-digitala.ro

https://biblioteca-digitala.ro